A. BATAY

ARABICA

PAR

LE COMTE DE LANDBERG.

N°. V.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL.
LEIDE — 1898.

TABLE DES MATIÈRES.

Page.

Préface . . . . . IX.

Beyḥân el-Qaṣâb. . . . . 3.

Beyḥân el-Asfal . . . . . 67.

Ḥarîb . . . . . 81.

Notes sur quelques serments et pratiques sacramentales des bédouins de l'Arabie . . . . . 121.

Pays des Wâḥidi . . . . . 177.

Gerdân et Śabwa . . . . . 235.

INDICES.

I. Noms propres et noms de lieu . . . . . 253.

II. Table des matières . . . . . 271.

III. Glossaire. . . . . 276.

IV. Additions et corrections. . . . . 318.

PRÉFACE.

Mes relations suivies avec toute espèce de monde dans l'intérieur de l'Arabie du Sud, les gens si nombreux que je fais venir chez moi ou qui viennent me visiter à Aden me mettent à même de donner une description assez exacte du pays. Mais qu'on ne s'y trompe pas: je n'ai pas encore visité les contrées dont je parle ici: je ne les connais que par les informations que je recueille des personnes qui y demeurent. Mon auditoire est toujours très nombreux; sultans, sâdah, maśâih, négociants, laboureurs et simples bédouins sont reçus dans ma maison à Aden. C'est avec eux que je travaille. Presque tous les jours des caravanes arrivent de l'intérieur; elles ne restent pour la plupart que quelques jours, souvent quelques heures, mais on vient toujours me voir, car j'ai réussi à me créer une excellente position qui me sert à merveille pour la réalisation de mes vues.

On vient pour avoir un cadeau, que je ne refuse jamais. M. Glaser eut bien raison de dire que chaque mot qu'on tire d'un Arabe du Sud coûte de l'argent. J'ai du monde qui parcourt pour moi les différents pays; j'ai des bédouins et même des Sâdah qui m'aident dans mes

recherches, et ils ont compris, par les explications que je leur donne sur leur histoire et leur langue, que sans eux je ne pourrais „dévoiler au monde la grandeur de leur passé, l'influence qu'ils ont eue sur la civilisation de l'Orient." Je publierai peu à peu, dans mes Arabica, la description de toute l'Arabie du Sud. Cela fait, je réunirai tout dans un seul ouvrage, bien plus étendu et détaillé que celui-ci. J'ai recueilli des centaines d'inscriptions, soit estampages, soit pierres, et je suis sûr que je finirai par en avoir des milliers, car je connais où elles se trouvent.

L'interprétation n'en sera pas monopolisée, et j'espère que, avec l'aide de quelques sabéistes, on publiera un *corpus inscriptionum sabearum*. Je ne fais que ramasser les documents; d'autres, plus savants que moi, en tireront partie. Je ne travaille que pour la science, ne demandant que les suffrages de ceux qui savent apprécier les efforts que je fais pour être utile à nos études.

La carte que je donne a également été dressée à l'aide des informations que m'ont fournies plusieurs habitants de ces pays. J'ai dû la refaire quatre fois jusqu'à ce que j'eusse trouvé une exactitude approximative. Je la publie sans prétention aucune, mais je promets à mes confrères que plus tard je leur donnerai la vraie carte. Mon secrétaire et mon élève, M. G. W. Bury, un brave et courageux anglais, a passé six mois en Datinâ; il y a même fait dernièrement une pointe de deux semaines pour surveiller mes hommes, dont la conduite ne nous était pas bien claire. Il a relevé la carte de ce pays. Je l'aurais publiée déjà maintenant, mais il faut fixer astronomiquement quelques points encore et y

ajouter quelques noms qui figurent dans les ouvrages de Hamdâni. On verra que je pousse avec activité l'exploration de l'Arabie du Sud, qui a été presque une terra incognita jusqu'à présent.

Les autorités anglaises d'Aden sont d'une grande amabilité et me soutiennent de toutes les façons. Mes honorables amis M. le général Cuningham et M. le colonel Ferris; M. le colonel Sadler, lui-même arabisant de valour; le Bahadour Moḥammed Ṣâleḥ, "native assistant", tous m'ont aidé dans ma mission. Je suis un grand admirateur de la politique coloniale anglaise, si exempte de l'esprit bureaucratique tracassière qu'on trouve dans d'autres colonies. Mais je ne m'occupe pas en Arabie de politique, et si quelquefois les sultans ont recours à mes services, je ne suis qu'une ligne de conduite absolument neutre. J'ai constaté que l'influence anglaise dans le Sud est absolument nécessaire pour contenir tous ces sultans sans pouvoir effectif; pour tenir les routes caravanières ouvertes, par lesquelles Aden s'approvisionne.

Le présent ouvrage n'est que préparatoire, mais je n'ai voulu en retarder la publication pensant que quelque chose vaut mieux que rien. Le prochain fascicule contiendra la description des pays d'er-Raṣṣâṣ, des ᶜAwḏillah, avec toutes les tribus qui les habitent.

Lié par un ancien traité avec la maison Brill de Leide je continue d'écrire en français, mais je prie les orientalistes de France de prendre en considération qu'ici, dans les Alpes bavaroises, je ne saurais trouver un correcteur français. Ils excuseront donc, avec leur amabilité ordinaire, si ma langue n'a pas toujours une allure toute gauloise.

La lettre q̣ indique la prononciation de ق = غ, quoique moins roulant que dans le Nord. Ł est la prononciation de ض = un *l* palatal, comme celui des Slaves, des Hollandais et des paysans de la Haute-Bavière. ڧ et q̊, ڭ et k̊ indiquent la prononciation de ces lettres chez les bédouins du Nord. C'est ainsi qu'on les écrit en Ḥaurân. Les voyelles sont toujours celles de la prononciation individuelle, voilà pourquoi elles varient souvent dans les textes.

Château de Tutzing, Haute-Bavière
le 24 April 1898.

I.

BEYIḤÂN EL-QAṢÂB.

BEYḤÂN EL-QAṢÂB.

Ce pays [1]), que je considère comme le plus remarquable de tous ceux qui sont situés entre le Yéman et Ḥaḍramût, a son nom de la capitale: القصاب. Maltzan, Reise, p. 310, l'appelle „Gezab" tout court et dit que „c'est un nom de pays d'une grande antiquité qui se rencontre déjà chez Hamdâni, quoique autrement voyellé". Dans la note, il ajoute que „Hamdâni écrit *Gozaib* ou *Gezeb*, mais qu'on peut aussi lire *Gerib*, vu l'absence de points diacritiques". Sprenger, qui avait probablement sous les yeux le même manuscrit que Maltzan et M. le prof. D. H. Müller, adopte la leçon de Maltzan, A. G. A. § 383 et § 411, et du حرنب du ms. est devenu قَرِيب et جَرِيب. Sprenger, grand génie, mais peu critique et mauvais arabisant [2]),

1) Je laisse ici de côté Beyḥân ed-Dâlah, qui n'a pas l'importance de celui-ci, car il faudrait alors donner la description de tout le sultanat d'er-Raṣṣâṣ, ce qui m'amènerait trop loin dans cette publication improvisée. Il n'y a pas dans toute l'Arabie du Sud un pays plus compliqué et moins bien gouverné que celui d'er-Raṣṣâṣ. Mais il renferme des contrées fort renommées dans l'antiquité, et la grande confédération des *Banyar* le rend tout à fait intéressant.

2) Pourtant, dans sa génialité, il a entrevu un tas de choses,

ne s'est pas même donné la peine de contrôler Maltzan.

Le mot بيّحان est plus intéressant [1]). Â n est l'article sabéen, et cela correspond à l'arabe البيّح; ce n'est pas l'adjectif verbal arabe بيحان, *qui divulgue ses secrets.* بيح est un mot très commun dans le monde bédouin du Sud; il veut dire l'état d'un pâturage d'être ouvert à l'usage de tout le monde [2]). C'est le contraire de محجر, territoire où il y a *défense* de paître. Après la récolte,

---

mais on ne lui fait pas la justice de le citer! *A buon intenditore poche parole bastano.*

1) Ce nom se rencontre aussi ailleurs, p. e. dans le W. Gerdân.

2) In kunt teḥǧor el-ḥadd ḥaggak ufakkèyt el-maḥǧar yigûlûn beyyàḥt el-maḥǧar, *si tu as mis interdiction de paître sur ton terrain et que tu lèves ensuite cette interdiction, on dit que tu as déclaré ce terrain réservé à l'usage public.* ديوان محجور est en Égypte un *compartiment réservé* en chemin de fer. حجر est *retenir, cacher, enclore,* cp. حجب, حجز et حجى (usité surtout dans le Sud). Le propriétaire ارضه بيّح, admet tout le monde au pâturage, il lève l'interdiction, mais aussi ارضه بيّاحون, ils y entrent pour faire paître sans son consentement = cl. أباح, Aus b. Ḥaǧar, 43, 17. Admettant que بيحان soit un mot d'origine sabéenne et tenant compte du verbe باح, i, et de nombreuses analogies dans les dialectes, on est bien en droit de soutenir que les verbes concaves *mediæ i* ne doivent pas toujours provenir de أفعل *mediæ* u, et que, par conséquent, باح, i, est indépendant de أباح, بيّح. Voyez mes Prov. et Dict. p. 11 (que je rédigerais autrement à présent); Z D M G 37, p. 525 (Nöldeke); d° 43, p. 190 (Barth); Fleischer, kl. Schriften IV, p. 486; Kremer, Egypten p. 336; et صاب, i. des dict. à côté de أصاب. Mais بيحان peut aussi être = الشرف ou العزّ selon Neśwân cité par M. D. H. Müller, Südarabische Studien p. 152.

on permet souvent à n'importe qui de paître, et il y a grand nombre de terrains qui sont une espèce de communaux où tout le monde peut faire entrer les troupeaux. Nous allons voir qu'il y en a plusieurs en Beyḥân. La chose n'en a pas été autrement dans l'antiquité, car les chameaux ont dû constituer alors un facteur aussi important, voire plus important que de nos jours, vu l'extension du commerce par terre. Il ne faut pas oublier que les bédouins du Sud ne ressemblent pas à ceux du Nord.

Une seule tribu habite Beyḥân el-Gaṣâb

المُصْعَبين

C'est un duel: les deux Maṣʿab. On dit toujours *Muṣʿabeyn* sous l'influence du م. Maṣʿab serait leur aïeul. Il avait deux fils *Aḥmed*, ou vulgairement Ḥomeyd, et *ʿArîf*, qui s'établirent chacun dans un Wâdi, exactement comme nous trouvons encore leurs descendants. Aḥmed eut quatre fils:

ʿAbd Allâh, *Sâlim*, *Ṛânim* et *Naʿîm*.

Les Muṣʿabeyn se divisent donc en deux grandes branches:

I ÂL AḤMED et II ÂL ʿARÎF.

I. Âl Aḥmed, آل احمد

comprenant les tribus suivantes:

1°. Âl ʿAbd Allâh, آل عبد الله

Avec les subdivisions:

a. Âl Fâṭimah, آل فاطمة, aussi appelés Âl ʿAli b. Ṭalib

b. ᶜAbd Allâh b. Barakât [1]), Ils habitent à ᶜAylân. 70 hommes. Le ᶜâgil de tous les Muṣᶜabeyn est toujours de cette famille. Il s'appelle à présent *ᶜAlawî b. Aḥmed el-Fâṭimî*. C'est le vrai souverain du pays, et son pouvoir est d'autant plus grand, qu'il ne doit pas le partager avec des Sâda ou des maśâiḫ. Il n'y a dans tout le pays qu'une seule famille de Sâda à el-Badiᶜ et à el-Rauḍa, où habite aussi l'excellent śêḫ ᶜÂtiq. Le ᶜâgil a la haute main sur tout le monde; il emprisonne non seulement les raᶜîeh, mais aussi les gabâil révoltés ou coupables. La مَعْقالة (عقالة) est héréditaire dans la famille du ᶜâgil, et personne ne lui met la ᶜamâma, *turban*, sur la tête [2]). Il ne porte pas de dismâl, mais seulement un سَبِر, *lanière en cuir* [3]), autour des cheveux, comme, du reste, tous les bédouins du Sud. Il n'a pas de مِرْفَع, petite *timbale*, mais seulement une طاسة, grosse *timbale*, dont on se sert pour réunir les tribus, en frappant dessus (قرع) avec les deux مِقْرَع ou مِضْرَب [4]), *baguette*. Elle est suspendue dans le ḥuṣn de ᶜAylân. Les Âl Aḥmed sont, quoique parents, les ennemis des Âl ᶜArîf, et ils

---

1) Ce n'est pas une descendance du Prophète.

2) Cela se rapporte au droit qu'a le ᶜâgil des Maᶜâzn de donner l'investiture au Sultan des ᶜAwâliq Supérieurs en lui mettant solennellement le turban sur la tête. C'est un long fichu en soie brune à raies jaunes transversales, importé des Indes, et que les chefs portent comme turban en signe de leur rang.

3) = قَصال Dt et مِقْصَل ᶜAul.

4) Ḥḍ. طاب pl. طِيبان.

font cause commune avec les Sâda de Beyḥân el-Asfal contre les ᶜArîf. Même les Âl Fâṭima et les Âl-Ṣâleḥ ne vivent pas en paix, malgré leur proche voisinage. La cause de ces luttes entre tribus frères sont presque toujours les raᶜîeh. Chaque tribu a les siens dont elle défend les intérêts. Si maintenant un membre d'une tribu met la main sur ou vexe le raᶜwî d'une autre tribu, cela suffit pour que toute la tribu à laquelle appartient le raᶜwî attaqué se lève contre l'autre.

b. Âl Ṣaleḥ b. ᶜAbd Allâh b. Barakât, آل صالح بن عبد الله البركات, habitent au village d'el-Baṭinah, tandis que leur raᶜîeh, les Âl Snêd [1]), demeurent au village de Ġarâdân et à el-Gaṣâb. 50 hommes. Leur ᶜâgil est Seyf Aḥmed à el-Bâṭinah.

c. Âl Ḫâlid el-ᶜÂdî, آل خالد العادى, 15 hommes. Sans raᶜîeh. Le ᶜâgil s'appelle ᶜAlawi Ḥasan.

d. Âl el-Haddâr, آل الهدّار, habitent au village de ᶜAsâkir. Sans raᶜîeh. 12 hommes. Le ᶜâgil est Ḥoseyn b. Ṣâleḥ el-Haddâr. Son aïeul était appelé الهدّار à cause de sa voie de stentor.

2°. Âl Sâlim, آل سالم, qui comprend:

a. Âl Dahwal, آل دهول [2]), habitant aux villages d'eś-Śamlah et d'el-Mêᶜah. 100 hommes. Ils n'ont pas

1) Voyez plus loin, Ḥarîb.

2) تدهول est dans ce pays *être préoccupé d'une chose.*

de ra'leh. Leur ʿâgil est Ṣâleḥ b. ʿAbd Allâh el-Maḥṣab. C'est là un sobriqnet qui passe de père en fils et dont l'origine serait due au premier titulaire, qui aurait enfoncé la porte d'un ḥuṣn assiégé avec la مَخْشَب, *cognée du bûcheron*. Mais mal lui en prit, car une grosse pierre, jetée dn toit du ḥuṣn, le frappa dans le dos, et il mourut sur le champ. Cette famille a encore la prérogative qu'un de ses membres ou son ʿâgil doit enfoncer la porte d'un ḥuṣn assiégé.

b. Âl Hideyb, آل هـذَيـب, habitent la plaine d'er-Rukbah, en partie dans des toutes de poil, en partie dans des maisons de pierre, dans les villages Ḥamad, Ṣureyr, Ḥaginah, el-ʿUgdah, el-Ḥâṭ et Ṣufrân. 150 hommes. Leur ʿâgil est ʿAbd Allâh es-Saggâf à Ḥamad. Ils ont beaucoup de chameaux et de menu bétail qu'ils font paître dans cette plaine étendue et classique.

3°. Âl Ṛânim, آل غانم, qui comprend:

a. Âl Saudân [1]), آل سَودان, habitent aux villages de Ġerbân et d'el-Ḥizam. 250 hommes. ʿÂgil: Zoheyr b. Saudân à Ġerbân.

b. Âl el-Gaubareh, آل القُوبَرة, le plus souvent appelé Âl Ṛânim tout court, car on considère l'*alouette* [2])

1) = السَّود, *charbon de bois.*

2) قُوبَر, n. gen., *alouette*, partout usité dans le Sud. A Dt on dit Wâbar وُوبَر ou âbar; c'est le classique قُبَّر ou قُنْبُر, qui ne me paraît

comme un sale oiseau mangeant les excréments humains. Ils habitent au village d'el-Wasṭah avec leurs raʿîeh, qui y ont 40 maisons. 40 hommes. Leur ʿâgil est Ḥoseyn b. Ḥasan el-Gâbara à el-Wasṭah.

c. Âl Isḥaq ou Seḥaq, آل اسحاق ou سحاق, avec deux subdivisions:

α. Âl Mityaḥ, آل متيح, à el-ʿÖlya, où ils habitent avec leurs raʿîeh, qui forment la plus grande partie de la communauté. 60 hommes.

β. Âl Ḥuṣn Hâdi, آل حصن هادى, à Ḥuṣn Hâdi. Beaucoup de raʿîeh. 100 hommes. Le ʿâgil des deux familles est Nâṣir um-Baḫît, qui habite ici.

d. Âl er-Rubeḥ [1]), آل الربيح, habitent au village d'el-Karabah, tandis que leurs raʿîeh occupent le village d'el-Ḥizmah. 200 hommes. Le ʿâgil est Śêḫ b. Ḥuseyn à el-Karabah.

e. Âl Saʿîd, آل سعيد, aux villages d'es-Sifla et d'el-Ġelêdi, où habitent aussi leurs raʿîeh. ʿÂgil: ʿAli Ḥuseyn à es-Sifla.

3°. Âl Naʿîm, آل نعيم, comprenant:

a. Âl Ṭâhir, آل طاهر, possèdent beaucoup de villages

---

pas être d'origine purement arabe. La *huppe* est هُبَيْهِب, n. unit. هُبَيْهِبى (non pas ö!), aussi appelée سيّد الطيور.

1) = *le petit singe.*

dans le Wâdi Ḥirr, où ils habitent avec leurs nombreux raʿîeh. 80 hommes. ʿÂgil: ʿAbd Allâh Nâṣir à Laḥmar.

b. **Âl Faġam**, آل فَغَم, bédouins habitant le قَرِيب آل فَغَم massif de hautes montagnes entre le W. Ḥirr et W. ʿAyn. 80 hommes. Une subdivision s'appelle آل الكَلَيبى, 30 hommes, dans les montagnes au dessus de W. Ḥirr. Les Faġam possèdent beaucoup de chameaux et de menu bétail. Le ʿâgil ne mène pas la vie nomade, il habite avec les raʿîeh au village de Mûgis.

c. **el-Ḥôṭâu**, الحُوطان [1]), au village d'eś-Śigg en Ḥarîb. Bédouins campant dans des tentes de poil autour du village, où habitent leurs raʿîeh et où le ʿâgil possède un ḥuṣn. Ils ne montent jamais dans les montagnes, se tenant toujours dans W. Ḥirr. 80 hommes.

d. **Âl Moḥammed el-ʿOṭeyr**, آل محمد العُطير, bédouins habitant dans des tentes de poil dans le pays appelé **Mânawa**, مَنَوا, haut plateau entre Ḥarîb et Beyḥân el-Asfal. Il y a une localité du même nom avec 2 ḥuṣn, l'un an ʿâgil et l'autre aux Śoreyf. Ils y ont beaucoup de terres qu'ils labourent. Leur ʿâgil est Hiślah [2]) b. ʿAbd Allâh el-ʿOteyr, qui réside dans son ḥuṣn Śegîr, au village du même nom en Ḥarîb. C'est un homme assez puissant, car il est le ʿâgil de tous les Mnṣʿabeyn de Ḥarîb. Dominant les deux routes

---

1) On ne dit ici ni آل ni بنى.

2) هشل i = *courir lentement, trottiner; hâbler.*

d'el-Mablagah et de Mânawâ, il prélève sur toute caravane qui se dirige à Darb âl ᶜAlî, le seul marché de Ḥarîb, un misrâ pour les céréales et une صغيرة [1] pour le sel. Cela est bien peu de chose. Au Ramaḍân, chaque maison de Darb âl ᶜAlî doit lui donner une ocqne de café. En revanche, il est résponsable de la sécurité des routes, il protège les habitants d'ed-Darb et les caravanes; il restitue ce qui a été volé ou en paie la valeur, soit aux caravanes, soit aux habitants de la ville. De 80 à 100 hommes.

e. Âl Śureyf, آل شُرَيف, bédouins campant dans le Mânawâ où ils ont un ḥuṣn et beaucoup de terres labourées. 100 hommes. Les raᶜîeh (ضَعَف) de ces deux dernières tribus y habitent aussi, mais dans des huttes de briques, entourées de زرب [2]; ils cultivent les terres. Ils sont de la famille de آل جَعْشان, qui est très répandue en Beyḥân. Le ᶜâgil des Śureyf est ᶜAlî el-ᶜUṣn علي العُصْن à Mânawâ.

f. Âl Ġarrâmah, آل جَرّامة, habitent au village de Ḥadaġah, avec leurs raᶜîeh d'al Ġaᶜśân. 60 hommes. ᶜÂgil Nâṣir Aḥmed à Ḥadaġah.

Il y a en outre deux tribus protégées:

a. er-Raśadeh, الرَشَدة [3], qui ne sont pas parents des

---

1) = 1½ bushel anglais.

2) Branchage d'*Acacia Smur*, du Jujubier et du Ṣurr, d'arbres épineux en un mot.

3) Sans آل ni بنى

Ṭâhir, mais se sont mis sous leur protection. C'est originairement une subdivision des Malâgim, dont ils se sont détachés. Ils habitent avec leurs protecteurs au village de Goreyn et n'ont pas de ʿâgil à eux. 12 hommes.

b. **Âl Yezîd**, آل يزيد, dont j'ignore la provenance, et personne n'a su me le dire. 70 hommes. Ils sont très aisés et possèdent des maisons et des terres à eux. On appelle une tribu protégée لَوِيّة ou مُتْرَبِّعة [1]).

II. Âl ʿArîf, آل عَرِيف,

comprenant les quatre tribus suivantes:

1°. **Âl Manṣûr**, آل مَنْصُور, en partie bédouins campant dans les montagnes de الجَمَلِيّة, à l'ouest de Beyḥân, plus ou moins loin, suivant les pâturages; en partie habitant le village d'el-Ḥaragèh avec leurs raʿîeh, qui

---

1) Masc لَوِيّ = ذي يِلْتَوِي عندَك, *qui cherche asyle chez toi*, propr. *qui se tourne, se plie vers toi* (à Beyḥ. el-Gaṣâb on dit ذي, mais à B. el-Asfal, اللي). ذي يِلْفِي عندَك هو لَوِيَّك (prononcé distinctement lawîyak), *qui se refuge auprès de toi est ton* lawî. لوى et لفى (connu seulement en Beyḥân) se rapprochent comme origine et comme sens. On doit distinguer entre مترَبِّع et مترابع; le second est celui qui *habite à côté de toi*, qui est ton ربيع et tu es son زبيع; voyez plus loin l'article نجوم السنة.

sont fort nombreux et pour le plupart teinturiers. Les familles aisées ne mènent pas la vie nomade. Ils possèdent beaucoup de troupeaux, surtout des chameaux. 200 hommes. Leur ʿâgil est Aḥmed b. Ḥoseyn b. Gâsim. Il est en même temps le ʿâgil de tous les ʿArîf..

2°. **Âl Farağ**, آل فَرَج, une partie habite au village d'el-Kurâʿ et le reste est, avec les nombreux troupeaux, dans les montagnes de Beyḥan ed-Dâleh et des Malâgim. Ils possèdent aussi les villages d'el-Ġauharah et de Dummar, où habitent leurs raʿîeh. 150 hommes. Ḥoseyn ʿAbd Allâh à el-ʿKurâʿ est leur ʿâgil particulier.

3°. **Âl Rigâb**, آل رِقاب, même genre de vie que les précédents. Une partie dans les villages d'eṣ-Ṣaʿdîyât et d'el-Ḳarîgah avec leurs raʿîeh. Leur ʿâgil est ʿAlî Ḥoseyn er-Rigâbî à eṣ-Ṣaʿdîyât. Ce sont eux qui ont le plus de bétail: chameaux, chèvres et moutons. 300 hommes.

4°. **Âl Hâdî**, آل هادى, dans les villages d'el-Fârîʿ, d'el-Ġelleh et de Maryamah, où ils ont construit 30 maisons avec les matériaux que leur fournissent les ruines antiques de là, et à Mâdâwir. En partie aussi bédouins, campant dans les montagnes avec les troupeaux. Leurs raʿîeh, laboureurs et teinturiers, habitent dans les susdits villages. Le ʿâgil s'appelle ʿAbd Allâh b. ʿAlî b. Hâdî, dans son Ḥuṣn à el-Fârîʿ. 250 hommes.

Chacune de ces quatre tribus a des subdivisions, mais il ne m'a pas été possible de les connaître. Les

ʿArîf sont renommés à cause de leur richesse en troupeaux.

Géographie de Beyḥân el-Gaṣâb.

Je ne me donne pas même la peine de relever tout le tissu d'erreurs qui figurent dans la description de ce pays chez Maltzan. Après avoir lu ce qui va suivre, on se convaincra que son livre n'a qu'une valeur fort minime. Seulement, je constate qu'il n'y pas ici de "Gebel Qern" et qu'à l'est du Yéman il n'y a pas de Zeydites, à l'exception de Mârib, comme nous verrons au chapitre relatif au pays de Saba [1]). Dans toute l'Arabie du Sud, tout le monde est Šafeʿî, les Zeydites du Yéman exceptés, bien entendu.

Nous avons vu précédemment que la mauvaise eau [2]) du ṭêl de W. Beyḥân ed-Dâlah ressemble au pitoyable gouvernement de ce pays. La situation politique et sociale, la rapacité des nombreux membres de la famille du sultan, les guerillas continuelles entre les tribus de la grande confédération des Banyar ont fini par anéantir le commerce et ont amené une anarchie complète. Lors-

---

1) Ne figure pas ici.

2) L'eau de W. Beyḥân est inbuvable. Aux bord du ṭêl, il y a toujours une *écume*, غَرِى, noire et *gluante*, مَلِط. *Elle produit un gonflement des intestins:* يسبّر وبش فى البطن et l'on en devient وابش, *gonflé*. Est-ce que les *Beni Wâbiš*, qui, d'après Gez. p. 94, habitaient justement ce Beyḥân ed-Daulah, n'ont pas reçu le nom de cette qualité de l'eau? La leçon وابش est parfaitement juste, malgré la correction de M. Glaser.

qu'on quitte le territoire de Beyḥân ed-Dâlah à Nâṭe[ʿ] [1]), la scène change complétement. On voit qu'on entre dans un tout autre pays, parsemé de villages, couvert de bosquets touffus de palmiers et ayant une population active et industrieuse. L'eau pernicieuse de W. Beyḥan ed-Dâlah court encore devant les villages eṣ-Ṣaʿdîyât, el-Kurâʿ et el-Ṭarîgeh, dont les habitants ressentent encore sa funeste influence, mais, épuisé par les arrosages, le ṭêl cesse au dernier village, où il arrive déjà en tout petit filet.

La frontière entre Beyḥan ed-Dâlah et Beyḥân el-Qaṣâb se trouve à peu de distance au nord du village de Nâṭiʿ. De ce point jusqu'à el-Qaṣâb, il faut 6 heures à pied. Le wâdi devient ici moins profond, les berges sont moins hautes. Il n'y a que de l'eau de puits, mais elle est très bonne et elle sert aussi pour arroser les champs moyennant des masâni. Le nombre des puits, tout anciens que modernes, est grand. Comme l'eau souterraine est près de la surface du sol, souvent à $1^1/_2$ ou à 2 mètres, il n'est pas difficile de creuser un puits. C'est là un trait caractéristique du sol de tous ces pays au nord de Beyḥân ed-Dâlah, jusqu'à Mârib, et prouve, à lui seul et a priori,

---

1) نطع, a, est *attirer à soi brusquement, zu sich rücken*. Les significations qu'énumère M. Glaser, die Abessinier p. 48, sont inconnues *en arabe*, car les gens de Mârib, du Yéman, de Beyḥan et de partout enfin que j'ai constamment consultés, afin de pouvoir confirmer le dire de M. Glaser, n'en ont rien su. Je ne trouve aucun indice des mêmes significations en hébreux, malgré l'assertion de M. Glaser. Notre ناطع pourrait bien trouver son étymologie dans l'hébreux נטע, car c'est ici que commencent les *plantations* qui anciennement ont dû être bien plus étendues; cp ZDMG, 50 p. 143.

que nous avons affaire ici à un centre de civilisation très ancien et important.

En continuant notre marche dans W. Beyḥân vers le Nord, nous avons

les villages suivants à droite:

1°. eṣ-Ṣa'dîyat, الصَّعْدِيّات, aux Âl Rigâb des 'Arîf. A 1/2 h. de Nâṭi' [1]). Un ḥuṣn du 'agîl. Maisons de pierre et tentes de poil. Beaucoup de bétail, بَوش. Beaucoup de jujubiers. 4 palmiers. A 1/2 h. de là:

2°. el-Ṭarîgah, الطَّرِيقة, aux mêmes, avec leurs ra'îeh. 2 ḥuṣn. Maisons de pierre; pas de tentes. Beaucoup de palmiers; des jujubiers, du raisin. A 1/2 h. de là:

3°. el-'Aṭf, العَطْف, aux mêmes. 3 ḥuṣn. Beaucoup de palmiers et de jujubiers; point de raisin.

4°. Ḍubah, ضُبَه [2]), petit village de 12 maisons à l'entrée de Śa'b Ḍubah. Il y a le sanctuaire de 'Alî el-Bû Bekr [3]), frère de 'Abd Allâh el-Bû Bekr, dont le sanctuaire est à Ḥubzân, mais celui-ci est plus célèbre.

---

1) Les distances sont à pas.

2) ضَب coll, ضُبَة n. unit., arbre dont sort un suc qui se couvre d'une croûte au contact de l'air. Les Arabes y font un trou et sucent le suc d'en dedans; le reste est de la gomme, سَمَا = سمغ à Yešbom et chez les Bâ Kâzim. Glaser écrit, Skizze II, p. 69, à tort *Dhubbah*.

3) Prononcé 'Àlambûbekr, car on dit dans cette contrée souvent عَلْ pour علىٰ.

Les „serviteurs du maître de Ḍubah", خَدَم مَوْلَى ضبه [1]), administrent les terres appartenant à la mosquée où il est enterré. Son mâled est célébré le 17 Raǧab avec une grande affluence de visiteurs. Tout le monde est alors entretenu et régalé aux frais du mâla, auquel les bédouins offrent beaucoup de نُذُور, *offrandes*, en bêtes et même en argent.

5°. el-Ǧelleh, الجلّة, aux Âl Hâdi des ʿArîf, mais il n'y a que leurs raʿîeh qui y habitent, car ils ont eux-mêmes leurs demeures dans le village d'en face, de l'autre côté du wâdi, el-Fâriʿ. 3 ḥuṣn. 20 maisons. Palmiers, jujubiers et raisin. A 1 h. de là:

6°. Ḥadaǧah, حَدَجة, aux Ǧarrâmah. 5 ḥuṣn et 60 maisons de pierre, en partie aux raʿîeh. Pas de tentes. Beaucoup de palmiers, de jujubiers, de figuiers et de raisin.

7°. Ruṣaʿah, رُصاعة. 2 maisons habitées par deux familles qui s'appellent بيت شاجر. *Grandes ruines avec beaucoup d'inscriptions.* A 1/2 h. de là:

8°. Ǧaradan, جَرادان, aux Âl Ṣaleḥ dont les raʿîeh y habitent. Ceux-ci possèdent aussi beaucoup de terres à eux. 25 maisons de pierre et de briques de boue; 4 puits. Peu de palmiers; des jujubiers. Au dessus du village, il y a une فَجَر *ville ruinée*, couverte

1) On appelle le saint enterré dans une localité, le maître, مَوْلَى, de cette localité.

d'arbres qui la cache en partie. *Ce sont des ruines étendues, avec inscriptions.* On y trouve des objets antiques. Il y a aussi le sanctuaire de يا جَبْر, visité seulement par les habitants de Ğarâdân. C'est évidemment la tradition d'un sanctuaire sabéo-himyarite. A quelques minutes de là:

9°. el-Baṭineh, البَطنة, aux mêmes. Les gabâil seuls y habitent. Leur raʿîeh sont à Ğarâdân et à el-Gaṣâb. 20 maisons. Palmiers.

Villages à gauche de W. Beyḥân, à partir de Nâṭiʿ:

1°. el-Kuraʿ, الكُراع, en face d'el-Ṣarîgah; aux Âl Faraǧ des ʿArîf. Beaucoup de palmiers. 20 maisons de pierre.

2°. el-Badîʿ, البَديع, entre el-ʿAṭf et el-Ṣarîgah d'en face; au seyyid Aḥmed b. Ḥoseyn Dabbâś, âgé de 30 ans, descendant du prolifique mâla ʿInât, śêḫ Abû Bekr b. Sâlim, qui paraît avoir eu le don de l'ubiquité, car on le trouve partout dans le Sud. Seyyid ʿAḥmed est, avec le śêḫ ʿÂtiq, le personnage le plus vénéré du pays. Bien des fois, il s'est interposé comme médiateur dans les luttes entre les tribus des Muṣʿabeyn. Son corps a été criblé de balles lorsqu'il voulait les pacifier. Mais les balles ne lui font pas de mal: il les ôte lui-même lorsqu'elles le touchent. C'est là un بُرْهان, *grâce divine*, et, n'ayant jamais été tué, il doit être persuadé de son invulnérabilité et de sa sainteté. Ici se trouve le tombeau de son fils Dabbâś, portant le

nom de l'aïeul. C'est le père lui-même qui l'y a enterré et qui a construit la qubbah sur ce sanctuaire, à présent très vénéré. Rien ne peint mieux la ruse et l'exploitation religieuse de ces saints hommes de l'Arabie du Sud que les procédés de ce seyyid. Entretenir la superstition séculaire de la population pour vivre à leurs dépens, voilà le but de tous ces seyyid et de ces šêḫ qui pullulent dans le Sud. Ils donnent bien quelquefois à manger aux bédouins et aux raʿîeh, puisque noblesse oblige, mais s'ils ne faisaient pas cela, les sources de leurs revenus tariraient vite.

Un soir, des duḫl [1]), *visiteurs*, arrivèrent inopinément chez le seyyid Aḥmed. A la maison, il n'y avait rien pour donner à manger, et il le fallait: un seyyid ne pouvait se conduire pis que le plus misérable raʿwî et amoindrir ainsi sa considération aux yeux de tout le monde. La femme a plus de foi que l'homme, nous le voyons le dimanche en Europe, et madame Aḥmed s'écria:

— Je donnerai le café, Dieu est grand!

— Je donnerai le kabš, bélier, Dieu est grand! s'écria le mari.

— Je donnerai le blé, Dieu est grand! s'écria le fils.

La mère se mit à ramasser la bouse des chameaux — et fit le café avec cela.

Le mari s'en alla dans les champs, et voilà qu'il

---

1) Sing. daḫèyl (et non pas daḫîl), et c'est là la prononciation dans tout le Sud. دُخْل est comme صُحْب (pour le class. صَاحِب).

trouva un kabś — qu'il mit sur des pierres chauffées pour frire.

Le fils égratigna la terre — et remplit tout un sac de blé — et l'on fit le pain.

Ensuite, on soupa par la grâce de Dieu, et le كرامة, *miracle* [1]), s'était accompli.

Le monde apprit le grand événement, et la vénération pour la sainte famille augmenta en proportion.. Le fils mourut peu de temps après, probablement par suite d'une indigestion; le père avisé l'enterra à el-Badiᶜ, où il y avait de bonnes terres et lui éleva une qubba, قبة. Les ᶜArîf, profondément persuadés que le grâce divine avait opéré le miracle, firent don de quelques terres au nouveau sanctuaire, lui offrirent force nuḏûr et s'engagèrent même à lui payer un ᶜaśûr. C'est cela que le père avait en vue: il se connaissait en gens et il procédait comme tous les autres de la même souche. A présent, tout le village lui appartient. Il y a planté des palmiers et il y construit deux ḥuṣn avec le concours de ses ouailles. Que d'affaires pareilles se font sous le manteau de la religion, aussi bien en Orient qu'en Europe! A 20 minutes de là se trouve:

3º. el-Ġauharat, الجوهرة, vis-à-vis d'el-ᶜAṭf; aux Âl Farag, dont les raᶜîeh y habitent. Beaucoup de palmiers

---

1) كرامة n'est pas originairement miracle, mais l'action qui s'accomplit par la générosité, كرامة, de Dieu. Ensuite, ce mot a pris le sens de miracle, car on dit qu'un tel santon fait des karâmât, miracles.

et de jujubiers. 12 maisons et un ḥuṣn. Beaucoup de chameaux et de menu bétail.

4°. Dummar, دُمّر, vis-à-vis du sanctuaire de Ḍubah; aux Âl Farag. Palmiers et jujubiers. Un ḥuṣn: حصن دُمّر. 20 maisons. A 1/2 h. de là:

5°. Mâdâwir, مداور, aux Âl Hâdî; au pied du mont نَصْر, du côté s.s.e. Beaucoup de palmiers, de jujubiers et de ġilġil. Un ḥuṣn et trois maisons. Tout près de là, il y a une colline, formée par les débris *d'une ville ruinée* dont on voit encore les fondations des maisons. Il y a des *inscriptions* sur les pierres. Dans le Sud en général, on ne construit pas sur l'emplacement d'une ancienne ville, car l'endroit est banté par les ǧinn.

6°. el-Fâri', الفارع, aux Âl Hâdî, qui y habitent. 3 ḥuṣn, 50 maisons. Leur ʿâgil ʿAbd Allâh ʿAli a ici son ḥuṣn. Jujubiers, raisin, coton et ġilġil. Plusieurs puits antiques: ابيار الجُدُود الأوّلين, *puits des premiers ancêtres*. A côté il y a *les ruines* de

Maryamah, مَرْيَمه.

Ce sont les plus grandes ruines du pays, considérées comme unité; el-Ḥadrâ a la plus grande extension. Une rue principale parcourt la ville. Des deux côtés, il y a des maisons en grosses pierres équarrées et lisses, mais les fondations seules en sont encore debout avec les chambranles des portes [1]). *Nombreuses in-*

1) ثُم الباب, pl. اثْمات.

scriptions. On y tronve souvent des objets antiques et des لقايا, *trouvailles*. Près de là, il y a le mont ذى نصر, d'une hauteur d'environ 300 pieds. Une route antique conduit à son sommet. Elle a été presque tout entière à marches, dont une partie est encore conservée.

Là se trouvent *les ruines d'une ville*. Mes hommes n'avaient pas été en haut, mais ils me dirent qu'on peut très bien voir d'en bas de grandes maisons bien conservées. Le šêḫ m'a raconté qu'il a fait, il y a trois ans, à l'aide de tous les habitants de son village, renforcés par ceux d'el-Gaṣâb, transporter de là une pierre en marbre de 12 coudées de long et d'une coudée de carré. On la roula sur des rouleaux qu'on retint par des cordes, pour qu'elle ne dégringolât pas d'elle-même. En bas, on la mit sur de fortes pontres et on la porta jusque devant l'emplacement où le šêḫ voulait coustruire sa maison. Elle forme aujourd'hui la colonne du milieu, الدعمة, du souterrain du ḥuṣn de mon brave ami.

Les auteurs grecs et latins paraissent avoir confondu Maryab, Maryaba et Maryama. Un fait est incontestable, c'est qu'il y avait ici une grande ville nommée Maryama. Nous la trouvous mentionnée dans l'inscription Reh. 6, Z D M G 30 p. 686, qui dit qu'Ilrâm.... et Šuhri-ʿalî firent une invasion „avec la tribu de Saba et les Arabes", contre Sararân [1]), et ils furent gratifiés de butin près de (derrière) la ville de Marya-

---

1) Si l'original portait زررن = زريران, comme ce serait charmant! Voyez plus loin sous حنو الزريز en Ḥarîb.

mat: בחלף הגרן מרימתם = en arabe: من خَلْف مدينة مَرْيَمة. C'est ainsi qu'il faut prononcer et non pas Marimata, Sab. Denkm, p. 99 note, et p. 104. C'est la Μαριαμα de Ptolémée, Sprenger, A G A § 244, qui fait ici des combinaisons qui ne tiennent plns. En Arabie, il n'y a rien qui persiste autant que les noms de lieu. Maryab-Mârib n'a jamais été Maryaba dans la bouche d'un sabéo-himyar, malgré Artemidor, Eratosthène et Pline, VI, 32, mais Maryama peut devenir Maryaba par la permutation des labiales. Par cette similitude de noms, les anciens auteurs ont été induits en erreur. Devons-nous leur supposer plus de connaissance de ce pays éloigné qne p. e. Maltzan qui travaillait à Aden, *il y a 25 ans*, et qui fait de Beyḥân, d'eḍ-Ḍâhir et de Ǵerdân des villes et nous présente de l'Arabie du Sud un tableau absolument erroné. Si Maryaba Baramalacum de Pline, VI, 157, ne peut être Maryab-Mârib, il faut bien que ce soit notre Maryamah, à laquelle Pline donne une pourtour (ou diamètre) de 14.000 pas. [1]) C'était

1) D. H. Müller, Burgen etc. I, p. 70. Glaser Skizze II, p. 134/5. Ce savant n'est pas juste à l'égard de M. D. H. Müller. Il dit lui-même, o. l. p. 20: "la capitale Maryaba nommée par Eratosthène est Mârib", comme M. Müller, Burgen etc. II, p. 3 et passim. Il constate avec raison que les inscriptions ne connaissent que Maryab et Mârib. A la page 43, il parle de nouveau de "la capitale des Sabéens, Maryaba", d'après Agatharchide, tandis que, p. 134, il tombe sur M. Müller qui, embarrassé d'identifier ce nom, a pensé à la possibilité que Maryaba et Maryab fussent identiques. Le fait est que Pline parle d'abord de "la résidence royale de tous" (Glaser a Skizze II, p. 88 "vor allen", ce qui doit être un lapsus calami) Mariaba, et peu après de Mariaba Baramalacum (= برّ أمْملك?), »aussi digne d'être nommée". Maryaba est la forme latine pour Maryab (Mârib) coincidant ici avec Maryama-Maryaba.

une ville des *Mavitai*, que je crois être les معن (patr. مَعْنى) actuels, [1]) identiques aux معين des inscriptions, car ni le nom de la ville actuel معين, qui se rencontre tel quel chez Hamdâni, ni les formes hébr. Me'ûnim et Ma'ôn de la Bible ne prouvent que la prononciation ancienne fût Ma'în. Une partie des Ma'n émigra vers le Nord où ils ont joué, de même que dans le Sud, un certain rôle historique. Cf. Hommel, altisrael. Ueberlief. p. 76 note.

7°. el-Ḥaraǵeh, الحَرَجة, à 1/2 h. d'el-Fâri' et vis-à-vis d'el-Ǵelleh, habité par les âl Mansûr des 'Arîf. Le 'âgil de tous les 'Arîf, Aḥmed Ḥoseyn b. Qâsim, réside ici dans son ḥuṣn المانع. 5 ḥuṣn. 200 maisons de pierre et de briques de boue. Beaucoup de palmiers, mais point d'autres arbres. Géz. $80_{,26}$. On passe à gauche le Wâdi Ḫalîf, et en 1 h. on arrive à

8°. er-Rauḍah, الرَّوضة [2]). 100 maisons. Beaucoup de palmiers et de raisins. 4 ḥuṣn dont le plus grand appartient au šêḫ 'Âtiq. Les Sâdah, mentionnés plus haut p. 18, les Aḥmed b. Ḥoseyn Dabbâš, en tout 11 personnes, possèdent, avec le šêḫ 'Âtiq, ce pays très fertile. Ils y ont leurs ra'îeh. Chaque maison paie 1/2 réal par an au seyyid, qui pour cela donne l'hospitalité à tout venant. Le personnage le plus considéré, de par sa propre personne, dans le pays entre le Yéman et Ḥaḍramût, est le šêḫ 'Âtiq b. Aḥmed b. Bâkir b. Ǵobeyr b. Šomeyṭ [3]), dont j'ai déjà fait mention.

1) Arabica III, mais j'en donnerai une description bien plus détaillée dans la IIe édition.

2) Dans ce pays, on ne prononce pas ض comme *ḍ*.

3) Originaire de Ḥḍ selon v. d. B., o. *l.* p. 52.

C'est une famille de savants, de père en fils. C'est le seul jurisconsulte dans tous ces pays, et sa renommée est immense. On vient le consulter de très loin. Son pouvoir est très grand, mais par là même les devoirs d'une hospitalité sans limites qu'on lui réclame sont aussi grands. C'est le maître spirituel de Beyḥân el-Gaṣâb. Il est jeune encore, 34 ans environ, teint très foncé, les cheveux tombant en boucles sous le turban sur ses larges épaules. C'est un bel homme. Depuis quelques années, je suis en correspondance avec lui, et j'ai un مكتب [1]) qui ne fait presque autre chose que de porter nos lettres.

J'ai été à même de lui rendre de grands services en lui envoyant des livres, dont il en manquait absolument. Sur mon invitation, il vint me voir à Aden, l'hiver 1898, avec ses deux frères Ṣâleḥ et Ṭâhir. On s'imaginera bien que j'ai saisi cette occasion de faire devant lui étalage de science, car je représente la science européenne vis-à-vis de tout ce monde. Qorân, tradition, ancienne poésie, généalogie des tribus, tout fut passé en revue. Ma connaissance intime de la vie du Prophète, si familière à nous tous par les livres à notre disposition, était pour mon ami une cause d'étonnement continuel. Lorsque je lui déclarais que „tous les musulmans savants chez les Franǵ" attachent une grande importance à bien approfondir la vie de seyyidnâ Moḥammad et que les autres sont même beaucoup plus savants que moi, des mâ śa'llâhi

1) *Messager* à pied pour les *lettres*.

sans fin s'adressèrent à l'entourage non moins émerveillé. Et pourtant, je ne disais que la vérité. Il voulait aussi me mettre à l'épreuve quant à la langue et me demanda si j'avais lu des كتب النحو, et moi de lui énumérer une quantité si formidable de titres dont il n'avait jamais entendu parler, qu'il m'interrompit tout confus. Une bonne partie de la nomenclature des catalogues périodiques de E. J. Brill et de celle du catalogue de ma bibliothèque privée y figurèrent pour rehausser le peu que je connais en fait d'arabe.

Mais l'examen n'était pas encore fini. On lui avait justement demandé son opinion sur une question de langue, et il venait d'en rédiger la réponse. Il me la donna en me priant de la lire. Mes yeux tombent tout d'abord sur un vers où je découvre tout de suite une faute: il avait écrit تذيبها au lieu de تُذْنِيبها. Je lui fis observer que le mètre *basiṭ* était brisé à cause de cette faute. Immédiatement, il reprit le papier et le cacha sans rien dire. L'examen était fini, mais il m'a rendu un grand service. Il y a trois ans, j'avais emporté à Aden l'histoire de Ṭabari dans l'intention de la donner au plus grand savant que je trouvasse. Mais je n'avais pas trouvé de savant du tout. Maintenant, mon Ṭabari fut sorti de sa caisse: douze volumes doubles bien reliés. Je les remis à mon ami, après lui en avoir expliqué le pourquoi et l'immense valeur de cet ouvrage capital. Il ne se sentait plus de joie, et ouvrant le premier volume il se plongea dans la lecture. L'une exclamation après l'autre me firent com-

prendre que mon cadeau était bien placé. Les assistants se partagèrent les autres volumes, car chacun voulait voir cette merveille, mais, ne sachant pas lire, plusieurs tenaient le livre renversé! „Tu m'as donné toute une bibliothèque, "s'écria-t-il à plusieurs reprises, car ces livres remplacent tous les autres". Pendant son séjour à Aden, il ne faisait que lire le Ṭabari, et on allait en pèlerinage chez lui, rien que pour voir cet ouvrage dont il chantait les qualités extraordinaires. On m'a dit qu'en retournant dans son pays, il lisait toujours sur le chameau et qu'il avait fourré les douze volumes dans son خُرْج, pour les avoir toujours sous la main [1]).

J'ai été un peu prolixe en racontant cette épisode de ma vie dans le Sud de l'Arabie, mais c'est pour faire plaisir à mon cher ami M. de Goeje et à tous les savants qui ont travaillé à la publication de Ṭabari.

Le quatrième jour de la fête d'Arafat toute la population mâle de Beyḥân el-Ġaṣâb se rend chez lui pour lui présenter ses félicitations. Il donne à manger à tout ce monde, sans rien accepter. Je lui suis surtout reconnaissant d'avoir si puissamment protégé les hommes que j'ai envoyés dans ces contrées pour estamper les nombreuses inscriptions qui s'y trouvent. Son ḥuṣn a été leur quartier général, et le brave šêḫ a aplani toutes les difficultés qui se dressaient devant eux.

---

1) Je viens de recevoir une lettre de lui, le 6 Mars, dans laquelle il ne trouve pas assez de mots pour exprimer la joie que le cadeau lui a faite.

Hamdâni nomme er-Rauḍah p. 80, 26 et p. 94, 19. A 1 h. de là:

9°. el-Ǵidfareh, الجِدْفَرة, en face d'eś-Śôʿbeh, habité seulement par les raʿîeh des ʿArîf. 4 ḥuṣn. 30 maisons. Beaucoup de palmiers. A côté il y a les *ruines d'une ville ancienne* qui ont servi de carrière pour construire les ḥuṣn et les maisons du village. Plusieurs pierres à *inscriptions* ont été enchâssées dans les murs de la mosquée, dont le ḫaṭîb est de la famille du śêḥ ʿÂtiq. Peut-être la *Cardava* de Pline, avec métathèse des lettres? C'est le dernier village des ʿArîf et dont le pays a le nom particulier de Beyḥân laʿlâ = بيحان الأَعْلَى.

En sortant d'el-Ǵidfareh, la route traverse deux vastes terrains incultes, dont la première s'appelle المِثْنة, el-Meṯneh. Il y a cinq *villes antiques ruinées*. Les fondations, encore debout, sont en grosses pierres. „On passe entre une série de boutiques, construites en grandes pierres." Il y a deux puits anciens en maçonnerie, مقصّصة, découverts il y a peu de temps, mais le ʿâgil ne permet pas qu'on les écure, ne voulant qu'on vienne s'installer à côté de lui. Il y a également des filons de sel sous terre, mais le ʿâgil en a défendu l'exploitation, craignant que ce nouveau revenu ne devienne un sujet de discorde entre les tribus.

Ensuite, on entre sur le terrain appellé eṣ-Ṣadr, الصَّدْر, où l'on voit *trois villes ruinées* à gauche et *deux* à droite. Le matériel est ici le même: de grosses pierres équarrées. „Une rue parcourt aussi la ville;

elle est flanquée de boutiques". On trouve partout des *inscriptions*. Il faut une heure pour traverser ces deux terrains, qui forment un خَبْت, *plaine inculte*.

A l'ouest d'ici se trouve le mont الشُّعْبة, haut d'environ 300 pieds, sur le sommet duquel il y a des *ruines d'une ville* ou d'un grand château antique avec des *inscriptions*. C'est un lieu de pèlerinage, ce qui indique une grande antiquité.

On y monte le 5e jour de la fête d'ʿArafât d'el-Raudah, d'el-Ḥaragah, d'el-Ġidfareh et d'el-Fâriʿ et l'on y reste de un à deux jours. Ces excursions sont toujonrs unies à des amusements. On y fait des jeux, on s'en donnant à coeur-joie, et l'on n'y remplit aucune cérémonie religieuse. On mange et on contemple la vue magnifique. L'esprit des divinités du soleil et de la lune plane sur tout cela, et l'on ne fait que suivre une coutume traditionnelle. Comme toujours, on consume beaucoup de poudre avec les تَعْشيرات obligatoires, et „l'on fait de la musique." A 1 h. d'el-Ġidfareh:

10°. Ġarbân, جَرْبان, deux ḥuṣn aux al Saudân. Beaucoup de palmiers, de jujubiers et de raisins. Il est contigu à

11°. el-Ḥizam, الحِزم, un ḥuṣn aux-mêmes. Palmiers. Les deux villages ont ensemble 40 maisons. On trouve ici le sanctuaire de Mâlâ Beyḥân, Aḥmed b. eṣ-Ṣûfi. Tout le pays lui paie la زكاة, car il ne possède pas de terres à lui. Le sanctuaire, auquel sont attachées des maisons, est desservi par quinze خَدَم, *ser-*

viteurs, et quelques فُقَرا, descendants du weli. Le مَوْلَى de Beyḥân était, du temps des Sabéo-himyarites, sur le mont Reydân : c'étaient les deux divinités, le soleil et la lune, يعلى محرم ريدان, ZDMG 37 p. 353 et ss. L'emploi de مولى et du sab. بعل est absolument le même, *propriétaire*, *maître de;* Praetorius, Beiträge III N°. 1. Mais voici le point curieux de cette filiation de piété. Cet Aḥmed b. eṣ-Ṣûfi n'est autre que le célèbre Abû el-ʿAbbâs Aḥmed b. ʿAlwân el-Yafrosi, mort et enterré à Yafros, près de Taʿizz, en 665. Il était soufite outré, ce qui se manifeste dans son volumineux dîvân, Ṭabaqât el-Ḫawâṣṣ d'eṣ-Ṣargî († 893) s. v.

Il a partout laissé des traces, et souvent un sanctuaire se lève là où il a séjourné quelque temps. Toutes les sources chaudes sont sous sa protection, p. e. le bain si fréquenté dans es-Saʿadiyât, chez les âl Saʿîd, dans le Radmân, confusément mentionné par Maltzan, o. l. p. 304. Le peuple, ne pouvant s'affranchir des anciennes croyances, les a greffées sur l'islâm, où le culte des Saints s'est développé d'une façon si étonnante. Ce culte est surtout florissant dans l'Arabie du Sud, où le terrain était merveilleusement fécond pour favoriser le maintien, sous des noms différents, de beaucoup de pratiques du culte païen. Le šêḫ ʿAlwân a pris la place du dieu soleil.

12°. Ḥuṣn Hâdî, حصن هادى, vis-à-vis de Ġarbân, à 10 minutes de là, aux âl Isḥâq. C'est véritablement un faubourg d'el-Gaṣâb. Trois ḥuṣn. Beaucoup de palmiers.

Nous sommes à présent arrivés à la ville de

el-Qaṣâb, القصاب,

aussi appelé Ḥuṣu ʿAbd Allâh, du nom du fils d'Aḥmed, fils de Mnṣʿab. Elle comprend la ville proprement dite et les deux faubourgs ʿAylân, عَيلان, et Huṣn Hâdî, déjà mentionnés. Dans la ville, il y a 12 grands ḥuṣn et 400 maisons de raʿîeh, les faubourgs non comptés. Ces ḥuṣn sont construits avec les matériaux fournis par les ruines d'el-Meṭneh et d'eṣ-Ṣadr. Ils s'appellent: حصن لَسْود (=الاسود) à Seyf Aḥmed, le ʿâgil des âl Ṣaleḥ, qui possède aussi les trois suivants: حصن حُبان, حصن لَجَم et حصن قَعْلان; حصن نَجّار aux âl Fâṭimah, qui sont également propriétaires des حصن سْعُود, حصن لتْوام = التوام, *les jumeaux*, parce que ce sont deux ḥuṣn réunis, حصن مسعدة, حصن الهَجَر, حصن قَمَر. Le grand ʿâgil de tous les Muṣʿabeyn, ʿAlawî b. Aḥmed, habite le complexe de ḥuṣûu nommé مَصْنعة عَيْلان [1]), du nom du faubourg où il est situé. Les juifs ont un quartier à eux, شرْخة اليهود [2]), 50 maisons. Ils ont aussi 12 maisons à ʿAylân, où ils sont mêlés aux âl Fâṭimeh Ils sont orfèvres, يصيّغون الفضة, et artisans [3]).

---

1) مصنعة est toujours une réunion de bâtiments, avec une ou plusieurs حوش, *cour*, entourés d'une muraille, دَرْب. Il n'est pas nécessaire qu'il soit situé sur une montagne.

2) شرخة est en Beyḥân morceau de n'importe quoi.

3) يدخرزون *ils travaillent le cuir;* يحوكون الشعر *ils tissent*

Il y a à el-Qaṣâb cinq mosquées dont une est جامع. Le śéḫ ʿÂtiq en est l'imâm, et c'est lui qui prononce la ḫuṭbah, après laquelle il prie d'abord pour le „Ṣulṭân er-Rûm" [1]) et ensuite pour le ʿâgil de tous les Muṣʿabeyn, ʿAlawî b. Aḥmed. Une famille de haute noblesse habite à el-Gaṣâb: آل مَكْرَمان. Le singulier en est مكرمى, pl. مكارمة. L'article sabéen s'y est donc conservé tel quel. Il n'y a que quelques personnes de cette famille, déjà mentionnée par Hamdâni, Ǵez. p. 98, qui les appelle روساء بيحان. Des parents, les Bâ Makramân, se sont fixés à W. Dôʿan.

La ville est entourée de bosquets de palmiers, excepté du côté de ʿAylân. Elle a quatre grandes rues [2])

---

le poil (ou la laine) dont ils font des بِجِد, (ou بِجاد), *couvertures* de laine blanche de mouton. فَرِيقة, pl. farêg = فَرايق, sont faits de poil de chèvre et servent de tapis. الغَنَم الضان (pl. de أَدِيم) أَدْمان يسُوها خِطاط يخرِزها الخرّاز أَدِيم لأَدِيم, *les peaux de mouton dont on fait des tapis; l'ouvrier en cuir les coud ensemble, peau à peau.* الضان est apposition parce que غنم = mouton et chèvre. خُطّة, pl. خُطَط et خِطاط, = *tapis* de plusieurs peaux, ayant encore la laine, cousues ensemble; on couche dessus et se couvre avec.

1) C'est l'ancienne terminologie מלך רמן de l'inscription de la digue de Mârib, Glaser o. l. pp. 35, 49.

2) Ici مَخْرَط, pl. مخارِط, de même qu'à Yeśbom et chez les Bâ Kâzim, mais en Ḥarîb ce mot veut dire *ruelle*, et rue y est زُقاق comme à Anṣâb. A Aden سِكّة.

principales flanquées de boutiques. Le commerce est assez grand. On fait venir les marchandises principalement d'Aden, où tout est bon marché, car cette ville est port franc, tandis qu'à el-Ḥodeyda les vexations de douane n'en finissent jamais. Mais on les expédie par voie de mer jusqu'à Bâ el-Ḥâf et de là dans le W. Mayfa'ah à el-Ḥauṭah, où les bédouins Hammâm les rechargeut et les portent par el-Ḥâḍinah et la route du Ġaw jusqu'à el-Gaṣâb. Mais, vu les dangers que offre cette route, on se réunit en grandes caravanes de 300 chameaux et plus, et tout le monde porte son fusil. On préfère ce long détour à la route plus courte de Śugrah, Laudar, es-Sarû, Meswarah et Beyḥân, où il y a beaucoup de جبابي, *octrois*, et de rudes montées qui mettent les marchandises en danger si le chameau tombe, pour ne pas parler des tribus turbulentes des ᶜAwḏillah et des Banyar. On évite toujours, s'il y a moyen, les pays des ᶜAwḏillah; ceux d'er-Raṣṣaṣ sont en anarchie endémique, et ses nombreux „sultans" sont des sangsues insatiables. Au contraire, la route de Ba-l-Ḥâf — Ḥabbân — Ġaw offre une pente très douce, sans aucune difficulté.

Il y a tous les jours marché à el-Qaṣâb, où les Ḥabbânites aussi possèdent des boutiques. Le pays produit beaucoup de coton qu'on vend au marché et dont on fait d'excellentes cotonnades, fort renommées dans le Sud. La cultivation de ḫawîr, Indigofera Schimperi, étant très étendue, il y a aussi beaucoup de teintureries. 7 pressoirs de ǧilǧil dans la ville. Au marché on vend tous les produits de ce pays

fertile: coton, ḥawîr, orge, blé, دُخن, مُسَيْبلى, ṣêf, dattes, raisin, légumes etc. [1]).

Chaque maison de raʿîeh paie $^1/_8$ réal, et sur chaque charge de chameau provenant du pays des Mâlâgim le ʿâgil prélève un *maṣrâ* de blé $= {}^1/_8$ ثمين سركالى à Aden $= {}^1/_8$ *bushel* anglais, tandis que les caravanes venant de Ḥabbân doivent payer $^1/_2$ réal par charge de chameau. La seule monnaie est le réal ou thaleri de Marie Thérèse. La monnaie turque n'est pas acceptée. Les raʿîeh sont bien traités dans ce pays. Chaque maison paie $^1/_8$ réal à la tribu dont relève le village, excepté el-Ḥaudḥah où l'on paie au seyyid.

Nous continuerons notre marche dans le Wâdi Beyḥân et nous avons *à droite:*

1°. el-Karabah, الكَرَبة, à 5 minutes d'el-Bâṭinah, v. p. 18, aux Âl er-Rubêḥ. 40 maisons et un ḥuṣn où habite le ʿâgil Śêḥ b. Ḥuseyn. Forêt de palmiers; raisin, figuiers, taulaq Ficus vasta, balas Ficus morifolia, jujubiers. 4 puits. Les raʿîeh demeurent à el-Ḥizmah. A 5 minutes de là:

2°. Dâr ez-Zamalah, دار الزَّمَلة, aux maśâiḥ d'âl ʿAlî b. Bâkir, de la même famille que le śêḥ ʿÂtiq. 10 maisons. 3 puits. Beaucoup de palmiers. Il n'y a pas de welî.

3°. Maśgûg, مَشْغُوق, aux er-Rubêḥ, mais il n'y a que leurs raʿîeh. 10 maisons. Palmiers et beaucoup de jujubiers; balas, taulaq.

1) Même les allumettes suédoises et le pétrole de Baku, qu'on trouve partout en Arabie.

4°. er-Rubâṭ الرُّباط, 2 maisons. A côté, il y a deux collines sur lesquelles on voit des *ruines*, en grandes pierres équarrées, qui fournissent le matériel pour les tombeaux modernes du cimetière voisin. Celui-ci est célèbre à cause de ses deux sanctuaires, l'un de ʿAbd Allâh el-Ḥabṭî et l'autre de quatre frères, appelés رُماة اللحم, de la famille d'Âl ʿOmar. Leur aïeul serait Mûsâ b. ʿOmar, maula d'Aṭʿab, أطْعب, dans le Ḍâhir v. p. 41. Ce جنّة doit être très ancien.

Ces quatre villages sont situés aux abords d'une vaste plaine, littéralement couverte de sites antiques. Dans sa partie sud, elle est traversée par le W. eṣ-Ṣaʿîd qui vient des montagnes de l'Est, appelées جبال العَوالِق, et débouche entre Maśgûg et er-Rubâṭ dans le W. Beyḥân. Chaque terrain qui compose cette plaine remarquable a son nom particulier. Celui au sud du W. eṣ-Ṣaʿîd est nommé خَبْت الصَعيد, et celui qui avoisine le côté nord du Wâdi, مِلْحان (= المِلْح), à cause d'une montagne isolée de ce nom, y située. Ces deux terrains ont le nom collectif d'ed-Dergîl, الدَرْقيل. Autour de cette montagne, il y a 8 à 9 petites collines portant chacune des ruines en pierres travaillées, مُصَيَّغة, avec *inscriptions*.

A quelques minutes au nord d'er-Rubâṭ, se trouvent deux montagnes isolées, dominant le W. Beyḥân, el-Garneyn, القَرْنَين. Cinq collines autour sont couvertes de maisons, encore debout à hauteur d'homme, en

grandes pierres dont plusieurs portent des *inscriptions*. Un weli من زمان الاوّلين, *du temps des premiers ancêtres*, nommé Ba Sibriq, با شبريق, porte encore témoignage de l'antiquité de ce site. C'est une simple tombe sous un *râk*, mais très vénérée. On trouve ici beaucoup d'objets antiques, entre autres „des marmites en cuivre qui tombent en morceaux lorsqu'on les prend avec la main, en les retirant de la terre". Dans les berges assez hautes du W. eṣ-Ṣa'id, le sêl met à découvert non seulement des puits, mais aussi, plus haut que les puits, des fondations de maisons, au dessus desquelles il y a encore plusieurs mètres de terre jusqu'à la surface du sol actuel. Du reste, en creusant n'importe où dans cette plaine, on rencontre des fondations en grosses pierres, souvent inscrites, et dont on se sert pour bâtir les ḫuṣn modernes. La tradition veut qu'il y eût ici une grande ville qui fut bouleversée de fond en comble. On dit même qu'anciennement W. Beyḥân traversa cette plaine.

Au nord d'el-Garneyu, la plaine prend le nom d'el-Wasl'ah الوسيعة. „*Les ruines d'el-Wast'ah*, خرابات الوسيعة, sont fort nombreuses. Elles sont mieux conservées que les précédentes, car plus les ruines sont éloignées d'un village, moins elles servent de carrières, vu la difficulté du transport. Les fondations des maisons sont partout intactes, et on rencontre souvent un bloc de marbre inscrit.

D'ici on passe dans eṣ-Ṣîgn الشجن, avec les ruines

d'une ville et un puits où il y a encore une excellente eau. On arrive ensuite aux ruines des terrains de Ḥalbas, خَلْبَس. Il s'y lève une colline du même nom qui porte sur son sommet des *ruines* avec des pierres de marbre couvertes d'*inscriptions*. On entre à présent sur le territoire de Ḥadrâ, حَدْرا, où il y a également une montagne isolée, plus haute que Ḥalbas. Deux routes à marches conduisent en haut, l'une du côté de l'ouest et l'autre du côté de l'est. Sur le sommet se trouvent des *ruines grandioses* d'une ville forte. Beaucoup de pierres de marbre *inscrites* et "des pierres rouges et noires portant des inscriptions". Au pied du mont Ḥadrâ gisent les débris de deux *villes*, une à gauche et une à droite, qui évidemment faisaient partie de celle d'en haut. La ville d'est est entourée d'une muraille de grand appareil, en partie renversée, et dont les plus grandes pierres portent de longues *inscriptions*. Tous mes Beyḥânites étaient unanimes à déclarer que *ce sont là les plus importantes ruines du pays*. Il sera intéressant de constater ce que les inscriptions nous apprendront.

Tous ces terrains d'el-Wasi'ah, d'eś-Śiġn, de Ḥalbas et d'el-Ḥadrâ portent le nom collectif d'el-Mosannaḥ, المصنّع, qui en serait même selon mes hommes le nom ancien! Le territoire que je viens d'écrire si rapidement est littéralement parsemé de ruines, mais n'ayant pu en savoir, ni les noms ni la place, j'ai dû les passer sous silence. Ce doit être une minière d'inscriptions à en croire mes hommes qui disaient: ما فَحَجَر الّا وفيه كتابه, *il n'y a pas de ruine sans qu'il y ait une inscription.*

Ce vaste champ de cités ruinées a 2 heures de large sur autant de long, à pied. Il n'est habité que du côté de la montagne, à l'est et au nord. A l'est, nous avons le village de Ḥamaḍ, حَمَض, aux Âl Hedêb, avec le ḥuṣu du ʿâgil ʿAbd Allâh es-Saggâf. On habite en partie dans des maisons, en partie dans des tentes. Point de palmiers, mais des jujubiers, des plantes de ḥawîr, de coton et de ǵilǵil. 1 puits.

En retournant au W. Beyḥân, on entre dans la partie de la plaine qui s'appelle er-Rukbah, الرُّكْبَة, et l'on passe par eṣ-Ṣoreyr, الصُّرَيْر, campement des Hedêb. Il y a une (1 خَرابَة مُهَدْمَلَة et beaucoup de grosses pierres *jetées par ci, par là*, مُرَقَّلَة, dont plusieurs sont *inscrites*. Un puits ancien avec un حَوض antique où l'on abreuve encore les bestiaux „comme au temps des ancêtres".

Dans er-Rukbah, à ½ heure d'eṣ-Ṣoreyr, il y a le village de

Ḥaginah, حَقِينَة, aux Âl Hedêb. 3 ḥuṣn et 30 maisons de pierre. Sans palmiers, mais coton, ḥawîr et jujubiers. C'est le dernier village de Beyḥân el-Qaṣâb vers le nord, et la frontière se trouve près de là. On entre ensuite dans le بِلاد السادة, *le pays des Sâdah*, aussi appelé بيحان الأَسْفَل.

---

1) مهدملة, *ruinée* = مهدَّدة en Ḥarîb, (par métathèse) = مُدَهْمَلَة à Aden. On observera la série هدّ, هدّم et هدمل.

En retonrnant à el-Garneyn, on trouve à gauche de Wâdi Beyḥân les trois villages suivants, situés dans la plaine d'er-Rukbah que le wâdi partage en deux moitiés. Il y a deux heures à pied d'el-Garneyn jusqu'à

1°. Ṣufrân, صُفْرَان, en face d'el-Ḥadrâ, aux Hedêb. Un ḥuṣn et 12 maisons. Sans palmiers, mais des jujubiers. Le puits dont on se sert est antique. Sur une colline d'à côté, il y a les *ruines* d'un village ancien „*avec des pierres noires inscrites*". A quelques minutes de là:

2°. el-Ḥaṭ, الحَاط, aux Hedêb. 8 maisons et un ḥuṣn qui a été construit avec les pierres d'un village ruiné près de là. Dans les murs du ḥuṣn, on a enchâssé des *pierres inscrites*. Un puits moderne. Peu de palmiers, mais jujubiers, coton et ḥawîr.

3°. el-ʿÖgdeh, العُقْدَة, en face de Ḥaginah, 12 maisons et des tentes de poil. Sans palmiers, mais jujubiers, coton et ḥawîr.

Toutes ces plaines, خُبُوت, de Beyḥân et de Ḥarîb, couvertes jadis de cités florissantes, ne sont pas du tout dénouées de végétation. Le râk, *Salvadora persica*, l'arbuste arabe par excellence, s'en est emparé, et l'on y voit même des Smur (*acacia arabica*), des ʿÖšr (*calotropis procera*), des (1 خَرْمَل, des عُبَب. Le râk joue un grand rôle dans l'économie des habitants de ces pays. On en mange le fruit. Frais, il est appelé مِشْع; ce qui tombe à terre, بَرِير, coll., unit. ة. On le vend partout séché. Un ṭamin de barîr vaut 5 ṭamin

1) Öéz. p. 134, 14, *Peganum harmala L.*

de dura ou 4 t. de blé. Deux semaines après la dépouille, un second fruit pousse, en peu de quantité, mais plus grand que le premier; il est appelé مَرْد. On le mange aussi. Lorsque l'époque de la dépouille du مشغ approche, on ne fait plus paître les troupeaux dans ces plaines, et personne ne peut y rien cueillir sans en avoir le droit. Le terrain est alors محجور, *réservé*, tandis que la dépouille du مَرْد est *libre*, مُبيَّح, pour tout le monde.

Nous allons à présent reprendre l'étude du pays qui est situé entre W. Beyḥân et W. Ḫirr, où nous étions arrivés à la capitale el-Gaṣâb. Nous y trouvons les villages suivants:

1°. el-ʿUlyâ, العُلْيَى, à quelques minutes d'el Gaṣâb, et vis-à-vis d'el-Karabah, à ½ h. de distance, aux âl Mityaḥ. 80 maisons. 3 ḥuṣn qui servent de magasins. Raʿîeh. Palmiers.

2°. el-Wasṭah, الوَسْطة, aux âl Ṛânim. 3 ḥuṣn et 170 maisons. Palmiers, raisin. Près de là:

3°. el-Ḥizmah, الحِزْمة, habités par les raʿîeh des âl er-Rubêḥ qui sont eux-mêmes à el-Karabah. Tout près est:

4°. es-Siflâ, السِفْلى, aux âl Saʿîd, 2 ḥuṣn et 30 maisons. Palmiers, coton.

5°. ʿAsâkir, عَساكِر, à 1 h. d'el Ḥizmah, aux âl el-Haddâr. 2 ḥuṣn et 10 maisons. Palmiers et jujubiers. A ½ h. à l'ouest de là:

6°. ʿInân, عنان, aux Âl el-Haddâr. 1 ḥuṣn et 7 maisons. Palmiers, jujubiers, raisin.

7°. el-ʿÂdî, العادى, au pied de Reydân et à 1 1/2 h. d'el-Wasṭah, aux Âl Ḫâlid. 3 ḥuṣn et 12 maisons. Palmiers, raisin.

8°. Dâr Âl ʿAwaḍ, دار آل عوض, au beau milieu de tous ces villages, propriété des maśâiḫ d'Âl ʿAwaḍ b. Ḥuseyn, qui descend de Mûsâ b. ʿOmar. 1 ḥuṣn et 8 maisons. Palmiers, jujubiers et raisin.

9°. el-Ġelêdî, الجليدى, à une h. de Dâr Âl ʿAwaḍ, aux Âl Saʿîd. 1 ḥuṣn et 8 maisons. Sans palmiers; jujubiers.

10°. el-Ṛêṭ, الغيط (الغايط), sur W. Ḫirr, à 1/2 h. de Dâr Âl ʿAwaḍ et à 1 h. d'el-Ġelêdî; appartient à une famille de Maśâiḫ d'Âl Mûsa b. ʿOmar, appelée آل بالحيّات Âl Bal-Ḥayyât, parce que leur aïeul avait le don de charmer les serpents. Maltzan, o. l. p. 312, dit: „le G. Qern serait, dit-on, habité par une tribu de Derawiches (!) ou Maśâiḫ [fils de saints] nommés Hayat"! Outre cela, en fait de tribus de B. el-Qaṣâb, il ne donne que le nom des "Mossabein" et celui "d'une de leur subdivisions Tobban", qui n'existe pas! 1 ḥuṣn, 12 maisons et un masǵid en pierre. Jujubiers.

11°. Dâr ez-Zumeylî, دار الزميلى, à moitié chemin entre el-Ṛêṭ et eś-Śâggah; appartient à des maśâiḫ dont le chef s'appelle Nâṣir ez-Zumeylî. Sans ḥuṣn ni palmiers, mais des jujubiers. Cp. p. 34, 20.

12°. eš-Šâggah, الشاقة, vis à vis d'er-Rubaṭ et d'el-Garneyn. Propriété des maśâiḫ d'al Ṭâlib b. Muḥsin, enterré à er-Rubâṭ, p. 35, descendant de Mûsâ h. ʿOmar, déjà mentionné. Beaucoup de palmiers et grande culture de raisins. 3 ḥuṣn. Les 100 maisons sont toutes habitées par ces maśâiḫ, qui sont fort nombreux. Avec leurs parents dans les autres villages d'alentour et ceux d'eḍ-Ḍâhir, ils forment une tribu respectable, homogène et unie, puisqu'ils ont tous la même origine. Nous avons ici un de ces cas fréquents dans le Sud de la formation d'une tribu par les descendants d'un seul homme. Si l'aïeul avait été bédouin, on les appellerait قبيلة. Dans le cas actuel, c'est une عصبية.

La richesse et l'esprit d'entreprise aidant, le développement peut devenir considérable. Je ne vois pas pourquoi plusieurs des tribus anciennes n'auraient pas été formées de la même façon [1]). Devenue plus grande, avec le temps, la tribu a reçu des clients de dehors; les appétits prolifiques des esclaves ont ajouté au nombre; de petites tribus sans appui se sont mises sous sa protection et ont fini par s'y amalgamer, en adoptant même le nom. C'est là une marche dont nous avons de nombreux exemples modernes dans l'Arabie du Sud. Cf. Hommel, Altisr. Ueberl. p. 49.

Devant el-Garneyn débouche Wâdi Ḫirr. En partant d'el-Garneyn, nous y trouvons, *sur le côté droit*, les villages suivants:

---

1) On lira dans »el-Macrizi's Abhandl.", éd. Wüstenfeld, p. 68, la formation des Ġaʿfarides, encore si répandus dans la Haute-Égypte.

1°. el-Mê'ah, الميعة, à $1^1/_2$ h. de W. Beyḥân; aux al Dahwal. 1 ḥuṣn, 10 maisons; palmiers. Près de la:

2°. eṣ-Ṣamleh, الصَّمْلة, aux mêmes, 1 ḥuṣn, 8 maisons; palmiers. A $^1/_2$ h. de là:

3°. Ḥuṣn Ġu'ey'n, حصن جُعَين, 1 ḥuṣn, 12 maisons. Ra'leh. Palmiers. A $^1/_2$ h. de là:

4°. el-Qâbil, القابل. 1 ḥuṣn, 20 maisons. Beaucoup de palmiers.

5°. Qureyn, قُرَين, aux mêmes avec leurs ra'leh. 40 maisons; palmiers.

6°. el-Ġufrah, الغُفْرة, 1 ḥuṣn, 10 maisons; palmiers.

7°. el-Ġâbeḥ, الجابح, 2 ḥuṣn, 40 maisons; palmiers.

8°. es-Salîl, السَّليل, 1 ḥuṣn, 15 maisons; palmiers.

9°. Mûgis, مُوقِس, 3 ḥuṣn, 200 maisons; palmiers. A 2 h. de là:

10°. es-Saḥah, الساحة, 2 ḥuṣn, 20 maisons; palmiers. Dernier village des Muṣ'abeyn de ce côté-ci.

Tous ces villages, excepté les deux premiers, appartiennent aux al Ṭâhir, faḫîḍa d'al Na'îm. Leurs nombreux ra'leh, appelés آل حَرِيبي, de la grande عَصيبة des Âl Ġa'ṣan, possèdent beaucoup de terres dans le Wâdi Ḥirr. On les trouve dans tous les villages des Ṭâhir.

Villages *du côté gauche* dans le W. Ḫirr:

1°. el-Qahirah, القاهرة, vis-à-vis d'el-Ǧâbiḥ, aux Ṭâhir et à leurs ra'îeh. Sans ḥuṣn. 20 maisons. Beaucoup de palmiers. A 1 h. de là:

2°. Laḥmar, الأحمر, vis-à-vis d'es-Selêl, aux mêmes. Le ʿâgil habite ici. 60 maisons. Palmiers. Sanctuaire d'Abû Ḥaśim d'al ʿOmar, précédemment nommé, pp. 35, 42. A 1/4 h. de là:

3°. Ǧâlis, جالس, vis-à-vis de مؤنس, aux Ṭâhir; 15 maisons.

4°. Ḍraʿ al ʿAgîl, ذراع آل عقيل, aux maśâiḥ d'al ʿAgîl, famille d'al ʿOmar. 1 ḥuṣn, 10 maisons; palmiers. A 1/4 h. de là:

5°. Ḍraʿ al Mûsâ, ذراع آل موسى, aux maśâiḥ d'al Mûsâ, famille d'al ʿOmar. 1 ḥuṣn, 15 maisons; palmiers. A 1/2 h. de là:

6°. Ḳanîyeh, غنيّة, vis-à-vis d'es Sâḥah, aux maśâiḥ de (1 آل ابو صاحة, famille d'al ʿOmar. 15 maisons. Palmiers.

Wâdi Ḫirr prend naissance à عقبة نعمان, dans les montagnes d'el-Ǧemalîyeh. Il est très fertile. On y cultive partout blé, orge, ḏura, duḫn, ʿatar, ǧilǧil, museybeli, ṣeyf, ḥawîr, coton, ainsi que beaucoup

1) On prononça Dâfirah avec un ḍ zémayé.

de raisins. Partout il y a de grands jujubiers, qui, entremêlés aux palmiers, donnent un air de gaîté à la vallée. Celle-ci est, du côté nord, flanquée des contreforts des montagnes élevées de Bâ Faġam. Du côté sud, s'étend la plaine, où est située el-Gaṣâb, et qui n'est interrompue que par les deux montagnes isolées, regardant dans le wâdi et qu'il nous reste encore à visiter. Cette fertilité de W. Ḫirr est due au grand nombre de puits qui s'y trouvent. Chaque village en a plusieurs. L'eau étant près du sol, le creusement d'un puits ne demande pas un grand travail.

Les montagnes qui s'élèvent majestueuses entre la plaine d'el-Gaṣâb et W. Ḫirr, s'appellent جبال الجَمليّة. Elles commencent déjà du côté de Nâṭiʿ, mais j'ignore encore l'extension de l'application de ce nom. En tout cas, ce nom renferme le souvenir de Ġemal, arrière-petit fils de Murâd. Les جَمليّون sont mentionnés dans la Ġezîrah, Gloss. s. v.; ils habitaient justement cette contrée. El-Ġemalîyeh envoie W. Ḫalîf dans le W. Beyḥân, où il débouche entre er-Randah et el-Ḫaraġeh, mais il n'y a pas de village. Il est plus petit que W. Ḫirr. Dans el-Ġemalîyeh campent les bédouins Ḍureybeh ضُرَيبة, 40 hommes en tout, „qui n'ont pas de parenté avec les autres". Ils possèdent beaucoup de chameaux et de menu bétail, غنم.

Les montagnes entre W. Ḫirr et W. ʿAyn portent le nom de قَرِيم آل فَتَجم, où habitent les âl Faġam des Muṣʿabeyn.

Il ne nous reste, pour compléter la description de

ce pays intéressant qu'à parler d'une montagne isolée qui se dresse sur le bord de W. Ḥirr. C'est le

Mont Reydan ذراع ريدان

Il peut avoir environ 700 mètres de haut, car „il est plus haut que le Śamśân d'Aden" et il domine le massif d'el-Ǵemaliyeh. C'est la montagne la plus haute dans toute la plaine de Beyḥân, qu'elle domine tout-à-fait. Il faut une demi heure pour y aller d'el-Qaṣâb vers le N.O. La route traverse un pays inculte de sable, ᶜAsâkir et el-ᶜÂdi se trouvant à droite, et elle passe devant le cimetière d'el-Migdâd b. Laswad, مجنّة المقداد بن الاسود, qu'on prétend y être enterré [1]). Ce cimetière est en tout cas fort ancien, et l'on s'y fait encore enterrer تبرّكا. Les deux montagnes sont une ذراع, c'est-à-dire, une montagne isolée, plus ou moins haute, ayant une forme allongée comme le bras. ذراع ريدان se prolonge du côté nord par un bras qui n'a qu'une centaine

---

1) Ce célèbre compagnon du Prophète était originaire de Ḥaḍramût. Il eut, avant d'arriver à Mekka, beaucoup d'aventures. On l'appelle el-Kindi, mais il n'était pas Kindite, comme le prouve Usd el-Ġâba IV, p. 411. Il mourut, alide outré, dans son palais superbe (Mas. IV, 255) el-Ǵorf, à quelques lieues d'el-Médîna, où il fut enterré. Yâq., Ind. s. v.. M. v. d. Berg, le Ḥadhramout, p. 54, fait descendre de lui les bédouins Śeyᶜar. Cela est fort, par exemple! El-Migdâd est mort à l'âge de 70 ans. Il avait passé sa jeunesse dans le Sud, et il aura peut-être habité ici quelque temps. Devenu compagnon du Prophète et défendant avec beaucoup de zèle la cause de ᶜAli, au point de se battre pour lui à Ṣiffîn, ce qui était grandement méritoire aux yeux des néophytes du Sud, il leur a laissé une odeur de sainteté, et on lui aura élevé un sanctuaire à la place de sa demeure passagère, ainsi que c'est l'habitude, en la faisant passer pour son tombeau.

de mètres de haut et une longueur de dix minutes à pied, appelé مُفْلَة. Pour le reste, il est tout à fait isolé.

Deux routes conduisent en haut, l'une du côté de la plaine et l'autre du côté de W. Ḥirr. Elles se réunissent au dessous de l'entrée de l'enceinte, à une distance de 10 minutes. La route de devant est la plus fréquentée, mais c'est aussi la plus raide [1]). Celle de derrière, qui part du village d'el-Qâhirah, est moins escarpée, et la montée est plus courte, car W. Ḥirr est ici plus élevé que la plaine d'el-Gaṣâb. La route court *en zigzag*, مُعَرَّج. Elle était anciennement toute à marches, comme partout où un château était situé sur une montagne; à present, les marches ne sont conservées que dans la dernière moitié de la route, et dans la montée d'el-Qâhirah elles ne sont restées que sur le parcours du sommet, على قُلَّة ريدان. Ce sommet est plat, d'environ 60 mètres de périphérie. Il est entouré d'une *muraille*, دَرْب, qui renferme tout le plateau et qui arrive jusqu'au bord, derrière lequel il y a partout des précipices [2]), excepté du côté de la porte, après la jonction des deux routes. Elle a encore $1^1/_2$ mètres de haut sur $1^1/_4$ m. d'épaisseur. Du côté de la

1) شَنِيع, *escarpé*, ce qui chez les ʿAwâliq veut dire route encombrée de broussailles et d'arbres et par là difficile à pratiquer. *Escarpé* est chez les ʿAwâliq وَعِر ou عَسِر et en Datîna حَوا. Une route *raide* est en Beyḥân طَرِيق عَطَش.

2) يَهَف, pl. ايهاف, ou ضاحة, pl. ضَوِيح = ضوايح, ضاحات et ضياح Aden; en Datîna قِيَاف, pl. أَقْيَاف, ou كاهف pl. كَوَاهِف.

porte elle est renversée, mais le reste est encore debout. Elle est construite en grandes pierres équarrées sans mortier et dont quelques-unes portent de *longues inscriptions*. Dans l'intérieur, حوش, se trouvent deux *bassins* antiques, bereka, dont le plus grand, situé sur une élevation au milieu du ḥauš, est encore parfaitement conservé et contient de l'eau de pluie. Il est taillé dans le roc, ayant environ 8 mètres de carré et tout *crépi de chaux*, مقصص. On y descend par un escalier. La profondeur en est de $1^1/_2$ قامة, hauteur d'homme. Les maisons sont ruinées, mais les fondations en sont encore debout. Sur beaucoup de ces pierres, il y a des *inscriptions*. C'ést ici (1 قلعة ريدان

la forteresse de Reydân.

Célèbre dans l'antiquité, siége féodal d'une famille souveraine puissante qui a joué un grand rôle dans l'histoire de la civilisation orientale, Reydân ést encore entouré d'un nimbe glorieux, d'une profonde vénération aux yeux de la population moderne autour de lui. C'est encore un lieu de pèlerinage pour les habitants de Beyḥân. Le cinquième jour de la fête d'Arafa, après l'avoir célébrée dans les villages, on monte au Galʿat Reydân avec toute la famille, femmes exceptées. On emporte des provisions et des moutons, qu'on offre comme ḏabâiḥ aux divinités tutélaires de l'endroit, tout en les mangeant soi-même 2).

1) قلعة est une forteresse située sur une montagne et s'applique pour la plupart à une localité antique.

2) Mais, dans les occasions pareilles, on doit éviter de manger de la ḏabiḥa qu'on offre: on mange de celle d'un autre.

On y reste de trois à quatre jours. On *se met à l'abri* du soleil derrière *la muraille*, يتكنّنون بالدرب, et l'on y dresse des perches couvertes de nattes. Pour s'amuser, on jette de grosses pierres par dessus la muraille; elles dégringolent le précipice avec grand bruit, et personne ne pense aux accidents que cela pourrait causer. En descendant, les visiteurs sont reçus par ceux qui sont restés en bas avec des cris de joie des femmes [1]) et des chants de marche des hommes [2]) et force salves de fusil, تَعْشيرات. On a d'en haut une vue superbe sur tout le pays. Vers le nord, la plaine d'el-Ḥagbah et de ᶜAseylân, avec le désert de sable derrière; lorsqu'il fait clair, on peut même distinguer Mârib; à l'ouest, Harib; au sud, les montagnes d'el-Ġemaliyeh, qui sont plus basses; à l'est, les montagnes des ᶜAwâliq, sauvages et inhospitalières. Les bosquets de palmiers alternent avec des plaines de *râk*, traversées par le long Wâdi Beyḥân, une des artères les plus importantes du commerce sabéo-himyarite, et où habite encore une des populations les plus industrieuses et les plus nobles de l'Arabie du Sud.

Drâᶜ Śammar

est une colline au N. E. de Reydân dont elle n'est séparée que par la route qui conduit dans le W. Ḥirr. Le terrain y est rouge „comme du papier buvard." Les pierres qu'on trouve dans le sol ont la même couleur et s'é-

1) مَهْجَرة, de هجر i, *pousser des cris de joie* (femme) = Eg. زغرت et Syr. ولغط (inconnus dans le Sud).

2) مَتْحَجَل, pl. محاجل.

miettent sous la main. Il n'y a pas de bâtisses anciennes, mais il a dû y avoir eu une ville, car avec les pierres qui y existèrent les al Fâṭimeh y ont construit deux ḥuṣn et leurs raʿîeh 12 maisons. Quelques-unes de ces pierres portent des *inscriptions* sabéennes, qui pourtant peuvent aussi provenir de Reydân, d'où l'on a également tiré des pierres. Le matériel de toutes ces bâtisses est ancien et provient en grande partie de l'endroit même.

Je ne doute pas que nous n'ayons ici le célèbre Reydân des inscriptions. Les auteurs arabes parlent souvent de Reydân. Cependant ce ne serait pas celui-ci, à ce qu'il paraît, mais celui près de Ẓafâr, [1]) qui selon M. Glaser s'appelle à présent زيدان. [2]) Cela supposerait que les copistes aient tous oublié le point sur le ر, ce qui n'est pas le cas, car Yâqût l'enregistre sous la lettre r. Dans son Géz., 8, 13, el-Hamdâni renvoie à son Iklil, où effectivement, livre VIII, le nom de Reydân se rencontre souvent dans l'article sur Ẓafâr. Mon ms. contient quelques vers qui ont été omis par M. D. H. Müller et les

1) Burgen und Schlösser I, p. 37 et p. 82.

2) Die Abess. p. 100. Dans son Skizze II, p. 241, le même auteur identifie Reydân avec Ẓafâr près Yerîm lequel serait, selon lui, le même que le *Sapphar Metropolis* de Ptolémée, et il ajoute "que Reydân est déjà appelé Zafâr (Saphar ou Aphar) dans le Periplus, comme nous l'avons montré". Le Périple § 21 et 22 dit seulement que Σαύη (= Sauba de la carte *corrigée* de Manzoni et Σαβη de Ptolémée) est à une distance de 3 jours de la mer et que de Σαύη il y a encore 9 jours jusqu'à la métropole Σαφαρ. Il est donc impossible d'identifier ce Safar avec Ẓafâr-Yerîm, comme le fait M. Glaser Skizze II, p. 241—242, car entre Saube et Yerîm il n'y a que 12 h. à pied, d'après mes informations. Sapphar Metropolis pourrait bien être le نقب الهجر actuel, car j'ai découvert, à une ½ h. de là, les ruines d'une ville antique appelées ثَفَر, Ṯafar, par les habitants. Ce

trouvant importants, je les rapporte ici selon mon ms.:

وقال ايضا (علقمة)

ومَصْنَعةٍ بِذى رِيدانَ أُخرى بَنَوا فى راس مَبْلَغةٍ حَلُوبِ[1])

وقال ايضا

ومصنعة بذى ريدان اخرى اقاموها ببُنْيانٍ وثيقِ[2])

وقال ايضا

ومصنعة بذى ريدان اخرى بناها من بنا عادٍ قدوم[3])

وقال ايضا

ملوكُ ذى ريدان عطّلوها ما منهُمْ مُلْكٌ يؤوب[4])

وقال اسعد تبّع الخ

---

nom était porté par la grande métropole, Nagab el-Hagar; il est resté à une ville plus petite, à moins que ce nom ne fût appliqué à la contrée. Et de Μαυφα μητρόπολις, qu'en faites-vous? me dira-t-on. Je sais bien, la difficulté est grande, mais cette Maypha pourrait bien avoir été une des nombreuses villes situées plus haut dans de W. Mayfa'ah, p. e. 'Izzân, qui a une situation admirable sur une haute colline, à la jonction de deux des plus grandes artères de jadis et d'aujourd'hui: Wâdi Ḥabbân à gauche, par où l'on arrive à l'ancien centre des Gebanites (on voit que je ne partage pas la théorie reçue), et W. 'Amagin à droite, par où l'on passe pour descendre dans le W. Gerdân et de là à Šabwah.

1) Le poète est 'Alqamah dû Ġadan. Ce vers se trouve aussi plus avant = Burgen etc. I, p. 78, où il y a أُسّت pour اخر de mon ms. et ... باعلى فرع متلعة. J'ai lu مَبْلَغة au lieu de متلغة et مبلغة de mon ms. mais la leçon متلعة de M. Müller n'est pas mauvaise non plus. D'autres vers de cette poésie Ṭab. I, p. 928 = trad. de Nöldeke p. 193.

2) Me paraît en être une variante.

3) D'une autre poésie dont l'authenticité est suspecte et la lecture incertaine.

4) Fait partie d'une poésie dont il y a des vers Yâqût 4, p. 104;

Nous avons ici quatre fois ذو ريدان dans la bouche d'un arabe du Sud, mais on ne doit pas oublier que ʿAlqamah du Ġadan est mort en 120 après la Higra. Le nom „du Seigneur de Reydân" était encore légendaire, et le poète aura cru que „ذو ريدان", terme savant, était le nom du château, comme il y en a encore aujourd'hui beaucoup de noms précédés de ذى.

On a beaucoup discuté la question si le nom était ḏû Reydân ou Reydân tout court. M. Glaser soutient fermé que le titre devait être "Roi de Saba et ḏû Reydân", et c'est ainsi qu'il traduit ce titre dans sa dernière publication sur les inscriptions de la digue de Marib. Mais il n'est pas conséquent, car il faudrait alors aussi traduire Gl. 424, die Abess. p. 117, ll. 13, 14, 17, 19 שמר הרין par „Śammar de ḏû Reydân".[1]) Au lieu de cela, il traduit p. 118, de même que M. Winckler o. l. p. 28, par „Śammar de Reydân" et „Śammar seigneur de Reydân et de Ḥimyar". Encore à la page 71, il dit qu' Alhân, roi de Saba, prit, sur ses vieux jours, également le titre de „Seigneur de Reydân" et qu'aussi bien lui que ses enfants portèrent le titre de „roi de Saba et Reydân" Gl. 551 et 1359/60 (die Abess. p. 67 et 68; Winckler o. l. p. 9) parlent des בני הרין à côté des rois de

I. Ḫord. p, 139. Burgen und Schlösser I, p. 65 et II p. 88. Sur le mètre (variation d'el-Basiṭ), voyez Hommel, Aufs. und Abh. p. 63—64.

Mon ms. a بريدان, impossible à cause du mètre. La leçon عطّلوها est confirmée par la gaṣida himyarite, Kremer, Altarab. Gedichte N°. XVI. v. 18: وعطّلت ريدان...

1) Winckler, Altorient. Forschungen IV, p. 325: "roi de Reydân, prince de Himyar!"

Saba. M. Glaser le traduit p. 67 par „les fils (descendants) de ḏû Reydân (du Reydanite)", tandis p. 69 il transcrit simplement ces mots dans la traduction „Benî ḏû Raidân." Le passage de l'inscription de Riyâm, die Abess. p. 42; Winckler, o. l. p. 18, בלתו ···· בעבר ד̄רידן est traduit selon la théorie de M. Glaser par: „dans l'affaire de ḏû Reydân", et je suppose qu'il a eu vue le nom du château. L'arabe moderne du Sud dirait ici: بتّلوا ... لقداء [ذى] ريدان[1]). L'inscription Bent II d'Aksûm[2]) porte devant chaque nom du titre royal זם, ذم: וזם חמרם וזם רידנם, ce qui ne serait pas possible si le nom de l'endroit était ḏû Reydân, tandis que dans Bent I[3]) le titre est ملك اكسوم وذحمرم وريدنم où حمير seul a la marque de l'annexion. Dans l'inscription Dhaff I, publiée par M. Müller Z. D. M. G. 37, 353 et ss., on parle des deux divinités du temple de Reydân בעלי מחרמן רידן[4]), tandis que le roi dans la ligne suivante est appelé roi ד̄רידן de Reydân. Sur les monnaies de R. que j'ai vues à Vienne, il n'y a que Reydân tout court. ד̄רידן correspond à הגרי ד̄תמנע, *les villes de Timnaʿ*, هجرى ذمنع, dans l'inscription de Ṣirwâḥ,[5]) M. Mordtmann paraît s'être arrêté à la combinaison Dû Reydân,[7]) souvent défendue par lui. A cette opinion se

1) بتّل *envoyer* doit être une métathèse de בלת.

2) D. H. Müller, Epigr. Denkm. aus Abess. p. 29; Glaser, Abess. p. 156—157.

3) D. H. Müller, o. l. p. 18.

4) Voyez p. 29 مولى بيحان.

5) Cf. Z D M G 31, p. 72.

6) Glaser, Zwei Inschriften p. 57, et Himj. Inschr. p. 72.

7) "Zu Glaser 830", p. 168.

rauge M. le prof. M. Hartmann, considérant en outre que le lapidaire d'Aksûm a fait une faute en mettant ذ devant حمرم et non pas devant ريدنم! La discussion de ce savant repose sur l'idée que le „*Stamm*" (lisez *Stammburg* avec Sprenger A G A p. 77, note, et D. H. Müller, Burgen etc. II p. 36) s'appelait ḏû Reydân. An contraire, M. Winckler, O. L. Z., I p. 20 note, dit: „je traduis roi de Saba et de Reydân et non pas Roi de Saba et Reydân, car Saba et Reydân sont deux idées séparées, le ذ le prouve." Roi de (peuple de) Saba et de (pays de) Reydân est donc le titre officiel, de même que le titre du roi Oscar n'est pas „roi de Suède et Norvége", comme on le lit partout, mais „roi de Suède et de Norvége." Il faudrait dans ce cas lire ḏe, ḏi et non pas ḏû, car c'est alors le formatif d'appartenance comme en éthiop. et en mahra, où il ne faut pas écrire ذا avec Carter, J R A S July 1847 p. 349, et Z D M G, 47 p. 191. [2])

Ḏrâʿ Śammar

rappelle un nom illustre dans les annales arabes. Nous connaissons jusqu'à présent trois personnes qui l'ont porté.

Le premier est *Śammar de Reydân*, commémoré dans l'inscription de Mârib, Gl. 424 [3]) qui dit que Śammar, ligué avec les Himyarites, avait cherché à soulever les Ḥabaśat contre le roi de Saba. C'est probablement le

---

1) Yemâniyât I, p. 153 note.

2) Cf. Maltzan Z D M G 27, p. 206, qui est ici par hasard dans le vrai.

3) Glaser, Abess. p. 117. Winckler, die Sab. Inschr. p. 29. Revue Sémitique, Janv. 1896. p. 85.

chef d'une ancienne famille himyarite qui voulait s'opposer à l'usurpation des rois de Saba du titre de seigneurs de Reydân et peut-être de tout le pays de Beyḥân.

Le second est le dernier (?) „roi de Saba et de Reydân" Śammar Yuharʿiś, le شمّر يُرعش des Arabes. Selon la tradition, accomodée par des hommes tels que Wahb b. Mnnabbih, il était grand conquérant [1]). Son existence est épigraphiquement prouvée pour l'année 281 de notre ère. Nous savons qu'il fit construire un مصنعة [2]) ou un (حصن [3] où il fit placer une inscription himyarite. C'est pent-être le مصنعة qui a dû exister, il n'y a pas bien longtemps, sur ce monticule de Śammar?

Le troisième est Śammar ḏû el-Ġanâḥ, tout aussi célèbre et conquérant formidable. Son histoire est racontée tout au long chez Ṭabari I, p. 888 et ss. et I. Aṯir I, p. 304 et ss. M. Nöldeke l'expédie en peu de mots dans sa traduction de cette partie de Ṭabari, ne voulant perdre son temps à reproduire des contes bleus. Śammar servit sous les ordres de son oncle [4]) Asʿad abû Kârib, „qui dominait le monde", مَلَك الورى, au dire de la Qaṣîdah ḥimyarîyeh, qui fait dire à Asaʿd:

انا ابو الجيش الذى شمّرْ الى العراق الموكب الهائلْ
يقتادهم من حمير شمّرْ واسعدٌ من بَعْدهِ ناهلْ

je suis le père de l'armée, celui qui expédia à el-ʿIrâq cette troupe terrible,

1) Kremer, Südarab. Sage p. 68. Ṭab. I, p. 910. Glaser Skizze II, 513 et ss. Neśwân, Śams el-ʿUlûm, mon ms. s. v.
2) Sab. Denkmäler p. 56.
3) I. Ḥordâḏ. p. 145.
4) Selon Ṭabari I, p. 890.

qui est commandée par Śammar, qui est des Himyar, et après lui Asʿad s'abreuve [1])

et plus loin dans le commentaire de la même Qaṣîda :

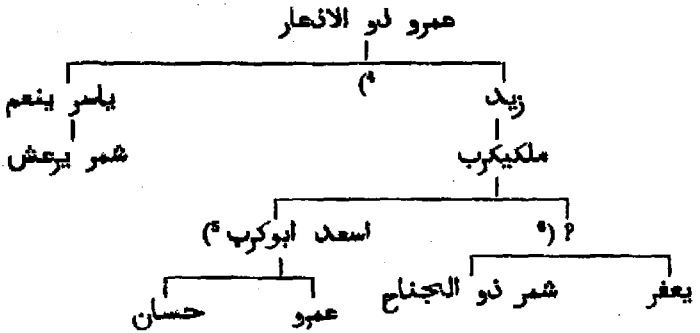
[قحطان] (2 عَصَبَتْ لِشَمْرِ ذى الجناح بِقائِد

ما إن يجيئُ بِمِثْلِهِ النِسْوانْ

ils se rangèrent autour de Śammar ḏû el-Ǵanâḥ sous un chef;

les femmes ne mettront jamais au monde un homme comme lui.

Selon Ṭab. I, 892, 909, 910 [3]), la généalogie se présenterait ainsi :



Mais I. Aṯîr fait l'observation très juste, I, 305, qu'il y a beaucoup de confusion, aussi bien dans les données historiques que dans la généalogie et la chronologie. Les

1) C'est-à-dire, le roi vient après pour parfaire la conquête, ayant envoyé Śammar en avant.

2) J'ai corrigé Kremer, Altarab. Gedichte p. 21, où il y a deux fautes contre le mètre. Ce vers ne figure pas dans mon manuscrit de la Qaṣîda.

3) Une autre généalogie Ṭab. I, 892, 909.

4) Selon, Ṭab. p. 910, note, ils étaient cousins.

5) Il dit dans la Qaṣ. himyar.: وانا ابو كرب وخالى ياسر.

6) Cf. Ǵéz., p. 193, 24.

efforts louables de M. Glaser, Skizze II 510 et ss., de les débrouiller attendent leur confirmation par les inscriptions qu'il garde encore pour lui [1]). Il est inutile de perdre son temps à faire des recherches avec les matériaux chaotiques que les Arabes nous ont laissés. On ne dira pas que Neśwân soit meilleur. Les rodomontades orientales se trouvent toutes chez lui; si l'on entend par „les guerres vers le Maśriq" la conquête d'eḍ-Ḍâhir et que l'on regarde la prise d'eṣ-Ṣîn et de Samarkand comme une légende née des mots S1n [*lune*] et شمّر, je crois que nous serons plus près de la vérité.

En tout cas, que ces deux Śammar soient allés, ou non, en Chine, ils ont dû avoir une grande renommée dans le Sud. Quant à Śammar ḏû el-Ġanâḥ, cela est absolument sûr, car nous trouvons son nom attaché au pays d'eḍ-Ḍâhir. Les habitants du chef-lieu de ce superbe haut plateau, el-Beyḍâ, sont appelés (2 اهل شمّر et el-Beyḍâ elle-même a le nom de سوق شمّر encore aujourd'hui.

---

1) J'espère dans un temps peu éloigné être à même de présenter au monde savant d'autres copies, et nous laisserons M. Glaser s'endormir sur ses trésors, si chers aux sociétés savantes et aux mécènes!

2) شمّر est la seule forme vraie au dire de Neśwân, Sab. Denkm. p. 30. Elle est confirmée par les vers cités plus haut, par le yémanite Imru'l-Qeys, XX, 55 et 57, et par la prononciation actuelle de toute l'Arabie. شمّر se rencontre pourtant dans la poésie citée par Ṭab. I, p. 910, car le poète n'en savait mieux, et cette leçon a été adoptée par M. Nöldeke, M. de Goeje, I. Ḥord. p. 145, et par M. Winckler, M V A G 1897, 5, p. 8. M. Glaser, pour varier un peu, se sert des deux formes, die Abess. pp. 31, 128, 149 et Skizze II, pp. 213, 214.

Muśʿâǵir, poète populaire, chante dans une poésie très connue [1]):

ماواى لاسوق شمّر فى مدينة حُسَين Basiṭ
والسوق ذى يدْخُلَهْ غالى ومن كلّ زَين

Mon quartier de nuit est au marché de Śammar dans la ville de Ḥoseyn [2]).
C'est là le marché où entrent les choses chères et jolies de toutes espèces.

Eḍ-Ḍâhir, partie aux ʿAwḏillah, partie aux Banyar, avait auparavant le nom de حَصِىّ. Nous trouvons la confirmation de cela dans le بغية المستفيد فى اخبار مدينة زبيد, mon ms. Il y est dit qu'en 898 le sultan el-Melek eẓ-Ẓâfir manda le Naqîb eṣ-Ṣâdiq b. el-Waǵîh Iqbâl qui واجه السلطان ببيضا حصى والسلطان اذ ذاك مشاغر لاهلها *trouva le sultan à el-Beyḍâ en Ḥaṣî, pendant que le sultan en avait cerné les habitants*, et un peu plus loin: خرج جمع كثير من يافع يريدون الهجوم على محطّة السلطان وهو اذ ذاك على حصار اهل بيضا حصى, *un grand contingent sortit de Yâfiʿ dans l'intention de tomber sus au camp du sultan, qui était alors occupé à assiéger les habitants d'el-Beyḍâ en Ḥaṣî.* Et encore plus loin: وفى اليوم الاحد

---

1) J'ai réuni plusieures centaines de poésies populaires. On m'en envoie de tout côté de l'Intérieur, où l'on s'intéresse énormément à mes études, que j'expose à tout le monde. C'est ainsi, en leur parlant de leurs ancêtres, de la vie du Prophète et de leur langue superbe, que j'ai tout le monde pour collaborateur. Mon secrétaire arabe à Aden n'a d'autre occupation que de se faire dicter des zawâmil et des marâǵîz par les bédouins qui y arrivent.

التاسع من ربيع الآخر اخذ الملك الظافر حصن مدينة بيضا حصى المسمّى شمّر جناح قهرًا بالسيف وهو حصن عظيم مشهور بالمنعة .... واخرب المدينة وحصنها بالمنجنيقات الخ, *le dimanche 9 R. II, el-Melek eẓ-Ẓâfir prit le château fort de la ville d'el-Beḍâ en Ḥaṣt, appelé Śammar Ǵanâḥ, par la force des armes; c'est un château remarquable et connue pour être imprenable. Il détruisit la ville et son château avec les balistes.* Je passe à présent à un autre historien plus ancien. El-Melek el-Aśraf (régnait entre 694—696), le rasûlide, dit dans son excellent ouvrage Ṭurfat el-aṣḥâb fî maᶜrifat el-ansâb, mon ms.: ذكر اهل حَصِنّ ويقال لهم اهل الظاهر الظاهر اسم حصنّ وهم قبيلتان يرجعون الى مذحج. Au milieu d'eḍ-Ḍâhir, dans un endroit anjourd'hui désert il y a deux sites حَصِن et بيزان, à 1 h. de distance l'un de l'autre. Il y a des ruines remarquables, "*avec des statues en grandeur naturelle et de nombreuses inscriptions*". Par la Ǵézirah, 95,$_{14}$, nous apprenons que "*Ḥaṣî était une ville appartenant à Śammar Ṭa'rân, qui y a son tombeau*". Les ḥuṣûn du Sarw sont d'après l'Iklîl [1]): ḏû el-Qeyl, el-Qamar, Ḥaṣî, Śammar, el-Beyḍâ et el-Huǵeyrah. „Voilà les chateaux de Śammar Ṭa'rân" ajoute-t-il. Tous ces chateaux existent encore aujourd'hui, quoique en ruines, excepté el-Beyḍâ [2]). Mes hommes les ont tous visités, suivant mes instructions, pour m'en copier les inscriptions. Plus loin, Hamdâni nous donne un renseignement tout

1) Burgen u. Schlösser I, 90.

2) L'ancienne Beyḍâ était à côté de la ville moderne.

aussi précieux [1]): وخبّرنى بعض الرّداعيين ان بالقهرا من المشرق حصنا مشيدا لشمّر تهاتر (?) الرعينى وحصن حصىّ آخر لشمّر ثاران بن لهيعة الرعينى فيه قبره, *quelques Radâʿites m'ont informé qu'à el-Qahrâ, dans le pays de l'Est* [2]), *il y a un château en pierres maçonnées* [3]) *appartenant à Śammar . . . . . er-Roʿaynî et un autre château, Ḥaṣî, á Śammar Ṯaʾrân b. Loheyʿah er-Roʿaynî, où il y a son tombeau.*

Je fais observer que sur les monnaies de Reydân il y a le nom d'un roi ثاران يعوب. [4]) El-Iklîl nous donne encore un autre renseignement important en disant: لان ابرهيم بن اسحق بن الوليد السمّان من اهل المعافر خبّرنى ان بسُفْلى المعافر آثار مملكة وقصور عظيمة لشمّر ولم اعلم انه كان ثمّ من الشمامرة احدٌ ولكنى ظنّيت انها مواضع آل حجر بن زرعة, *parce que I. b. I. b. el-Walîd, le beurrier, un maʿfarite, m'a raconté que dans le pays bas des Maʿâfir il y a des ruines d'un royaume et de grands châteaux* (ayant appartenu) *à Śammar. Mais je ne savais pas qu'il y eût là aucun des Śammar, ayant supposé que c'était là des endroits de la famille de Ḥuǵr b. Zurʿah.*

Nous voyons donc que les Śammar ont dû avoir un

---

1) Le texte de mon ms. est ici très mutilé; l'édition que M. le prof. D. H. Müller a déjà toute préparée du VIIIe livre de l'Iklîl contient quelques variantes.

2) المشرق que nous trouvons sur la carte de Manzoni et dans les publications de M. Glaser, p. e. Zwei Inschrift., p. 58, n'est pas le *nom* du pays à l'est du Yéman; il indique seulement la direction, car le même pays est appelé المغرب par les habitants à l'est de là.

3) Voir Arabica III, p. 63.

4) Glaser, Abess. p. 32, note, Z D M G. 37, p. 390.

grand pouvoir dans le pays, de même que ce nom est encore représenté par les trois tribus Śammar, les plus nobles et les plus puissantes de toutes les tribus de l'Arabie du Nord. Nous savons irréfutablement qu'elles sont venues du Sud; d'autres les auront précédées et d'autres les auront suivies. [1]) Śammar était peut-être le nom de toute une dynastie himyarite, ayant Reydân pour „Stammburg", et il serait intéressant de la dégager du voile qui la couvre encore.

Beyḥan el-Gaṣâb, remarquable comme gouvernement, est tout aussi remarquable au point de vue de sa fertilité, de son agriculture et de son industrie relative. L'explication de cela est que l'eau se trouve partout près de la surface, بحرها قريب; les puits sont par conséquent nombreux et peu profonds. On trouve de l'eau partout en creusant. Les palmiers ont déjà leurs racines dans cette eau du sous-sol, et c'est pour cela qu'ils se développent si bien dans le pays. Le système d'irrigation est parfait. Nous en verrons la description dans les textes arabes de ce pays. [2]) Ou est riche en bétail, qui trouve d'excellents pâturages dans les plaines de *râk*, et lorsque celles-ci sont devenues trop sèches, on fait monter les troupeaux dans les Montagnes, où il y a toujours de l'eau dans les karîf et les qalt. Les tribus ont surtout beaucoup de chameaux, ainsi que toutes celles qui habitent à l'est des trois Beyḥân. Il a dû en être de même du

1) M. Winckler, O L Z p. 25, met en avant une opinion qui mérite d'être examinée.

2) On y trouvera des mots qui se rencontrent aussi dans l'inscription de la digue de Mârib.

temps des Sabéo-himyarites, et c'est peut-être dans ce fait qu'il faut chercher l'origine du nom des Qaṭabân = اهل القَتَب.[1])

Les Muṣʿabeyn ne sont alliés qu'avec Ḥarîb, où il y a plusieurs de leurs tribus, comme nous l'avons vu, et avec les sâdah indépendants de Beyḥân. Ils sont les ennemis déclarés de l'émîr de Mârib, Ḥoseyn ʿAbd er-Raḥmân, qui est zeydite, malgré sa proche parenté avec les aśrâf d'el-Ḥagbah. Ils détestent également la famille d'er-Raṣṣâṣ, ce qui n'est pas étonnant, vu les mauvaises qualités de ces „Sultans". Mais les Raṣṣâṣ, connaissant bien la supériorité intellectuelle et administrative des Muṣʿabeyn, n'ont osé leur refuser leur concours lorsque, il y a un an et demie, les ʿAwâliq vinrent venger la mort du maulâ[2]) eś-Śaṭṭ, seyyid tué par les ʿArîf[3]).

Je tiens ici a redresser une idée que Maltzan a mis en circulation, c'est-à-dire, que ces pays auraient les "pluies estivales des Tropiques". Ces mots se rencontrent souvent dans le livre de Maltzan, qui est une grande autorité pour M. O. Bethge: *das Klima Arabiens*. Et cependant

---

1) De même que اهل الجبا sont "les percepteurs d'octroi, d'impôts". J'ai constaté dans le Sud qu'il y a des familles entières ayant la peau très rougeâtre, comme p. e. les اهل سمر, aussi appelées الهياثم, Arabica IV, 31, la plus ancienne famille de Daṭîna, selon leur tradition et le dire de Ṭurfat el-aṣḥâb. Presque tous les membres, surtout ceux qui sortent peu au soleil, ont la peau rougeâtre, ce qui caractérisait peut-être aussi la tribu himyarite.

2) Ici = seigneur d'eś-Saṭṭ, v. p.

3) Je connais intimément toute cette histoire, et à présent le sultan Ṣalâḥ d'Ansâb connaissant mieux les vues des sâdah se gardera bien d'envoyer "ses pommeraniens pour se faire tuer" pour un seyyid éloigné.

rien n'est plus faux. Ces pays à l'est du Yéman n'ont pas le même climat que le Yéman, dont les phénomènes climatérologiques ont été très bien resumés dans la susdite brochure. Il pleut peu et fort irrégulièrement dans les pays à l'est du Yéman. L'hiver 1897—98, il n'avait pas plu depuis trois ans dans Beyḥân el-Ġaṣâb.

Les pays du Kaur sont un peu mieux partagés. L'année 1897 était caractérisée par un manque de pluie général, ce qui causa une disette désastreuse partout. La pluie ne vint qu'au mois de janvier 1898. Pour Beyḥân, l'irrégularité de la pluie ne fait pas beaucoup de mal, car, comme nous l'avons vu, le sol récèle une nappe d'eau qu'on n'a qu'à faire jaillir, et les puits sont fort nombreux. Il n'existe nullepart un désert, mais des terrains, cultivés jadis, à présent couverts de râk, خَبْت, et d'une grande fertilité s'il n'y avait la paresse orientale. Maltzan [1]) gratifie Beyḥân d'un "désert de faim", car c'est ainsi qu'il traduit "Ḥobbet el-Gu'an" dont il a entendu parler. Or, on lui a dit: خَبْت الجَوّان, *les plaines du Ġaw*, dont j'ai parlé dans les Arabica IV, p. 44 et ss., et qui sont situées hors de Beyḥân [2]). Mais il préteud aussi que Beyḥân *ed-Daulah* est "un pays de palmiers fertile", ce dont mes Beyḥânites étaient fort surpris.

---

1) O. l. pp. 304 et 312.

2) Je fais observer que جَوّ est en général un *terrain non cultivé*, grand ou petit, et n'importe où. Mais الجَوّان est le nom particulier des *Ġaw* qui bordent le grand désert.

II.

BEYḤÂN EL-ASFAL.

BEYḤÂN EL-ASFAL.

Après avoir traversé la plaine d'er-Rukbah et passé le dernier village de B. el-Gaṣâb, Ḥaginah, on entre sur le territoire de Beyḥân el-Asfal. Ce pays est une seule plaine, continuation de celle de B. el-G. Il est partagé en plusieurs petits états, pour employer un mot trop grandiose, absolument indépendants. Ces états sont entre les mains de sâdah et d'aśrâf, et c'est à cause de cela que le pays a aussi le nom de بلاد السادة ou بلاد الاشراف. Il paraît que le pays de Beyḥân devint de bonne heure le but des convoitises des aśrâf [1]), car Hamdâni parle déjà des "Aśrâf de Beyḥân" Géz. p. 94, 20. Ces deux groupes sont de grands rivaux et se font souvent la guerre. Les Sâdah sont les plus forts, à ce qu'on m'a dit. Tout le monde est plus ou moins bédouin, et on s'habille comme les bédouins.

Au sud de la frontière, entre les deux Beyḥân, le

1) Ce n'est que dans le Sud qu'on fasse une distinction entre seyyid et śarîf. Le premier descend d'el-Ḥoseyn dont la noblesse est plus considérée.

wâdi fait une forte courbe [1]) vers le N. E., et là se trouve le territoire de Ḥenû, avec la ville de même nom. Avant d'y arriver, à 1 h. d'er-Rukbah, il y a des ruines sur une colline. Les fondations des maisons sont encore debout.

J'énumère les états, procédant le long du W. vers le N. E.

I. Ḥenû, حِنُو, avec les villages:

1°. Ḥenû, حِنُو, à droite du wâdi, appartenant aux âl Śêḫ, 9 personnes, sâdah parents de ceux de هَجَر السادة en Marḥah [2]), d'al Abû Bekr b. Sâlim de ʿIuât. 1 ḥuṣn et 20 maisons. Jujubiers, coton et ḥawîr [3]). 2 puits. Raʿîeh.

2°. Ḥaǧar es-Sâdah, هَجَر السادة, de l'autre côté du W. et vis-à-vis de Ḥenû. Construit avec les matériaux enlevés aux ruines voisines, "où il y a des inscriptions sur de grandes pierres".

Propriété de sâdah, proches parents des précédents. 1 ḥuṣn et 15 maisons, dont 5 aux sâdah, le reste à leurs raʿîeh. 2 puits. Sans palmiers, mais des jujubiers.

---

1) الوادى يحنف تحت الحنو, le W. s'infléchit au nord de Ḥ.. حنا = حنف, *plier*; ailleurs on dit الوادى يحترف.

2) Arabica IV, p. 53.

3) On dit ḥâwîr, حَوِير, dans ces contrées, ce qui prouve que le mot n'est pas arabe.

II. eś-Śaṭṭ, الشطّ,

appartient aux sâdah d'al Ḍer'ân, آل ذرعان, branche, بَطْنة, de ceux de Ḥenû; en tout 20 personnes. Villages:

1°. Garyet el-'Aṭëf, قرية العطف, à 1 h. de Ḥenû. 2 ḥuṣu et 30 maisons. 30 palmiers et quelques jujubiers. 3 puits. A quelques minutes de là:

2°. ed-Dâr, الدار, 15 maisons. 1 puits. Beaucoup de palmiers.

Sur le territoire d'eś-Śaṭṭ campent un grand nombre de bédouins. Les Bâl-Ḥârit, les 'Abîdeh, les Nisiin, les Âl Ḍêf Allâh, qui sont des maśâiḫ, descendant de Bureyk b. 'Ali, enterré à el-Mâfîd, dans le W. 'Armâ en Ḥaḍramût. La tribu de عل بُرَيك ont leurs tentes dans la W. Ġerdân inférieure, et jusqu'à Śabwah, qu'elle possède. Ce sont tous des مشايخ بدو. Ces Ḍêf Allah ont leurs pâturages depuis Marḫah jusqu'en Beyḥân. A l'époque des pâturages, la plaine est couverte de tentes bédouines, qui s'étendent aussi sur tout le territoire des autres petits états. Même les sâdah et les aśrâf vivent alors dans leurs tentes pour surveiller les troupeaux. Tout ce pays est alors un بَجحة [1]), *terrain libre*, pour tout le monde et méritant bien son nom de بجحان. C'est dans l'intérêt des aśrâf de procéder ainsi, car ces bédouins sont leurs alliés ou leurs عساكر, *soldats*, comme on dit, et qui prennent toujours fait et cause pour les aśrâf.

---

1) proprement infinitif de بَجَح, i.

Vis-à-vis d'eś-Śaṭṭ et de l'autre côté du wâdi, se trouvent deux villages des ᶜArîf, à présent ruinés et abandonnés. Il y a 1½ an, les ᶜArîf tuèrent un seyyid, Musaᶜad b. Aḥmed b. Dirᶜân b. Aḥmed, qui était la terreur du pays et avait, à lui seul, assassiné trente personnes. Il s'était présenté dans le village d'ed-Dêmah [1]), où les ᶜArîf tombèrent sur lui. Les ᶜAwâliq, stimulés par un seyyid d'Anṣâb, marchèrent sur ed-Dêmah, pour punir les ᶜArîf. Ils détruisirent le village de fond en comble. Les ᶜArîf, n'étant pas soutenus par les autres Muṣᶜabeyn, quittèrent le pays, en abandonnant aussi le second village qu'ils possédaient tout près du premier, el-Haǧêreh, الهَجِيرة, qui est à présent désert. 1 ḥuṣn et 15 maisons, toutes conservées. 1 puits.

III. el-Ḥagbah, الحَقْبة,

aux aśrâf d'al Mugbil dont le chef actuel est Aḥmed b. Muḥsin b. Mubârak b. Ḍêf Allâh b. el-Hubeylî b. Ḥoseyn b. Ṣâlib b. Ḥasan h. Mugbil b. Ḥoseyn h. Moḥ. b. Nâṣir h. Aḥmed. Il est venu me voir à Aden avec ses deux frères, et nous sommes devenus de très bons amis. Il a le titre d'emîr el-Ḥagbah.

Les villages du côté droit du wâdi sont:

---

1) Appelé دَيمة العَيف pour le distinguer des autres Dêmah situés dans la Ḥagbah. دَيمة est une maison basse sans étage, rien qu'un rez-de-chaussée, comme on en voit un peu partout en Orient; ailleurs on l'appelle جَلْب, pl. جُلُوب.

1°. Dêmat el-Maʿârîf, دَيمة المعاريف, à 1 h. d'ed-Dâr, habité par les Maʿârîf qui ont ici un ḥuṣn; 12 hommes, le reste sont les raʿîeh des sâdah d'al ʿAṭṭâś. 50 maisons. Sans palmiers, mais jujubiers et ḥawîr.

2°. Dêmat âl el-ʿAṭṭâś, دَيمة آل العطّاش, à la famille de ce nom; proches parents des sâdah Ḍerʿân d'eś-Śaṭṭ. 1 ḥuṣn et 2 maisons. Sans palmiers.

3°. Ḥuṣn el-Ḥuskan, حصن الحُسْكان, habités par les Ḥuskân [1]), raʿîeh des aśrâf.

---

1) Sing أَحْسَك. Le verbe حسك, a, est partout *grignoter*, mais seulement du grain = قضم. L'homme يَحْسُك الحَبّ, (je voyelle comme il me fut prononcé), *grignote le grain*, comme font les chevaux en mangeant (dans le Sud on ne donne pas d'orge aux chevaux). حُسُوك, la *ration* qu'on donne aux bêtes. On ne يحسك pas le pain, on la يقرط, *gruge*. Le sens primitif est *manger une chose sèche qui fait du bruit sous les dents, croquer*, et ne s'applique qu'aux bêtes. حسّك, *donner à manger aux bêtes des boulettes de dura*, بِرْعِم (noyaux de coton) *et ǧilǧil*. Cette signification, qui est primitive, n'a été enregistrée que par el-Feyroûzâbâdi, et eṣ-Ṣaġâni avait déjà fait observer que حسكت الدابّة et احسكتُها est لغة اليمن, T. A. s. v. Le Qâmûs a aussi حشك avec le même sens, mais eṣ-Ṣaġâni et el-Azhari l'ont corrigé en حسك. Lane ne registre ni l'un ni l'autre avec ce sens, malgré le Qâmûs. Dans tous les dictionnaires, غضب على figure à la tête de l'article, mais c'est là une signification figurée. Leś ent tetḥassak ou tetgaḍḍam (Awl. et Dt. prononcé tetqalṭam) ʿaley, *pourquoi me menaces-tu?* Beyḥ. = Dt. تتقرّط. Mais ces menaces sont celles du fanfaron qui se

4°. Tayyâl, طيّال, où habitent les raʿîeh, رعيّة, des aśrâf d'el-Ḥagbah. 30 maisons. Sans arbres.

5°. Darb Munîf, درب منيف, aux deux familles d'âl-Mugbil qui habitent les deux ḥuṣn. 25 maisons de leurs raʿîeh. 1 puits. Beaucoup de palmiers.

Le pays d'el-Ḥagbah a une heure de long. Il y a 40 puits avec masânî, qui suffisent pour l'arrosage des champs et des nombreux palmiers, lorsque la pluie manque. Il n'y pas de ṣêl. L'émîr possède 5 grands ḥuṣn. Il n'est pas proche parent de l'émîr de ʿAseylân, avec lequel il est même sur un pied d'inimitié, mais lorsque le sultan des ʿAwâliq marcha contre les ʿArîf, comme je l'ai raconté plus haut, pour punir les meurtriers du seyyid, tous les émîrs et les aśrâf étaient d'accord, même celui de Mârib, contre l'ennemi commun, et les alliés avaient mis une garnison dans les châteaux d'er-Rugbah [2]).

Dans la plaine à gauche du wâdi, nous avons les deux villages:

---

démantibule et fait le museau sans rien mettre à exécution. تحسّك faire un bruit avec les dents comme lorsqu'on mange une chose sèche et croquante avec une mine de mécontentement. تقضّم, usité à Beyḥ. et à Yesbom, est se mordre la lèvre inférieure en secouant la mâchoire. Cela se dit à Anṣâb تجذّم, ce qui me paraît en être une prononciation adoucie, par l'intermédiaire de ڭ = g, devenu ensuite ج. La même chose se dit تعضّص chez les Bû Kâzim.

2) أرتبوها = on y mit une رتبة.

6°. en-Nagûb, النقوب, vis-à-vis de D. el-ʿAṭṭâs. 1 ḥuṣn de l'émîr Aḥmed b. Muḥsin. 30 maisons de raʿîeh. 1 puits. Beaucoup de palmiers.

7°. Darb Koḥlân, درب كُحْلان. 3 ḥuṣn où habitent l'émîr avec ses frères. 60 maisons. Beaucoup de palmiers, de jujubiers, de coton et de ḥawîr. Plusieurs puits. Tout près d'ici se trouve un territoire de *ruines étendues* qui porte le nom collectif de حَجَر كُحْلان; on me dit qu'il y a beaucoup d'*inscriptions*.

Entre Darb Munîf et le village de el-Ḥimâ, الحِمَى, il y a une heure. Il appartient, moitié aux al Śêḫ, parents des Derʿân d'el-ʿAṭf, moitié aux Derʿân eux-mêmes. Leurs raʿîeh seuls y habitent. Palmiers. 250 maisons et trois ḥuṣn, dont l'un, دار السعادة, n'est habité qu'en temps de guerre.

A une heure de là vers le N.E. et à une $^1/_2$ heure du wâdi, nous avons le territoire de Bulṭah, بُلْطة, avec le village de même nom. Il appartient aux aśrâf d'el-Ḥagbah. 30 maisons de raʿîeh. Sans palmiers, mais des jujubiers. Ce village était beaucoup plus grand, avec 200 maisons, mais, il y a environ 16 ans, les Muṣʿabeyn le démolirent pour venger la mort d'un seyyid qui y fut tué par les aśrâf. C'était le seyyid Aḥmed billimâm (بن الامام), le grand-père du seyyid assassiné par les ʿArîf à el-Dêmah, p. 70.

Près du village se lève un monticule, de 250 à 300 pieds de haut, sur lequel est situé le حصن الخيصر,

Ḥuṣn el-Ḥeyḍar, qu'on dit ancien; personne n'y habite.

A ½ h. plus loin, on voit les maisons du village de Dimâq دماق, appartenant aux sâdah et aux aśrâf, dont les terres se trouvent tout autour. Les habitants n'ayant pu vivre en paix, l'ont abandonné. Il n'y a pas d'arbres, mais les terres sont très fertiles, produisant du blé et du coton. D'el-Bulṭah il y a ½ heure à

IV. ʿAseylân, عسيلان.

L'émîr de ce pays est aussi śarîf, Ḥoseyn b. ʿAli eś-Śoreymî, descendant de Śoreym b. Ṭâlib, qui est autre que l'aïeul des aśrâf de Ḥarîb. Il ne possède qu'un seul village, ʿAseylân, avec 4 ḥuṣn à quatre étages. Environ 200 familles. On ne paie pas de ʿöśr, mais on lui doune le عشا, ici appelé زرقة [1]), ponr qu'il puisse recevoir les voyageurs et les bédouins. Beaucoup de puits. 4 palmiers dont 3 dans le village! mais beaucoup de jujubiers. Ses "ʿasâkir" sont les Bâl-Ḥârit, c'est-à-dire, ses alliés en cas de guerre.

Au nord, à l'est et à l'ouest de ʿAseylân, il n'y a que la plaine de sable, habitée par la grande tribu des Bâl-Ḥârit. Ils ont près de ʿAseylân deux ḥuṣn: Ḥ. ed-Deyyirah, الدّيرة ح, et Ḥ. Mugauna, مقنّع ح, autour desquels ils campent dans des tentes et des huttes de nattes.

A ¼ h. du dernier ḥuṣn, il y a le village d'el-ʿUṭeym, العُتَيم, habité par quelques familles des B. Ḥarîṭ

1) يوم يفرّق عليهم, *parce qu'il* (le) *leur distribue*.

n'ayant pas beaucoup de chameaux, et par les raʿîeh des B. Ḥâriṯ. 50 maisons de pierre. Les villageois possèdent beaucoup de terres cultivées, où prospèrent le coton, le ḥawîr et le ṣêf. Quelques jujubiers.

A l'est des Beyḥân, se trouvent "les montagnes des ʿAwâliq", et plus au nord, le Ǵaw. Ces montagnes sont peu connues, même des indigènes. Les tribus pillardes des Hammâm, les Lagîṭ et les Magâriḥah de Marḫah y campent; elles poussent leurs déprédations jusque dans la Mablaga, où, à la montée, ils se mettent en embuscade (يكمنون = يكملون) pour attaquer les voyageurs. La description de ces pays n'entre pas ici. Mais je ne puis passer sous silence l'observation de Hamdâni, Ǵéz. 98, 15, citée ici plus loin. Il appelle justement ce pays de l'Est غائط en disant: ثم من وراء ذلك الغائط الى مرخة, ici p. 85. Marḫah s'étendait alors beaucoup plus à l'ouest qu'à présent. غائط est dans la Ǵéz. employé dans deux sens, ainsi que l'a déjà relevé Sprenger, A G A § 307. فلاة اليمن وتسمّى الغائط اما فلاة اليمن وغائطه فانّه صيهد وهى فلاة 84, 12. والغائط من الارض ما لم يكن فيه ماء, 158, 23. Il est donc hors de doute que غائط est le désert, car il l'explique ici par صيهد, et dans le second passage il dit qu'il n'y a pas d'eau dans le غائط.

A la page 96, 14, Hamdâni compare le ṛâiṭ de Mârib avec celui de Daṯîna, mais si ṛâiṭ a le sens de désert sans eau, cela ne s'applique guère à Daṯîna, ni d'alors ni d'aujourd'hui, car je n'y connais qu'une seule plaine, qui pourtant n'est pas unie, celle à l'ouest de W. ʿAzzân, fertile et couverte de villages où habitent les Ahl um-

Sa'idī et les Ahl Dayyān. Du reste, dans tout le Sud, ce mot est inconnu. Il y a trois mots sur la signification desquels j'ai interrogé au moins deux personnes par jour: مكراب, ثد et غائط — personne ne les a connus. غايط est devenu en Égypte غيط [1]), *champ*, et, pour moi, la forme غاط, = غَيط des dictionnaires, n'est qu'une manière fautive d'exprimer la diphtongue ê qu'on aura pris pour une imalation [2]). Observez aussi le sens figuré de غائط et de تغوّط, *satisfaire un besoin naturel*, ce qu'on ne fait pas dans un désert, mais dans le ṛêṭ, comme le faisaient les اوّلين et comme font les Arabes modernes encore aujourd'hui.

Sprenger a mis la note gaie à ce mot, mais il faut dire que Miles en a composé le texte. Le célèbre auteur de *Die alte Geographie Arabiens* dit § 307: "Ce "dernier sens (celui de Daṯīna) est illustré par ces mots "de Miles: (the road) leads us to another wady full of "pools of water, opposite the hill range of *Gheit*-el-Nimr, "so called from being infested with leopards". Or, l'endroit où se trouvait Miles s'appelle وَقيط النمر.

Dans toute la contrée entre W. Meyfa'ah et Beyḥān, ق est prononcé comme un غ doux (= ġ) et le î devient ey (et ensuite ē). En outre, وَ devient souvent اُ et étant prononcée à la hâte, il est très peu perceptible à l'oreille

1) Voyez Arabica III, p. 38 note.

2) Je suis à même de corroborer cela par un grand nombre d'exemples. C'est ainsi qu'il faut envisager beaucoup de mots sur قال dans la langue des dictionnaires. Account of an excursion into the Interior of Southern Arabia, J. R. A. S. XLI p. 223. Il n'y a pas un seul nom qui soit juste dans tout ce récit de voyage.

européenne. Miles a donc entendu ṛeyṭ ou (w)aṛeyṭ. Ajoutez à cela que dans tout le Sud l'emphaticité des ص, ط, ح est bien moins prononcée que dans le Nord, et l'on comprendra que Miles n'a pu saisir que "Gheit" dont Sprenger a fait غيط. Mon petit Bâ Kâzimî a justement sa demeure à peu de distance de cet endroit, de façon que toute erreur de ma part est exclue. Le mot وقيط est très bien expliqué dans le Qâmûs. Il est fort usité chez les bédouins du Sud.

IN FUGAM VACUI.

Je rapporte ici la première lettre que je reçus du Sultan Ṣâleḥ des ʿAwâliq l'ayant prié de m'envoyer un homme sûr et intelligent de sa part. Le sultan ne sait ni lire ni écrire. Il dicte toujours à son karrâni, qui n'est pas fort en arabe, ainsi qu'on le constatera. Mais c'est justemeut cela qui fait le charme de ces milieux primitifs. J'y ai mis les voyelles selon la prononciation.

الى قُدْوة المراة (الأُمراء =) الكرام والنجبا لفَخام محبّنا وصديقنا
سعادة الكُنْت وكذا الولد احمد على مَرْزق كتابك العزيز وصل
بيد المُكتّب وصار لَدينا مفهوم ذكرة (ذكرت =) لنا انك تبغا
شهاده منّا وكتاب من عندنا هذا كتابنا وصحبنا بيدك الصاحب
حقّك وانته يا سعادة الكنت تبا هذا ولدنا ومن طرفنا يكون
فى خدْمَتك فى عدن او فى غير وان مَرادك مخرج بلادنا تتنعّم
عندنا وتشوفها انته وَالّا حد من طرفك فنحنا نقول اهلا وسهلا
على الراس وفوق العين ونحنا بالبَلّغك حيث ما تبا بنّه لحدّ حقّنا
من دشينه الى بيحان وبلادهن نَسمَه كثير وندنا هذا كافى من

ضرفنا وهو كان في خدمة النجريز[1] وانتغاير هو والنجريز على سبب حُصان وفرحنا يوم ذكر لنا انه في الخدمه حقك استرينا كثير وان كان حد بلاخرج من طرفك لي بلادنا لاتسرّي بخاطرك شي منه ومن شان الطُرق حسبما يقول لك احمد على افعله واحمد على كافي من طرفنا وولدنا ونعتم محروسين تاريخ ٥ شهر ربيع اول سنة ١٣١٢ الواثق بالله القوي السلطان صالح بن عبد الله العولقي

Au modèle des émirs généreux et des nobles considérés, à notre amour et à notre ami, son excellence le comte, en même temps qu'à notre garçon Aḥmed ʿAli Marzaq. Ta chère lettre est parvenue par la main du messager, et nous l'avons comprise. Tu (Aḥmed ʿAli) nous as exprimé le désir d'avoir un certificat de nous et une lettre de notre part. Voici la lettre avec notre visa en ta main et en la main de ton maître. Et toi, comte, tu veux avoir ce notre garçon et qu'il soit de notre part à ton service à Aden ou ailleurs. Si ton intention est de venir dans notre pays pour te récréer chez nous et le voir, ou bien quelqu'un de ta part, nous te disons: sois le bienvenu, mille fois le bienvenu! Nous te ferons conduire où tu voudras. C'est que notre territoire va depuis Daṯinah jusqu'à Beyḥân, et mon pays est très étendu. Notre garçon est le délégué de notre part. Il était au service des Anglais, mais il y eut des difficultés entre lui et les Anglais à cause d'un cheval. Nous étions content lorsqu'il nous apprit qu'il était à ton service et nous nous (en) sommes beaucoup réjoui. Si quelqu'un de ta part va se rendre dans notre pays, ne te fais pas de soucis sur son compte ni pour ce qui est des routes. Fais selon ce que te diras Aḥmed ʿAli, car il est délégué de notre part, et il est notre garçon. Que vous soyez toujours gardé!

1) des Anglais.

III.

PAYS DE ḤARÎB.

ḤARÎB.

Il y a plusieurs Ḥarîb [1]) énumérés par Hamdâni, Géziraḥ [2]), ind. s. v., et nn W. Ḥarîb se trouve du côté de Ṣirwâḥ, entre Mârib et Ṣanʿâ. Le Ḥarîb dont je vais parler s'appelait حريب حضرموت, comme dans l'inscription de Mârib publiée par M. Glaser [3]). Pour les anciens, Ḥaḍramût était tout le pays à l'est du Yéman, et aux premiers temps de l'islam il n'en était pas autrement. Les différents noms qui nous ont été transmis sont ceux des peuples ou des dynasties: Maʿnites, Saba'ites, Ḥimyarites, Qatabânites, Gébânites etc.

On a voulu identifier Ḥarîb avec Caripeta, point terminus où arriva Aelius Gallus, selon Pline, mais il faut voir si de Ḥarîb les Romains ont pu faire Caripet(a), à cause du t. M. Glaser, Skizze II, p. 58, dit ceci: "Caripeta rappelle par le son, comme l'a déjà fait observer

1) Cf. Glaser, Zwei Inschr. p. 54.

2) Maltzan ne connaît point Ḥarîb, car il a lu قريب dans le ms. de la Géz., comme nous l'avons vu, et Sprenger, ne faisant que répéter cela, l'ignore également.

3) O. l. pp. 32 et 44 où cette lecture est la seule bonne, selon mes faibles lumières.

Fresnel, l'arabe Kháribat[1] (خربة) "ruine", mais aussi Ḥarîb. Ṣirwâḥ a pu, alors déjà, être une ruine et avoir été appelé, comme anjourd'hui, Kháriba tout court. Cela serait donc la Caripeta de Pline et peut-être aussi en même temps la Marsyaba des Ḥamanites de Strabon!" Selon ce raisonnement, Ṣirwâḥ était alors déjà appelé par les indigènes du nom *arabe* خَرِبَة, laquelle épithète il a conservée jusqu'à présent, et dont les Romains auraient fait Caripeta. Je comprends que le brave Aelius Gallus, en voyant cette ruine devant lui, ait rebroussé chemin, mais je crois que les hypothèses de M. Glaser ne tiennent pas. Il y a trois noms qui sont à noter dans cette partie de la marche des Romains: *Caripeta* de Pline, *Maryaba*[2] de Strabon et *Adula* de Dio Cassius. Le premier *peut* être notre Ḥarîb, le second est sans aucun doute *Maryama*, dont j'ai déjà parlé, p. 2, et pour le troisième j'ose hasarder une conjecture. Ce nom rappelle beaucoup (Beyḥân) ed-daula et pourrait bien en être l'origine; on aurait alors plus tard arabisé le nom. Il est moins probable que "ed-daula" fût le nom ancien, quoique l'arabe fût aussi parlé dans ces contrées à cette époque. Aelius Gallus savait, au moins à peu près, par les informations de son "Intelligence Department", où il se dirigeait. Si le pays de Ḥariba, traversé et décrit par Arnaud, J. A. 1845 p. 228 et Ritter VIII, I, p. 844 et ss. et p. 863, où est situé Ṣirwâḥ, était alors

---

1) Ritter, VIII, I, p. 863 en parle au long. La Ḥaribah de Fresnel est الخُرَيْبَة dans le W. Dô'an, J. A. 1840, II, p. 196.

2) Car c'est aussi qu'il faut lire avec les meilleurs critiques.

ruiné, خَرِبة, le général romain l'aurait bien su, et il n'y serait point allé. On ne saurait se faire une idée très claire de cette campagne avant d'avoir bien exploré tous ces pays. Je viens de retrouver la ville de Maryamat, la Maryaba Baramalacum de Pline, ce qui met fin a bien des conjectures. Strabon, ami d'Aelius Gallus, nous dit positivement que le général romain dut lever le siège de cette ville, tandis que Pline énumère Maryama parmi les villes détruites par Gallus. Quoiqu'il en soit, Ḥarîb et Beyḥân ont dû avoir subi le choc des armes romaines, et c'est d'ici que le conquérant a tourné ses pas vers la mer pour s'embarquer. Les articles de Fresnel dans le Journal Asiatique 1840, vol. II: Lettres sur la géographie de l'Arabie, ont encore aujourd'hui beaucoup de valeur.

Je réunis d'abord ici les passages de la Gézirah où Ḥarîb est mentionné. P. 80: وحريب ويسقيه جبال قرن من شَرْقِيّها, "*et Ḥarîb qui est arrosé par les montagnes de Qaran* (dont les eaux viennent) *de leur versant oriental*; p. 95: ثم بعد ذلك اودية الى حريب فيها قبائل من مراد الرَبيعيّون والخلفيون والعذريون, *après cela, il y a des wâdis allant à Ḥarîb et où il y a des tribus murâdites: les Rabî', les Ḥalaf et les ʿUḏr*; p. 103: واما قَرَن فقد يُعَدّ الى مأرب وحريب وبيحان وقد يُعَدّ الى رِدمان, *quant à Qaran, il est compté comme appartenant à Mârib, à Ḥarîb et à Beyḥân, mais on le compte aussi comme faisant partie de Radmân.* Nous allons voir après où est situé Qaran. Les Murâd n'habitent pas aujourd'hui dans le Ḥarîb

proprement dit, mais ils sont limitrophes et viennent beaucoup dans le pays. Les آل رَبِيع sont à présent des maśâiḫ [1]), mais ils habitent dans des tentes de poil, se déplaçant selon les pâturages et vivant tantôt *en Ḥarîb*, tantôt en Beyḥân et chez leurs parents, les el-Ġûbah, dans le بلاد الجوبة, qui sont des Murâd. Les Ḫalafî ont laissé des traces dans le nom d'un territoire en Ḥarîb طين الخَليف ou الخُلْفان, où il y a une montagne isolée حيد الخليف. La route s'appelle aussi طريق الخليف; elle passe sous un ḥuṣn ruiné antique, حصن الخليف, qui dominait la route, et où l'on prélevait anciennement un droit de péage. On pourrait aussi, quoique avec moins de vraisemblance, penser aux Ḫalîfah d'el-Ḥadînah, mais la nisba en est aujourd'hui ḫalîfî. العُذْرِيّون pourraient bien exister encore dans la tribu de آل مَعْذُور, subdivision d'el-Muṣ'abeyn, ou bien il faut lire الغُذريون, de même que Géz. 96, ₁₉. Ceux-ci habitaient dans le Ḍâhir actuel, qui faisait alors partie de Daṭîna, et leur nom est resté dans celui de la ville de Lawdar que les Ḍâhirites appellent toujours الغُدْر [2]).

---

1) Les maśâiḫ sont dans le Sud les descendants d'une ولىّ, *saint homme*, bédouins ou non; j'en parlerai plus au long dans mon grand ouvrage sur les tribus.

2) Sur cela, plus explicitement dans la description du pays des ʿAuḍillah, descendants des غُذْرِيّون. On verra qu'on ne les appelait pas ainsi sans cause, et Lawdar n'est autre chose que الغَدْر = الوَدْر (prononcé الغُدر).

El-Hamdâni, Géz. 98, 15, dit: وسُكّان بيحان مراد الى العَطْف واسفل بيحان والعطف يسكنه المعاجل من سبأ ثم من وراء ذلك الغائط الى مرخة, *les habitants de Beyḥân sont les Murâd jusqu'à el-ᶜAṭf. Le bas Beyḥân* (= du nord)[1] *et el-ᶜAṭf sont habités par les Maᶜâġil des Saba. Ensuite, derrière cela, il y a le* ṛâiṭ[2] *jusqu'à Marḥa.* Yâqût, IV, 434, ne fait que citer Hamdâni. Nous voyons donc que le nom de cette partie de Ḥarîb est ancien, car العَطْف de Hamd. ne peut être que notre العَطُفة. Mes hommes de Beyḥân et de Ḥarîb m'ont assuré, et surtout mon excellent ami le šêḫ ᶜÂtiq, qui en sait plus que tous les autres ensemble, que les plus anciens habitants de Beyḥân étaient les معاجل. Et je ne lui avais point parlé encore de la Ǵézîra. Le souvenir n'en est pas encore offusqué dans ce pays.

En quittant el-Garneyn, dans le Wâdi Beyḥân, pour aller de là en Ḥarîb, la route suit le côté gauche de ce

---

1) Sprenger, A. G. A. § 309, traduit ainsi: »die Bewohner von Bayḥân (Bêḥân al-Gezâb?) bis al-ᶜAṭf sind Murâditen. Unterhalb Bayḥân und al-ᶜAṭf bewohnen es (das W. Bayḥân oder vielmehr das W. Âdzina, welches nach Mârib fliesst) die Maᶜâġil etc." Toutes les traductions de cet homme génial sont du même calibre. Nous avons déjà vu ce que c'est que اسفل بيحان, et W. Âdzina doit être W. أُذَنة de Hamd. Géz. Ind. s. v.. Comme ce W. est à présent appelé W. *Dèna*, et non pas W. *Danna*, comme l'écrit M. Glaser, Skizze II, p. 57 et Zwei Inschriften etc. p. 60 et 62, l'â est à priori impossible, de même que dans آذر, Géz. 96, 13, qui a à présent le nom de W. Tereh, ترة.

2) Ce mot est à présent inconnu, et Sprenger a prouvé qu'il doit avoir eu deux significations différentes. Nous verrons plus tard ce qu'il y a entre R. et Marḥah.

wâdi, pendant $1^1/_2$ h., jusqu'à Ṣnfrân. De là elle prend à l'ouest, et l'on monte dans les montagnes de Mablaga, مَبْلَغ, qui est aussi le nom de toute la contrée, et l'on y marche pendant $4^1/_2$ h., jusqu'au sommet de la montagne. Pour y arriver, on fait la montée, عقبة مبلغة, qui est en zigzag et à marches. D'après la tradition, elle aurait été construite par un certain Barṭal, بارطل, dont on voit encore les traces des mains et des pieds dans le roc. C'est en tout cas un ouvrage important, car la route est coupée dans le roc, sur un parcours de 4 mètres de long, avec une largeur de 15 m. et une hauteur, des deux cotés du rocher, de 5 m., comme le „mainpasse" d'Aden. مَبْلَغ veut anssi dire *endroit coupé dans le roc* [1]). En sortant de ce passage, on trouve à

---

1) بلغ est dans ces pays *couper le roc*; بَلَغوا دبّاب فى الجبيد *ils coupèrent un passage souterrain dans la montagne.* Une pierre à moulin est مَبْلُوغ, *découpée* du roc, et la route est مبلوغة, *coupée dans le roc.* Mais il a aussi le sens de *découler* = عصر, intr., خرج (du suc) et *faire découler, faire sortir, produire; rejeter, cracher.* الشعير يبلغ البيرة, *l'orge produit la bière*, dirent mes hadramites en visitant ma brasserie, mais ils dirent aussi البيرة تبلغ من الشعير, *la bière est produite, sort de l'orge.* انسان لا طلعت التلخومة من صدره الى حلقه بلغها فى الارض, *si la salive vous monte de la poitrine à la gorge, vous la crachez par terre* Ḥḍ.. Blúguh, *crache-le* = bzúguh. بلع est *vomir!* العسل بلغ من النوب, *le miel est un crachement* (ou *produit*) *des abeilles* (نحل est miel: لى ينحله النوب, ceque les abeilles déposent, et non

gauche une *grande inscription sabéenne* de plusieurs lignes, qui nous donnera probablement des informations sur le soi-disant Barṭal. D'ici à Wadi ʿAyn, il y 2 h. On descend dans la plaine couverte de jujubiers, et l'on a à gauche le village de Tamra, تَمْرة, habité par âl el-Hêb, faḫida d'âl Moh. el-ʿOṭeyr des âl Naʿîm des Muṣʿabeyn. 1 ḥuṣn et 30 maisons, dispersées par-ci, par-là; 12 palmiers.

Nous sommes ici arrivés à W. ʿAyn, c'est-à-dire, au milieu du pays de Ḥarîb.

Ce pays est traversé par le grand Wâdi ʿAyn, وادى عين, qui vient de بلاد الجَرَبيات, montagnes où habitent les bédouins العَوَاص. Il court vers le N.E., passe sous Darb âl ʿAmr et Darb bû Ṭehêf, monte vers la montagne isolé el-Garn, القَرْن, aussi appelé قَايِمة حريب, où il s'infléchit vers l'est, continue à travers Beyḥân el-Asfal et se perd dans le pays des Layâdîm, لياديم (= الأَيَادِيم), des Bâl-Ḥariṭ. A Darb bû Ṭehêf, il reçoit, de gauche, W. Mugbal, وادى مُقْبَل, qui vient de Ǵebal Mugbal. Entre ces deux wâdis, dans les montagnes de Garan, habitent la tribu indépendante des Benî ʿAbd, بنى عبد[1]), mentionnés dans les inscriptions sabéennes.

---

pas *abeilles*). العَنَب يبلُق الخَمْر, *le raisin produit* (fait sortir) *le vin*. البحر يبلُق الشى الميّت الى السيف, *la mer rejette les choses mortes à la plage*.

1) On observera qu'on ne dit pas ici آل, car بنى désigne toujours une tribu qui s'est conservée telle quelle depuis l'antiquité. Les Benî ʿAbd sont des Murûd.

Plus loin, à el-Qarn, débouche, à ganche, W. Ablaḥ, وادى ابلح, venant des montagnes des al Ġanâḥ, qui sont des Murâd. I. el-Mnġâwir dit (de Beyḥân?) [1] وادى والى حريب اربع (!) فراسخ والى مارب ستة فراسخ حريب على ماء واحد que Ḥarîb, éloigné de Mârib de six parasanges, est arrosé par une seule eau. Il veut dire par là W. ʿAyn, car effectivement ce pays n'a d'autre sêl que celui de ce W. et de son affluent W. Ablaḥ.

Villages dans le W. ʿAyn

à droite:

1°. Darb al ʿAmr, درب آل عمر, habité par les al ʿAmr, tribu des Beni ʿAbd, et par leurs raʿîeh, ainsi que par les al Masʿûd, qui est une subdivision des B. ʿAbd. 60 hommes. Une partie est sédentaire, قرار, une autre partie habite dans des tentes de poil. Ils ont un ḥuṣn, حصن حبّا, qui est antique. Peu de palmiers.

Les al ʿAmr paient le ʿöśr à l'émir de Ḥarîb, mais les al Masʿûd l'ont déjà payé une fois pour toutes. Près d'ici se trouve حصن حجرانة, à quatre étages, propriété de l'émir Aḥmed, qui y renferme ceux qui ne veulent pas payer le ʿöśr; c'est un [2] حصن الرتب ou حربى. 2 maisons à côté.

---

1) Il s'agit ici de notre Ḥarîb et non pas de l'autre du côté de Ṣirwâḥ.

2) Sprenger, o. l. § 309, fidèle à la consigne de Maltzan: »Wadi Gozayb"!

3) En Ḥḍ. حصن مرتّب. Les historiens arabes ont souvent cette phrase: رتّب فيها عساكر.

2°. es-Sâḥa, الساحة, à ½ h. de là; habité par les âl Ṛuṭeym, آل غُشَيم, qui sont de la tribu d'âl Aslam [1]) des Benî ʿAbd. 40 hommes. Comprenant les quatre familles suivantes

a. [2]) آل هَمّاس; *b.* آل غشيم; *c.* آل مُبارك; *d.* آل علي صالح.

Les âl Mubârak possèdent ici un ḥuṣn à 5 étages. 30 maisons. Beaucoup de jujubiers. Les Ruṭeym étaient anciennement nombreux, mais كمّلهم الله, *Dieu les a décimés*, et, il y a 22 ans, le sêl a emporté les maisons et beaucoup de monde. Ce nom jouit d'une certaine célébrité, car une espèce de cadenas très ingénieux s'appelle قُفْل غُثَيمي; ils sont connus et employés dans tout le Sud. A présent, on les fait venir de Ṣanʿa, où il y a des Ṛuṭeym, émigrés de leur pays, il y a longtemps, et où ils ont la renommée d'être les meilleurs serruriers. On vend ces "cadenas ṛuṭeymî" dans les grandes villes, même en Ḥaḍramût. La tradition a perpétué le souvenir d'une industrie de fer dans la W. Beyḥân et en Ḥarîb, et l'on montre encore dans les فُجْران les ateliers des forgerons où le charbon est même resté sur le sol. Les Ṛuṭeym ne font peut-être que continuer le métier de leurs ancêtres sabéo-himyarites. Mais d'où venait le fer? Peut-être de نقم et غمدان, Géz. p. 202, 1c.

---

1) Des Benî Aslam sont mentionnés dans l'inscript. de Mârib, Glaser, o. l. pp. 32 et 34.

2) همس, i, = 1°. *presser fort, masser* (*massage*); 2°. *marcher seul la nuit avec précipitation peureuse*; nous disons bien aussi presser le pas; partout usité.

3) Un dessin en figure dans le volume sur le dialecte de Ḥḍ.

3°. Samnah, سَمْنة, près de là, aux al Mubârak et aux al Ruṭeym et à leurs ra'leh. Un ḥuṣn dont la moitié est aux al Mubârak et l'autre moitié à 'Alî Ḍêf Allâh, le 'âgil des Ruṭeym.

4°. eṣ-Ṣurâr, الصُّرار, ainsi appelé parce qu'il est *serré*, مصرور, formant une agglomération de 30 maisons. Appartient aux Ġa'îr [1]), dont le 'âgil, Aḥmed Ṣâleḥ, possède ici un ḥuṣn à 4 étages; agriculteurs.

5°. el-'Akrimeh, العَكْرِمة, aux آل لَحْقد [2]), qui sont venus du pays des Benî 'Abd dont ils faisaient partie. Agriculteurs. Un ḥuṣn antique à 5 étages [3]) du 'âgil des Laḥgad, Moḥ. 'Ali. 90 hommes.

6°. el-Wêṭî, الوَيطى, à des aśrâf d'al Ḥuseyn Meḥummud [4]) des al Moḥ. b. Ṭâlib, qui y est enterré. Ils ont aussi des propriétés dans les villages précédents, sur lesquels ils prélèvent le 'ôśr [5]). 40 hommes. Dans le village, le sanctuaire d'un certain Dâ'ûd. 3 puits 'âdites [6]) avec des masânî [7]).

---

1) جَعِير est la perche transversale sur le puits.

2) Ils auraient reçu ce nom parce que l'aïeul, جَدّهم لَوْل, avait le cou *tordu*, رَقَبته حَقْدا.

3) طَبَقة, pl. طَبيق (= طَبايق) ou طِباق, mais *étage* se dit aussi قَصْر, pl. قصور, comme en Iḍ.

4) Prononciation très commune de ce nom dans le Sud.

5) Dans ces pays, on dit عُشْر, de préférence à عُشُور.

6) A l'est de Iḍ, et déjà à Śabwah, on ne dit pas جادى, mais

7°. es-Sehîl, السحيل. Ce village est ainsi appelé parce qu'il est situé sur le flanc de la montagne, où *l'on*

عَيدى, ʿâdite. On sait qu'en Arabie, surtout dans le Sud, les constructions antiques sont attribuées à ʿÂd. Les anciens puits sont tous ʿâdites, comme chez Labid 41, 43, même la noblesse ancienne, ibid. 47, 10 Cette épithète se rencontre souvent dans les ouvrages de Hamdâni, p. ex. Géz. pp. 141, 152, 160. Je croyais d'abord que c'était ʿêdî pour ʿâdî, mais la prononciation générale âydi y est contraire. مَنْهَل عَيدى est une *source d'eau vive* jaillissant directement du roc, »Felsquelle", et *qui ne tarit jamais*, ما يكمل ابدًا; pour la plupart il y a une inscription à côté. Or, nous savons qu'une tribu des Mahra s'appellait, Géz. 201, 14, et s'appelle encore aujourd'hui عَيد, ainsi qu'on m'a assuré à el-Qišn. Les chameaux ʿâdites étaient renommés, Labid, 2, 11; Géz. p. 263, 28; L. A. s. v.; Yâqût I, p. 110; Jacob, Leben etc. p. 67. El-Muḫaṣṣaṣ dit: العيديّة نوق تُنسب الى حيّ يقال له بنى العيد وقيل نسبت الى عاد بن عاد (?) وقيل الى عادىّ بن عاد فهو أيضا على ذلك من شاذّ النسب وقيل نسبت الى فحل يقال له عيد. Une autre tribu des Mahra, les Qarṭ, avait aussi des chameaux appréciés, les Qarṭiyeh (Muḫaṣṣaṣ), pour ne pas parler des Mahârî assez connus. Pour moi, les Mahra sont les aborigènes de l'Arabie du Sud et représentent peut-être les restes du peuple de ʿÂd. Faire coincider عاد avec عَيد serait difficile, car tous les anciens auteurs ont la forme عاد. Cependant, déjà Sibaweyh avait relevé la prononciation ʿâd, L. A. s. v.; cela a quelque importance. J'ai déjà fait remarquer que les lexicographes ont souvent rendu ê par a, croyant que è était â, comme عيب et عاب. Fleischer kl. Schriften III, pp. 477 et 481; Abû Zeyd, Nawâdir p. 5; ذيم et ذام, Muzh. I, p. 240; قير et قار, Muzhir II, p. 144; هيل et هال, cardamome; Nöldeke Geschichte des Qorâns p. 255 Au contraire, les Arabes modernes du Sud, ne sachant jamais l'or-

glisse, يسحل [1]), sur les pierres, qui sont très lisses. Il appartient à al Saqra, آل شَقْرا [2]), qui n'ont pas de parenté avec les autres tribus d'ici. Les villages qui, comme celui-ci, ne sont pas situés dans le bas Wâdi

---

thographe, rendent souvent î par é: ḍiyèbi = ضيابى; ṣubèḥi = صُباحي

mon ms. d'I. el Muġâwir porte toujours جاش pour جَيش. عَيد et عيد (ainsi voyellée dans les dict.) ne font pas de difficulté, car ey et î permutent constamment dans les dialectes du Sud, et au Maṛrib ey est même devenu régulièrement î. عيدى peut donc être ou une erreur des savants, n'ayant aucune idée des dialectes méridionaux, ou bien un précieux exemple ou plutôt une preuve de l'ancienneté de cette permutation, ou enfin la vraie forme, et l'actuel ʾaydi ne serait alors qu'en vertu de la dite permutation. Les savants décideront. Je fais en outre observer que عَيد signifie en mahra *poisson*, et ensuite *sardine*, le poisson par excellence de la côte, ce qui a déjà été relevé par I. Baṭûṭa II p. 197. I. el-Muġâwir en parle aussi, disant que c'est la nourriture de Ḥaḍramût. Pour conclure, je dis que ʿâdi et ʿaydi ont à présent le même sens; le premier vient certainement de عاد ʿÂd, et le second pourrait bien rappeler une tribu mahrite, anciennement répandue dans le Sud, et par cette voie devenir synonyme de ʿâd. Ou bien ʿâd serait-il véritablement ʿâd, de ʿâd, ʿeyd, et sous cette forme propagé par les anciens poètes? Je n'ajoute que pour mémoire que عَيدَه, selon les lexicographes, veut dire mauvais chameau, L. A. s. v.

7) On peut traduire مَسْنَى par noria, mais les norias du Sud diffèrent essentiellement des ناعورة de Syrie, des ساقية et des شادوف d'Égypte. Dans le volume sur le dialecte de Ḥḍ., je donne une longue description d'une noria du Sud.

1) ساحل, a, est dans d'autres contrées du Sud *se glisser sur le ventre* pour surprendre qqn.

2) Ethnique: شَقْرَوِى.

n'ont leurs eaux d'arrosage que du ضَرْب السماء [1]). Un ḥuṣu antique à 4 étages appartenant au ʿâgil des Śagrâ, Aḥmed ʿAlawî. Il a le nom de المانع, comme dans les inscriptions sabéennes, Hommel, Chrest., Ind. s. v.. 20 hommes, agriculteurs.

8°. eś-Śigg, الشِّقّ, aux الخُرطان, subdivision des âl Naʿîm des Muṣʿabeyu. Le ʿâgil possède le حصن الخَجْب, à 4 étages, autour duquel il y a les maisons des ضُعَفا (ou ضَعَف); ceux-ci ne sont jamais gabâil. 2 puits.

9°. Ḥuṣn ed-Deyma, حصن الدَّيمة, aussi appelé حصن آل هَمّاس parce qu'il leur appartient. Dans le حصن habite le ʿâgil de tous les âl Aslam, Qâsim Moḥammad. Agriculteurs. 50 hommes.

10°. Ḥarmala, حَرْمَلة, aux âl Ḥanêś des B. ʿAbd. 12 hommes.

De l'autre côté du wâdi, entre celui-ci et W. Mugbal, se trouve une vaste plaine de plus de 6 h. de long, jusqu'à la jonction des deux W. à Darb Abû Ṭehêf, et de 3 h. de large sur sa plus grande largeur, entre G. Mablaga et

---

1) السماء تضرب بالمطر = Hḍ. من ضَرْع السماء, *de la mammelle du ciel.*

2) ضَعيف est celui qui a un métier manuel, tandis que رَعْوِي, pl. رَعِيّة (رُعْيان est le pl. de راعي, *pâtre*) est celui qui laboure la terre ou possède un terre qu'il fait labourer, ou le marchand payant le ʿôśûr.

Ġ. Qaran. Au dessus du W. et en face d'es-Sehil, se lève une petite montagne isolée: قَرْن عُبَيد. A son pied, du côté nord, se voit une agglomération de *ruines* appelées حِنْو فَجَر [1]). Au milieu, se lève un édifice de grand style. Le porche est encore debout, il porte de *longues inscriptions*. Les pierres de construction sont grandes. On trouve encore, dans une cinquantaine de maisons, des tas de charbon de bois qui se pulverise sous la pression des doigts. Sur le sol, on ramasse des morceaux de fer, qui se dégrègent lorsqu'on les prend. La tradition prétend que la ville était remplie de forgerons, حَدّاد, raʿîeh des sabéo-himyarites. Encore aujourd'hui, il y a des villages entiers peuplés de forgerons, car les métiers ont aussi leurs familles et leurs localités *ad hoc*, et il a dû en être ainsi dans l'antiquité. Des pierres à moulin gisent par-ci, par-là. Les constructions sont ici en général plus soignées, plus grandioses qu'à el-Muṣeynaʿah et à Haǧar Ḥarîb.

On raconte qu'un certain ez-Zerêr b. es-Saʿaq, الزبير بن الصَعَق, aurait été le roi de cette ville; voilà pourquoi on l'appelle aussi حِنْو الزبير. Ez-Zerêr est pour

---

1) Partout ici فَجَر désigne des *ruines antiques*, من الزام العَيدى; c'est le sabéen فجر, *ville*, et Hamd, Ġéz., p. 86, 3, dit: والهَجَر القَرية بلغة حمير والعرب العاربة. Une *ruine moderne* est خَرِبة. J'ignore l'exacte signification de *ce* Ḥenû. Ce nom se rencontre aussi dans d'autres pays. C'est une *courbure*, un *tournant* ou bien une *plante odoriférante*; les dict. nous donnent حَنْوة *basilic* (?), qui est peut-être le n. unit. de حِنْو.

ez-Zerîr, selon la prononciation actuelle du pays, où î devient ey, ê. On dit Ḥareyb, Ḥarêbi (et moi-même je ne dis jamais autrement que Ḥarêbi à mes hommes de là) pour حريب, et même er-raḥeym pour الرحيم. L'ancienneté de cette prononciation est prouvée par Salḥên de l'inscription d'Aksûm à côté de l'arabe سلحين [1]).

Il est probable que nous ayons ici affaire au château fort זרן, mentionné dans Glaser, N°. 1076 [2]), d'autant plus que le château sabéen est nommé en même temps. Déjà M. Mordtmann, ZDMG 31 p. 65, avait établi la formule: Saba : Salḥên = X : Reidân. M. D. H. Müller, o l. p. 76, considère Zararân comme "le château et le nom de famille du roi des Ḥabaśat", faisant judicieusement observer que le roi d'Aksûm, après la prise de Saba, joint à son titre le nom du château du roi de Saba. Mais si زرران était le nom du château et de la famille du roi de Ḥabaś, il faut bien admettre que la dynastie était originaire du Yéman, à moins de placer زرران en Éthiopie [3]). Pour ma part, je suis incliné à croire que cette juxtaposition de سلحين et de زرران est motivée par leur situation assez rapprochée, 12 h. à pied l'une de l'autre. Mais ou ne saurait décider si زرران était le château d'un roi indépendant ou un "Stammburg" des Sabéens. Si l'on admet

---

1) D. H. Müller, Epigr. Denkm. aus Abess., Gloss. s. v., Glaser, die Abess., écrit dans la traduction, p. 44, Salḥîn, mais p. 88 et Gloss. s.v. Salḥân! Je fais ici observer que Nahfân veut dire *qui rudoye* de نهف a, *rudoyer*.

2) die Abess. p. 42 et 44. Cp. D. H. Müller, o. l. p. 27.

3) Mr. Mordtmann, »Zu Glaser 830," p. 170, n'accepte pas non plus cette manière de voir.

que notre حنو الزربر est l'ancien زرران, il faut aussi supposer que le nom en était Zarîrân, زَرِيران = الزَّربر, et la comparaison avec l'abyssin Zarârê devient impossible [1]). L'étymologie que M. Praetorius [2]) propose de ce nom pourrait bien être la vraie. Les inscriptions que j'ai fait copier à Ḥenû nous donnerons, je l'espère, la solution de l'énigme. الزربر et الصعق se rencontrent aussi comme noms propres dans l'histoire arabe [3]). صعق, a, *hurler*, et en sabéen *abattre*; زز, o, *serrer, ficeler*. Chaque localité de cette plaine a un nom différent. Eṭ-Ṭâṭa, الطاطا, est entre W. ʿAyn et la route; avec des ruines de ce nom. A gauche de la route, el-Kûfîrîyeh, lequel nom indique qu'il y avait ici des habitations dans l'antiqnité. La continuation vers ʿAṭfat ʿAyu s'appelle جو لْجُرْف (= الأَجْرُف) et جو الكَمُّون. La plaine a dû avoir un bien autre aspect jadis, car on trouve dans le sol d'anciens puits, des مَساخِل [4]), des troncs de palmier que le sêl de W. ʿAyn met tous les ans à découvert. Partout, aussi bien en Ḥarîb que dans les Beyḥân, nous sommes en préseuce de vestiges d'une

---

1) Glasser Skizze II, p. 502; die Abess. p. 98. Un village زَرِيران, à 7 parasanges de Bagdad sur la route d'el-Kûfah, voyez Yâqût. s. v..

2) Z. D. M. G. 50 p. 143.

3) I Atîr IX, p. 405 et I, p. 417.

4) مَسْخَل est *le passage en pierre pour l'eau* dans les digues des champs. On ne le dit que dans ces parages = Dt مَقْطَع, ʿAul. مَعْذَر (comp. le sab. Hommel Chrest., s. v.). En assyrien *sahâlu* est *percer*. Saḥala se rencontre Glaser 343, 4 = Hal. 406; Hal. 491, 13 et 51, 4.

ancienne culture. C'est le cas de dire avec notre brave I. el-Muǵâwir en parlant de cette contrée: الدُّور قُبُور فرجعت[1] والمساكن مساكن[2] فارتدمت بعضها على بعض وتقلّعت النخيل والاشجار وطلع بدله العُشْر والاراك وسكنت البدوان بيوتها الشعر وصارت الابل ترعى بين علّ الخراب وتشرب من النّدى والسراب. *Les maisons sont devenues des tombeaux et les habitations, des pauvretés; elles sont tombées en décombres, les unes sur les autres; les palmiers et les arbres ont été déracinés, et à leur place ont poussé la Calotropis procera et la Salvadora persica; les bédouins y habitent dans leurs tentes de poil, et les chameaux paissent au milieu d'une destruction générale, buvant de la rosée et du mirage.* On voit partout les حُجْران, *ruines antiques*, des maisons himyarites détruites, prouvant que la contrée était autrefois parsemée d'habitations. A droite de W. ʿAyn et s'étendant le long du Wadi, vers le NE, la plaine est couverte de *râk*. Il y a le village de شَقير, avec le حصن du meme nom, où habite *le ʿâgil de tous les Muṣʿabeyn de Ḥarîb* هُشْلة بن عبد الله العُطَير[3]). 30 maisons des ضَعَف; les autres sont bédouins. En tout, 150

1) Le texte d'I. el. M. est fort mutilé; je le restitue toujours sans en relever les incorrections.

2) Probablement pluriel de مَسْكَنة, *pauvreté*.

3) Ne pas le confondre avec le šerîf Aḥmad b. el-ʿOṭeyr à Darb Âl ʿAli. Il y a en Ḥarîb quatre Darb: 1°. Darb Âl ʿAli, 2°. D. Abû Ṭehêf; 3°. Darb Âl ʿAmr. 4°. Darb el-Maʿârif: درب veut dire *muraille, rempart, enclos*. Je traite ce mot au long dans le volume sur le dialecte de Datina.

habitants. Sur cette même plaine, entre W. ʿAyn et W. Mugbal, et à 1 h. de l'endroit où la route traverse le wâdi, est située la capitale de Ḥarîb:

Darb al ʿAlî, دَرْب آل عـلـىّ. Elle est habitée par un grand nombre d'*aśrâf*, qui possèdent la plus grande partie du territoire de Ḥarîb. Ils se divisent en quatre grandes familles:

1° بن طالب (آل عـلـىّ[1], 50 hommes. L'émir de Ḥarîb احمد بن العُطَير[2]) بن خالد en est. Il y habite au château حصن السَّعْد, h. es-Seʿed, et possède, de l'autre côté de la ville, le château de حـصـن الـجَـهْـوَرِى, el-Ġahwarî, qui est très ancien. L'émîr est toujours choisi dans cette famille[3]). On m'a raconté qu'un des ancêtres de la famille, l'émir Ḥoseyn, lorsqu'il vint là, *in illis temporibus*, y trouva sept juifs. Ayant jeté son dévolu sur leur château, pour en faire sa résidence à lui, il tua six de ces juifs et s'empara de leurs propriétés. Le septième se fit musulman. Les descendants de celui-ci sont encore très nombreux dans le pays, environ 300 hommes. On les appelle

---

1) Prononcé عَلْ = علىّ.

2) Prononcé bill-ʿÖṭêr.

3) Il m'est impossible, malgré toutes les recherches faites, de débrouiller la parenté de toutes ces familles. L'émîr lui-même, avec lequel je suis en correspondance, m'a promis de m'envoyer la généalogie de tous les aśrâf de ces pays; je la publierai dans la seconde édition. Les aśrâf et les sâdah sont les successeurs politiques des aqwâl himyarites. La situation doit être à peu près la même.

المسالمة, sing. مسْلماني, mislamâni. Une partie en a émigré en Beyḥân el-Gaṣâb, où ils ont le nom d'al Snêd. Nous avons ici un joli exemple de la formation d'une tribu arabe. Elle n'est possible que dans un milieu où l'on change de femme comme de chemise et où tous les enfants sont légitimes.

2°. آل محمّد بن طالب, 70 hommes. Leur chef est عبد الله بن سَيف. Ils possèdent حصن ناجي et حصن المُرادي.

3°. آل احمد المُقْبل, 40 hommes. Leur chef est قُعْدان بن ناصر (Qö^{c}dân), il habite dans le حصن غَزالان (= الغزال), dont pourtant l'émir et les Moḥ. b. Ṭâlib ont chacun un quart. Les Aḥmed possèdent également le حصن الطَّويلة, qui n'est habité qu'à l'époque du labourage des terres environnantes, propriété des al Aḥmed.

4°. آل طالب بن احمد, 70 hommes. Leur chef est حادي بن احمد habitant à حصن العُوْلقي [1]). Ils possèdent aussi حصن حِلْوة et حصن مُحْسِن, avec des maisons autour. Ils sont divisés en deux faḫîda: al Fâran (= الفار) et al Laġrab (= الأَجْرَب), 25 hommes, qui campent, tous les deux, autour de Ḥuṣn Ḥelwa dans des tentes de poil. Cela est aussi une illustration du développement d'une tribu.

1) Ce nom, parce qu'on fit venir des maçons ʿawâliq, les autres ʿarâf ne voulant leur donner des ouvriers du pays!

(آل حُسين محمد[1], 25 hommes. Leur chef est Ḥoseyn Moḥammad. Ils habitent à حصن الحارثى, qui est ainsi appelé parce que les âl Ḥoseyn, voulant construire un ḥuṣn à eux, et ayant rencontré une forte opposition de la part des autres aśrâf, qui ne voulaient pas avoir trop de rivaux, firent venir les bédouins Bil Ḥâriṯ des alentours de ʿAseylân dont les aśrâf sont leurs parents. Ils ne font pas partie de la „dynastie śarîfite" de Ḥarîb et n'ont pas d'apanage!

Cela fait en tout environ 250 hommes, tous aśrâf. Ajoutez à cela leurs femmes et leurs clients, et on aura un assez respectable contingent. En outre, il y a dans la ville[2]) des قِرْوان (ou قَرار), pl. de قَرَوِى, des *gens du métier*, des *ouvriers* etc. Ils sont divisés, eux aussi, en familles, عصايب, qui ont chacune son métier. Ainsi, les آل عطيّة et les رَبَدة (sing. رُبَيدى) s'occupent exclusivement de la vente du sel. Les Bil-Ḥâriṯ l'apportent des غِيران, *grottes*, de لَيادِيم, et les ʿAbîdah (sing. عَبِيدى) le transportent de صافر, endroit dans le désert de Mârib[3]). Il n'y a dans la ville qu'un seul palmier, près de la mosquée de بِير على, mais dans les alentours on trouve beaucoup de jujubiers. 6 puits d'eau douce.

L'émîr de Ḥarîb prélève le ʿöśr sur toutes les terres,

---

1) Prononcé Mḥimmid, où le m n'est qu'une articulation derrière les dents fermées. 2) Ici قَرْية, qui n'est pas du tout employé plus à l'est.
3) Le ملح صافِرى est le meilleur.

à l'exception de celles des aśrâf; même sur celles des bédonins qui y habitent. Il fait payer le migbâ, octroi, de $^1/_8$ de réal pour chaque chameau chargé qui entre dans la ville de Darb al ʿAli. Les habitants de Ḥarîb en sont pourtant exceptés. "Les revenus de l'État" sont partagés d'abord en deux lots: $^1/_3$ pour l'émîr et $^2/_3$ pour les autres qnatre familles[1]) et le neveux de l'émîr qui habite à H. el-Gahwari. Chacun prend par conséquent $^1/_5$ des $^2/_3$. L'émîr tient la maison ouverte, ديوانه مفتوح, à tout venant. Il faut dire que, si tous ces descendants du Prophète dont foisonne l'Arabie du Sud se sont accaparé les meilleures terres, se faisant payer la dîme par les pauvres raʿieh, ils ne gardent pas, pour la plupart, l'argent pour eux-mêmes, mais le dépensent en exerçant une large hospitalité[2]). Mais ce sont surtout les bédouins qui en usent et en abusent. Ils ont la prétention d'être traités gratuitement. En revanche, moyennant une légère récompense, ils prennent faite et cause pour le seyyid ou le śerîf; ils se compensent et se soutiennent les uns les autres. L'émîr de Ḥarîb jouit d'une grande considération, et les tribus du pays viennent souvent lui présenter lenrs hommages, en tirant force salves de fusil devant sa porte: يعشرون قدّام بابه[3]). On lui dé-

1) Al Ḥoseyn Moḥ. ne faisant pas partie de la »dynastie śarîfite" v. p. 100.

2) Je compte montrer ailleurs comment cet état des choses, probablement continuation de celui de l'antiquité, a pu se produire dans l'Arabie du Sud, car il est sans pendant dans les autres pays musulmans.

3) Je n'ai jamais pu savoir pourquoi on dit تعشير, action de tirer des coups de fusil de joie. Mais je suppose que c'est une transfor-

fére les litiges, à moins qu'on ne s'adresse à la science du Śêḫ ᶜÂtiq ou à la fumisterie des trois مُبشِّع de ces pays!

Allant d'ici à Darb Bû Ṭehôf, on laisse à droite le village de Darb el-Maᶜârîf, درب المعاريف, appartenant à la famille d'Aḥmed b. Nâṣir Ġirwân (=الجرو), 4 personnes. Son ancêtre le prit de force aux معاريف (sing. مَعْرُوفي), qui émigrèrent en Beyḥân es-Asfal où ils fondèrent le village de دَيْمة المعاريف, v. p. 71; un membre de cette famille est domicilié à Śêḫ ᶜOṯmân près Aden. Les Maᶜârîf auraient reçu ce nom, parce qu'ils savaient reconnaître les traces des hommes et des animaux. Les âl Ġirwân sont des aśrâf, mais sans parenté avec les autres.

A gauche de la route on a

Ḥuṣn el-ᶜArgûb, حصن العَرْقُوب,

propriété de l'émîr dont les esclaves, âl ᶜAweyḍân, عويضان, y habitent; 2 maisons à côté.

Passant devant Ḥ. Ḥelwa, déjà mentionné, on arrive, après une demi-heure de marche de D. al ᶜAli, a

Darb Bû Ṭuhêf, درب بو طُهَيف,

qui appartient à la tribu d'al Abû Ṭûhêf, gabâil indépendants; 120 hommes. Ils se disent issus des Beni

---

mation des dix cris qu'on devait pousser en entrant dans une ville pour éviter la contagion ou le mauvais oeil; cela s'appelait تعشير.

Hilâl et frères des Nisiîn et des Ḫalifa [1]). Leur زَمَل est:

انـا طهيفى بـاب حريب لا انكسر بـابَه فانالَه باب

je suis Ṭoheyfite, porte de Ḥarîb; si la porte se casse, je suis, moi, sa porte!

Le ʿâqil, Mubârak b. Ḥoseyn, habite dans le ḥuṣn Wannân [2]) au village d'el-ʿEkrimeh, qui leur appartient et autour duquel campent les âl Zêd. Ils sont divisés en 4 familles: 1°. ال زيد, famille du ʿâgil; 2°. آل هاشم; 3°. آل سليمان; 4°. آل دَاوُود.

Ils n'habitent pas dans le village, mais, fidèles à leurs traditions, ils campent dans des tentes de poil sur la plaine de *râk* autour de Darb Bû Ṭehêf. Le village n'est habité que par les raʿîeh de la tribu, 250 hommes environ, parmi lesquels je relève les âl Masâlimeh, mentionnés plus haut, et les âl Ǵaʿšân. Les six ḥuṣn de la tribu ne servent que pour y garder les provisions et le produit des terres qui lui appartiennent. Quatre sont situés dans le village et deux dans le faubourg d'النُوَيدِرِيّة [3]), où habitent les âl Dâûd.

Les maisons, autour des *ḥuṣûn*, des قرار, *gens du métier*, *agriculteurs* et *forgerons*, حدد, sont construites en pierres ou en *briques de boue*. Les raʿîeh donnent, à la fête de

---

1) On trouve dans toute l'Arabie des soi-disant descendants des Beni Hilâl. Pour expliquer cela, l'observation de Hamdâni, Ǵéz. p. 90, 11, est peut-être juste.

2) ونّان = *qui soupire*. Cette ʿEkrimeh ne doit pas être confondue avec la précédente.

3) Dim. de النادريّة = *l'extérieure*, de ندر, *sortir*.

ʿArafa, quelques contribntions, selon leurs moyens, au ʿâgil, mais c'est anssi tout, car ils ne paient pas de ʿôśr. L'émîr y a aussi quelques raʿîeh.

A une heure de Darb Bû Ṭelhêf et sur le versant droit de W. ʿAyn, nous rencontrons un site antique important: حَجَر خَرِيب. C'est nn vaste champ couvert de *ruines himyarites*. Les maisons sont encore debout à hauteur d'homme. Si Ḥarîb était une ville dans l'antiquité, elle a bien dû être ici; si c'était le nom d'un pays, cette localité, qui certainement était une des plus grandes, l'a conservé.

A peu de distance, à l'est de Ḥagar Ḥarîb, se lève le حصن شَدَيق (= شديق?) des âl Slêmân, avec un puits antique.

De ce point à el-Qarn, il y a 2 heures. Cette montagne isolée, d'environ 350 pieds de hant, est située à la jonctiou de W. ʿAyn et de W. Ablaḥ. Il n'y a pas de ruines, et jamais une ville n'a existé ici [1]).

Nous retournons à Darb âl ʿAli. La route fait ici un conrbe, traverse le Wâdi Mugbal et court entre les deux montagnes, Ḥeyd el-Ḥalîf à gauche, et à droite el-Ḥaśfa, qui est plus longue et plus haute. Cette passe est très étroite, et elle a dû être daugereuse anciennement, car on l'appelle yallabâk, parce qu'on dit en y passant: [2]) يالله بَك ولا بحي غيرك, *ô Dieu, par Toi et non*

---

1) Je le dis à l'adresse de qui voudra y voir la *Karna* de Ptolémée.

2) Cela doit être une phrase ancienne à cause de la nounation, qui n'est plus usitée. On pourrait aussi traduire: »*dépêche-toi! Il n'y a d'autre vivant que Toi* (= Dieu)", car لا ب, *il n'y a pas*, est

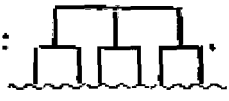
pas par un autre vivant que Toi, implorant l'aide de Dieu contre les brigands. Le maître du ḥuṣn dont on voit encore les ruines sur la montagne el-Ḥalif exerça probablement le brigandage sur les passants qui se dirigèrent, par cette route principale, au pays des Murâd. A droite de la route, il y a une *inscription* de 5 lignes. En sortant de cette passe, on a une vue étendue sur la plaine. A gauche se trouve le second Ḥeyd el-Ḥalif. Cette partie à gauche de la plaine s'appelle طين الخُلْفان et appartient au šerif Aḥmed b. Mugbil. Elle est traversée par une route qui continue à travers le territoire d'el-Madfûn et passe ensuite par une montée en zigzag et à marches, coupée dans la montagne de Roḥamah, رُخَمة, au point où elle s'unit avec les montagnes de Qaran, جِبال قَرَن. Entre W. Mugbal et Ḥ. Roḥamah, il y a une heure en ligne directe. Les Beni ʿAbd habitent dans les Ǵibal Qaran, où se trouve le tombeau du célèbre Abû [1])

---

aussi une construction de la langue parlée du Sud et حيّ est un des الاسماء الحُسْنى d'Allâh — خليف se rencontre dans le grande inscription de Mârib, Glaser, Zwei Inschriften p. 33.

1) Voici les noms de ce saint, qui était une espèce de derwiche anachorète; ils sont intéressants à cause des mêmes noms des localités de cette contrée: ابو عامر أُوَيس بن عامر بن حزب بن عمرو بن مسعدة بن عصفوان بن قَرَن بن رَمْلان بن ناجية بن مراد القَرَنى. Usd el-Ġâba I, p. 151 et Qazw. I, p. 47 disent, d'après Hišâm I. el-Kelbi, qu'il fut tué à Ṣiffîn en 37, partisan de ʿAli, mais dans le طبقات الخواصّ d'eš-Širǧi, mon ms., il est dit que d'aucuns prétendaient qu'il mourût en Aḏerbiǧân, et d'autres qu'il mourût à Damas. En tout cas, il vécut long-

ʿÂmir Uweys el-Murâdî el-Qaranî, contemporain du Prophète. C'est un lieu de pèlerinage, où l'on se rend de très loin.

Une tradition, encore très vivante chez la population de Ḥarîb, veut que le susdit passage d'ed-Darag fût construit par les habitants d'el-Muṣeynaʿah avec lesquels ceux d'el-Ḥemû étaient en guerre. Ceux-là auraient alors élevé *la muraille*, appelée القيد, qui part de Ṭaraf el-ʿAzab, point extrême du Ḥeyd Roḫamah. Il y a là sur une colline le حصن طَرَف العَزَب, encore conservé jusqu'à hauteur d'homme. Les chambranles de la porte d'entrée sont encore debout, et deux grands loquets en *marbre*, pareils à ceux en bois modernes, gisent par terre. Il y a *trois inscriptions*. La muraille finit à la pointe N N O d'el-Ḥaśfa. Elle forme un demi-cercle, sans autre rupture que la route. Elle est construite en grosses pierres debout. Sur les jointures, en bas, sont placées des pierres d'appui plus petites, comme ceci:  . La partie inférieure est couverte de terre, mais ce qui en sort a encore une hauteur de $^1/_2$ mètre. La *râk* l'a aussi envahie, mais elle est en général bien conservée. Elle a plus d'une heure de longueur à pied. La tradition dit que les habitants d'el-Muṣeynaʿah auraient voulu passer par le territoire des habitants de Hagar Ḥarîb, contournant la muraille, mais ceux-ci s'y opposèrent. Il est évident que nous avons ici affaire à un événement historique d'une

---

temps dans la montagne où il naquit, et c'est probablement son رِباط qu'on vénère. Géz. p. 80, [18] il faut lire رُخَمة au lieu de رُجْمة.

portée plus grande. Là où la muraille rejoint el-Ḥaśfâ, il y a en quatre endroits *des ruines*, appelées Ḥadara, خدارة. La plaine a ici le nom de الوَسيعة. Vis-à-vis de طرف العَرب, se trouve le village d'el-ʿÂdî, العادى, appartenant aux âl Moḥ. b. Ṭâlib et habité par leurs raʿîeh, les آل رَوق, âl Râg.

La ronte traverse wâdi Ablaḥ, et l'on a devant soi le territoire classique qui porte le nom de

Timnaʿ, تِمْنَع

Ce territoire est bordé par les montagnes Roḥamah au SSE, le Qawîm âl Ġenâḥ au SO et la montagne de? au NO. Au milieu de la plaine, qui est toute couverte de *râk*, se dresse le mt. حيد وَضُو dont le wâdi de même nom arrose les seules terres qui soient ici cultivées, طِين تِمْنع, appartenant aux âl Ġenâḥ et où habitent lenrs حرث de la famille âl ʿUrûg. La frontière de Ḥarîb se tronve à ¼ h. de W. Waḍû, là où la route se bifurque. Une طريق مَلْعا, du nom de la plaine qu'elle traverse, monte entre les deux hautes montagnes حيد الدُومة et حيد يَثُوب dans le pays d'el-Ġûbah, où habitent les âl Ṣayyâd, dont la ville principale est el-Ġedêdeh, et les âl Mislî, dont le plus grand marché est [1] نَجّا.

1) Glaser, die Abess. p. 115. C'est le grand marché de tous les Murâd. Un homme qui y est établi, frère du ḥarîbite que j'ai toujours avec moi, me l'écrivit نَجّه, mais cela n'est pas une preuve.

Ce sont des Mûrad. L'autre, فَرْع طَيط, conduit, plus à l'ouest, dans le même pays. Une troisième route, طريق المَنْقَل, laisse la route principale devant Ṭaraf el-ʿAzab, traverse la plaine d'el-Ġúfra, au sud de Ḥeyd Waḍû, et monte dans l'angle formée par les deux grandes montagnes, et c'est là précisément le mangal [1]) dont la route a son nom. Le أرض مَلْعا est large de 4 heures à pied. Les Śarḥân et les Ṭasân, des Murâd, y campent. Une autre route part de Yallabâk, à travers la muraille, par le territoire de Ġarâḍî, vers le pays des Murâd.

La partie de cette plaine qui se trouve entre Roḥama, Gawîm al Ġenâḥ, Ḥeyd Waḍû et la route est littéralement parsemée de ruines. Elle s'appelle الجُفْرة et appartient aux القَبَسة, el-Gabasah (sing. قُبَيسي), et aux eṣ-Ṣibr, tribus d'al Ġenâḥ. Ils habitent eux-mêmes dans leur montagne, tandis que leur plaine est mise à profit par les al Feġêḥ, فَجَيح, des ʿAbîdah, et par les al ʿAgîl, عَقيل, *maśâiḥ bédouins* qui prétendent descendre de ʿAli b. Moḥ. ʿAgîl, le welî de la Ḥauṭa de Ḥabbân.

Les *ruines les plus grandioses* d'el-Ġufrah s'appellent المُصَيْنعة. Au milieu se dresse un grand édifice dont les murs sont encore debout, intacts. Les portes sont tou-

---

1) مَنْقَل est encore *sentier dans la montagne*. L'antique montée à gradins de Ḥiṣn el-Ḥorâb est encore appelée ainsi, et comme l'inscription porte منقلة, il faut bien traduire par *montée*, et ne pas par "Aussenwerk", Glaser, Zwei Inschriften, p. 90, note 2; Arabica IV, p. 64.

jours sur leur gonds. Le toit s'est effondré, les débris en remplissent l'intérieur de la bâtisse. Le matériel est solide, de grands blocs. Il y a *beaucoup d'inscriptions.*

La partie nord de la plaine, à droite de la route, n'a que trois maisons antiques ruinées, à peu de distance l'une de l'autre.

Il me paraît hors de doute que nous devions chercher ici l'emplacement de la "résidence royale" des Qatabânes. L'inscription de Ṣirwâḥ, dont M. Glaser n'a malheureusement publié que des fragments [1]), porte, *Zwei Inschriften über den Dammbruch von Mârîb* p. 57: וגנא מחרתם ודהבי הגרי דתמנע, *et il entoura d'une muraille Maḥraṯ et les deux ḏ h b des deux villes de Tamnaᶜ.* [2])

De cela il ressort que Tamnaᶜ était véritablement composé de deux villes. Si Tamnaᶜ était le nom du *pays*, l'auteur de l'inscription aurait bien donné les noms des deux villes, comme il a donné ceux des autres. La traduction ne m'est pas tout à fait claire, car הגרי דתמנע peut aussi signifier les deux villes dn pays de Tamnaᶜ. M. le professeur Hommel, Süd-arab. Chrest. p. 42, traduit ce passage par *et il entoura de murs M. et les lavoirs d'or des villes de ḏû T.* Cette traduction corres-

---

1) Si tout marche à souhait, j'espère que nous n'aurons plus besoin des copies de M. Glaser. Ayant dans cette contrée de puissants amis, j'y ai envoyé, au commencement de l'année, une petite expédition qui doit avoir, lorsque ce livre sera publié, quitté Ṣirwâḥ. Que M. Glaser garde pour lui ses estampages: les sabéistes d'Allemagne et d'Autriche disposent de bien d'autres moyens pour arriver à leur but.

2) J'ecris Tamnaᶜ, comme je pourrais écrire Timnaᶜ, le Tamna d'Eratosthène et le Thomna de Pline peuvent défendre les deux voyelles.

pondrait mieux, je crois, à l'ancien état des choses, car il y avait ici plusieurs villes. Mais je ne suis pas sûr que هجرى soit un pluriel. القيد est peut-être ce mur, et Timnaʿ serait alors le nom de tout ce pays? Erastothène et Pline parlent bien d'une *ville* Tamna, Thumna, mais cela ne prouve au fond rien. Encore aujourd'hui, même les Arabes (je ne parle pas des Européens habitant l'Orient, qui ne sont jamais au courant de rien), disent لحج et حور (احور)[1] pour désigner les villes d'el-Ḥauṭa et d'el-Maġâbi, car Laḥiġ et Ḥawar ne sont pas des villes, mais des pays. Tamna était peut-être une ville double, de même qu'Aden désigne pour les Européens et les Arabes de dehors les deux villes de ʿAdan et de Towâhî. De la place pour deux villes, certainement il y en a.

M. Glaser, après avoir cherché Tamna par ci, par là, a fini par la trouver à peu près, lorsqu'il dit, Zwei Inschriften p. 58: „Temnaʿ, l'ancienne capitale Tamna ou Thumna des Kattabanes, est situé dans W. Beyḥân"[2]. J'ai dit qu'il l'a trouvée à peu près, car Ḥarîb n'est pas Beyḥân. Ce nom n'est appliqué qu'au pays arrosé par les eaux de W. Beyḥân, comme nous l'avons vu précédemment.

El-Hamdâni, Géz. p. 134, dit que les habitants des pays dont je viens de tracer un tableau rapide sont فصحاء: سرو مذحج ومأرب وبيحان وحريب فصحاء, *le Sarw des Maḏḥiġ, Mârib, Beyḥân et Ḥarîb parlent le bon arabe.* Par فصيح il entend l'arabe pur, العربيّة الخالصة, le contraire de

1) Que M. Glaser appelle à tort Ḥawîr Skizze II, p. 20.

2) Et dans die Abessinier p. 115 il le place en Beyḥân el-Gasâb.

الحميرية, où il y a du تعقّد, 135, „10. Si on lit attentivement l'appréciation de l'auteur sur le parler de ces pays, on verra que, de son temps, on parlait le mieux l'arabe dans les contrées autour de Mârib et dans certaines tribus bédouines, comme les Bil-Ḥârit, les Yâm, et qui étaient arabes d'origine, ainsi que nous allons voir tout à l'heure, tandis que dans d'autres pays l'arabe était mêlé de himyarite, ou bien la langue était encore "du himyarite pur", comme à Śibâm Aqyân, à el-Musâniᶜ et à Tuḫlâ. Il est intéressant de constater qu'encore en 334 a. H. on parlait le himyarite dans le Sud. Cette langue était, selon moi, un mélange d'arabe et de sabéen, telle que nous la trouvons dans les inscriptions sépulcrales, rapportées par Hamdânî dans son Iklîl [1]). Évidemment, le savant auteur ne les a pas forgées, et s'il l'a fait, elles prouvent, au moins, que, de son temps la „langue himyarite" était telle. Le dialecte parlé aux pays de Ibb et d'el-Ǧiblah, au nord d'Aden, lui ressemble beaucoup. J'ai eu plusieurs personnes de là chez moi à Aden, et j'ai pu constater, par de longues conversations, ce que je viens de dire. On ne saurait donc parler *d'inscriptions himyarites*, car les inscriptions des Ḥimyar sont dans la langue sabéenne, conservée comme langue lapidaire. Abû ᶜAbd Allah ᶜAbbâs er-Râzî († 460) raconte dans son Histoire de Ṣanᶜâ, mon ms. [2]), dans sa longue biographie de Wahb b. Munabbih († 114) et de sa nombreuse famille, ceci: فلما وهب بن منبه فأمّه من ولد الخليل الحميرى حدّثنى احمد

1) D. H Müller, Südarabische Studien.

2) Dans le ms. N. 583 du Suppl. du Brit. Mus. la dernière partie manque.

ابن ابى يحيى ..... بن عبد الصمد بن معقل بن منبّه قال حدّثنى ابى وغيره من اشياخنا قال سمعتُ وهبًا يقول قالت أمّى رايك بنحلم[1]) كولدك ابنا من طيب طيب بالحميريّة الذهب قال ابو محمد وكانت من ولمد الخليل الحميرى وكانت تتكلّم بالحميريّة حدّثنى ..... عبد الصمد بن معقل قال سمعتُ امّى تقول النسا بعلنه[2]) ام وهب قالت رايك بنحلم[1]) كولدك ابن من طيب والطيب الذهب بالحميرية قالت رايتُ كانى ولدتُ من ذهب [(ابن[3])]. *La mère de Wahb b. Munabbih était de la famille d'el-Ḫalîl el-Ḥimyari. Aḥmed b. abi Yaḥyâ .... b. ʿAbd eṣ-Ṣamad b. Maʿqal b. Munabbih m'a dit: mon père et d'autres parmi nos professeurs m'ont dit: j'ai entendu Wahb dire: ma mère dit:* "raʿayku binḥulm kawalidku ibnam min ṭîb, *j'ai vu en songe que j'ai mis au monde un fils d'or."* Ṭîb *en himyarite veut dire "or", Abû Moḥ. a dit: elle était de la famille d'el-Ḫalîl el-Ḥimyari et parlait la langue himyarite. M'a raconté ..... ʿAbd eṣ-Ṣamad, fils de Maʿqal, qui dit: j'ai entendu ma mère dire (lorsque) les femmes maudirent la mère de Wahb: "j'ai vu en songe que j'ai mis au monde un fils d'or", et* Ṭîb *signifie "or" en himyarite.* (La traduction de ce qu') *elle dit* (est: il) *me semble que j'aie mis au monde un fils d'or.*

Il y a entre Wahb et Hamdâni 220 ans, et le témoignage de celui-là est par cela même bien plus intéressant.

---

1) بنْحلم = بالحلم, (Commun. du Prof. Hommel); comp. aussi D. H. Müller Südarab. Stud. p. 22 et Hommel, Aufs. u. Abh. p. 19, 37 et 39, note 2.

2) تعلنن? Ma traduction est à peu près.

3) Manque dans le ms.

Dans certains endroits du Yéman, on parlait même un arabe tout à fait classique. ʿOmara nous raconte ceci [1]): فالتقوا بالزرايب [2]) من اعمال ابن طرف وهو الوطن الذى ولدت فيه وبها اهلى الى اليوم .... وجبلا عكاد فوق مدينة الزرايب واهلها باقون على اللغة العربيّة من الجاهليّة [3]) الى اليوم لم تتغيّر لغتهم بحكم انهم لم يختلطوا قط باحد من اهل الحاضرة فى مناكحتهم ولا مُساكنتهم [4]) وهم اهل قرار لا يظعنون عنه ولا يخرجون منه ولقد اذكر انى دخلت زبيد فى سنة ثلاثين وخمسمائة اطلب الفقه دون العشرين فكان الفقهاء فى جميع المدارس يتعجّبون من كونى لا لحن فى شىء من الكلام فاقسم الفقيه نصر الله بن سالم الحضرمى بالله تعالى لقد قرأ هذا الصبى فى النحو قراءة كثيرة فلما طالت المدّة والمخالطة بينى وبينه صار اذا لقيته يقول مرحبًا بمن حنثتُ فى يمينى لأجله ولما زارنى والدى وسبعة من اخوانى الى زبيد احضرتُ الفقهاء فتحدّثوا معهم فلا والله ما لحن احد منهم الا لحنة واحدة نقموها عليه. *Ils se rencontrèrent à ez-Zarâïb, qui est le pays où je suis né et où habite ma famille jusqu'à présent .... Les deux montagnes ʿUkâd* [5]) *se trouvent au dessus de la ville d'ez-Zarâïb, dont les habitants ont conservé la langue arabe*

1) Edit. de M Kay, London 1892, p. ٢١. Le texte arabe de cette édition est très mauvais.

2) Yâqût II, p. 923, et Omâra-Kay, p. 252.

3) Il n'en ressort pas précisement que les habitants soient originaires de là ou venus là déjà à l'époque préislamique.

4) Kay: مساكنهم.

5) C'est ainsi qu'il faut lire selon le mètre du vers cité, voyez Yâqût, III, 707, qui a copié ʿOmâra.

depuis la Ġâhiliyeh jusqu'à ce jour. Elle n'a point changé dans leur bouche attendu qu'ils ne se sont point mêlés aux gens des grands centres civilisés, se mariant entre eux et habitant ensemble. Ce sont des gens sédentaires ne voyageant pas et ne sortant pas de leur milieu. Je me rappelle que je suis entré à Zebîd en l'an 530 pour étudier la jurisprudence n'ayant pas encore vingt ans. Les professeurs de loi dans toutes les écoles étaient fort étonnés de ce que je ne commettais pas de fautes en parlant. "Par Dieu, ce jeune homme a beaucoup étudié la grammaire" jura même le faqîh Naṣr Allâh b. Sâlim el-Ḥaḍrami. Ensuite, après que nous nous fûmes longtemps fréquentés, il disait toutes les fois qu'il me rencontrait: "Soit le bienvenu celui à cause de qui j'ai fait un faux serment". Lorsque mon père et sept de mes frères me visitèrent à Zebîd, je fis venir les professeurs de loi pour causer avec eux, et, ma foi, pas un des miens ne commit de faute, si ce n'est une seule pour laquelle on le blâma.

Ce petit récit est beaucoup plus important qu'on ne croirait au premier coup d'oeil. ʿOmâra devint étudiant à Zebîd en 530 et fut pendu au Caire par Saladin le 12 Ramaḍân 569, selon sa longue biographie dans تاريخ ثغر عدن par Abû Moḥ. eṭ-Ṭayyib Maḫramah [1]).

Il ressort de ce qui précède qu'on parlait anciennement le himyarite et l'arabe dans le Yéman, et sans cela la conservation de l'arabe pur n'aurait guère été possible. C'est que, effectivement, il y en avait dans le Yéman des tribus arabes. On ne saurait dire quand elles y sont venues, mais, dans tous les cas, il faut admettre qu'elles

1) En deux exemplaires dans ma bibliothèque.

y apportèrent la langue arabe — telle qne nous la connaissons dans les anciennes poésies, car sans cela l'observation de ʿOmâra serait gratuite. Cela est d'autant plus curieux que *les dialectes à l'est du Yéman* n'offrent pas de trace d'Iʿrâb ou, disons mieux, de désinences vocaliques [1]), qui ne paraissent que dans le chant [2]). Et pourtant les dialectes bédouins au nord de Rubʿâ el-Ḫalî nous font à chaque moment constater que le habitus classique de la langue n'est pas un oeuvre de convention, mais représente un état réel. Dans le Yéman, les restes de cette époque „classique" de la langue sont aussi nombreux. Je ne saurais m'engager ici dans une discussion sur cette question d'un intérêt palpitant [3]), mais je me borne à apporter quelques preuves de l'existence de tribus arabes à côté des sabéo-himyarites, au moins pour le temps entre le commencement de notre ère et l'islam [4]). L'inscription de la digue de Mârib, Gl. 554, commence ainsi [5]): *Śaraḥbîl Yaʿfur, roi de Saba et de Reydân, de Ḥadramût et de Yamanat et de leurs Arabes de la montagne et de la Tihâmah ont* etc. Gl. 618 [6]) est de la même

1) Excepté dans le mot abadan.

2) Voyez Arabica III p. 19 et passim.

3) Je la traite dans l'introduction de mon grand ouvrage sur les dialectes du Sud.

4) Dans l'antiquité, on comprenait sous le nom d'Arabe tous les peuples qui habitaient la Péninsule, et qui ne parlaient pas tous l'arabe. C'est dans ce sens seulement qu'on peut parler des "Arabes anciens du Sud," car Saba et Ḥimyar étaient des العرب العاربة, tandis que les Arabes "qui se trouvent à présent" (Qalqašandî, Nihâyat el-arab) en Arabie sont des مستعربة, exception faite, bien entendu, des tribus qui descendent des عاربة.

5) Glaser Zwei Inschriften p. 7.

6) Ibid. p. 31 Cf. Winckler O L Z I, p. 20.

teneur dans le passage qui nous intéresse: מלך שבא ודרידן וחצרמות וימנת יאערבהמו טודם ותהמת, *roi de Saba et de Reydân, de Ḥḍ. et de Yamanat et de leurs Arabes de la montagne et de la Tihâmah* (littoral). Le pronom possessif dans اعرابهم se rapporte aux pays du titre [1]). Yâqût, IV, p. 104, nous raconte que Śaraḥbîl b. Yaḥṣob avait fait mettre au château d'el-Qaśîb à Mârib une inscription, sur une plaque de cuivre, où il disait ceci: [2]) الذى بنى هذا القصر ثوبل وسحر امرها ببناءه شرحبيل بن يحصب ملك سبا وتهامة واعرابها, *ceux qui ont construit ce château sont T. et S.; Ś. b. Y., roi de Saba, de Tihâmah et des Arabes de ces pays, les chargea de sa construction.*

Cela prouve qu'il faut bien traduire Tihâmah, nom usité encore aujourd'hui, et que اعراب est ici en juxtaposition avec Saba-Ḥimyar. La délégation des Hamdân, sous la conduite de Qeys le Arḥabite, se rendit chez le Prophète pour lui signifier la soumission de cette grande tribu. Le Prophète leur donna une patente, عهد, dont parle I. Saʿd, Wellhausen, Skizzen IV p. 65, dans ces termes: وكتب رسول الله عهده على قومه همدان أحْمُورها وعربها وخلائطها ومواليها [3] أن يسمعوا له الخ, *et le Prophète lui écrivit une patente (lui donnant le pouvoir) sur son (= de Qeys) peuple Hamdân (comprenant) ses (= de Hamdân) Ḥimyarites et ses Arabes, ses immigrés et ses clients etc.*

M. Wellhausen a ici imprimé غربها et traduit aussi

---

1) مُلْك الجبال والتهائم fait l'effet d'un terme officiel, ʿOmâra, p 26.

2) Cf D. H. Müller, Burgen und Schlösser II, p. 87.

3) خلائط = ربيع, pl. رباعة, et موالى = رعيّة, pl. de رعْوى, de nos jours.

p. 179, *les Aḥmur et les Gharb*, ce qui est très غريب!

L'inscription Reh. VI. l. 7 et 8, Z D M G 30 p. 686, nous apprend que *Ilrâm marcha avec le peuple de Saba et les Arabes* à la conquête de Maryamat [1]). El-Iklil VIII raconte qu'on avait trouvé un tombeau où il y avait un homme himyarite enterré, portant à son doigt une bague ainsi inscrite: بعثنى الله الى حمير والعرب من اهل اليمن فكذّبونى الخ, *Dieu m'envoya aux Himyarites et aux Arabes du Yéman; ils m'ont renié etc.* Nous lisons également dans le même volume de Hamdâni, à propos du Tobba' Šammar Yur'iš: ... فلما رجع من غزو بلاد الصين نزل قصر غمدان وجمع ابناء ملوك حمير ووجوه العرب فاوصاهم الخ *et lorsque il revint de son incursion en Chine ..., il fixa sa demeure dans le château de Ġomdân; il rassembla les fils des rois de Ḥimyar et les principaux personnages des Arabes et leur recommanda etc.* Le peuple et les gardes de corps coururent après Dû Nowâs, Ṭab. I, p. 919, فلكوه واستجمعت عليه حمير وقبائل اليمن, *et on le proclama roi, et les Ḥimyar et les tribus du Yéman se rangèrent sous son pouvoir.*

Après la mort d'Abraha, son fils Yaksûm devint roi de Yéman فذلّت حمير وقبائل اليمن, *et les Ḥimyar et les tribus du Yéman furent avilis*, Ṭab. I, p. 945. En traduisant cette expression حمير وقبائل اليمن, M. Nöldeke fait judicieusement observer [2]); "là où, à côté de Ḥimyar "(peuple d'une ancienne culture ayant sa langue à lui [3]),

1) Voyez p. 21.
2) Geschichte der Perser und Araber p. 176.
3) Cela est trop dire, selon moi.

"les Yémanites sont mentionnés, il faut par cela enten-"dre les Arabes proprement dits de ce pays méridional, "surtout les Bédouins".

Pline VI, 32, en énumérant les peuples du Sud, dit: "*les Sabéens* arabes [1]), *qui fournissent le meilleur encens* "*et dont les tribus s'étendent jusqu'à la mer*".

Je crois donc avoir suffisamment prouvé que les tribus purement arabes habitaient à côté des Sabéo-Himyarites. I. Sa'd nous explique quelles étaient les tribus arabes sur lesquelles le Prophète donna la suprématie à Qeys el-arḥabî [2]): وعَرْبُها أَرْحَب ونهمْ وشاكر ووادعة ويام ومُرْهبة وذالان وخارف وعُذر وحجور, et les Aḥmûr des Hamdân étaient: قُدَم وآل ذى مرّان وآل ذى لُعْوا وانواء همدان

Il n'est donc nullement impossible, il est même, à mes yeux, très probable que les Himyarites et leurs Tobba' parlaient aussi l'arabe pur ou, au moins, le comprenaient, à côté de leur dialecte himyarite. Cela nous amènerait à discuter l'authenticité des poésies d'As'ad Kâmil et tant d'autres Himyarites, mais je crois qu'on y perdrait son temps inutilement. Le fait est que les poésies qui nous ont été transmises par Neśwân et par Hamdâni dans leurs différents ouvrages n'ont pas du tout le même cachet que celles du Nord. Elles proviennent indiscutablement du sol yémanite. Ce qu'il y a de curieux, c'est que les tribus arabes commémorées par I. Sa'd sont justement celles qui, d'après Gézîra p. 135, sont فصحاء, c'est-

1) Glaser, Skizze II, p. 88, a jugé à propos d'omettre l'épithète arabes.

2) Wellhausen, Skizzen IV p. 65 du texte arabe ها se rapporte à Hamdân.

à-dire parlant l'arabe pur. Comme plusieurs de ces tribus habitaient dans le coeur du pays sabéen, force nous est donc d'admettre que la langue sabéenne (ou plutôt himyarite) n'était pas prépondérante du temps du Prophète. Si عرب, dans le récit d'Ibn Sa'd, est usité dans le sens ancien pour les distinguer des Ḥimyar (mais pour qui prenait-on ceux-ci alors?) et que, par conséquent ces "Arabes" parlassent une autre langue que l'arabe, il me paraît difficile d'admettre que, depuis le commencement de l'islam jusqu'au temps de Hamdâni († 334), un tel revirement ait pu avoir lieu. Si les habitants de Beyḥân et de Ḥarîb étaient فصحاء déjà au commencement du 4e siècle de la Higrah, ils ont acquis ce talent bien vite — et ils l'ont aussi oublié, car dans ces pays il n'y a pas plus de trace de voyelles désinentielles que dans les autres pays, et leur langue n'est pas meilleure que celle des autres, ainsi qu'on le verra par les textes que je me suis fait dicter par les Beyḥânites et les Ḥarîbites.

Le souvenir des Ḥimyarites est encore très vivant dans ces pays de Ḥarîb et de Beyḥân, comme partout du reste dans le Sud, surtout dans les contrées qui paraissent avoir formé, plus tard, le centre de leur pouvoir, les sultanats des Waḥidi et des ʿAwâliq actuels. Les gloires de Saba sont terminées et depuis longtemps oubliées, voilà pourquoi les Ḥarîbites chantent, en faisant la cueillette du dâm, ce raǵaz:

دَولةْ سبا ما عادَ جا منْهُم نَبا

le royaume de Saba n'a plus donné de ses nouvelles.